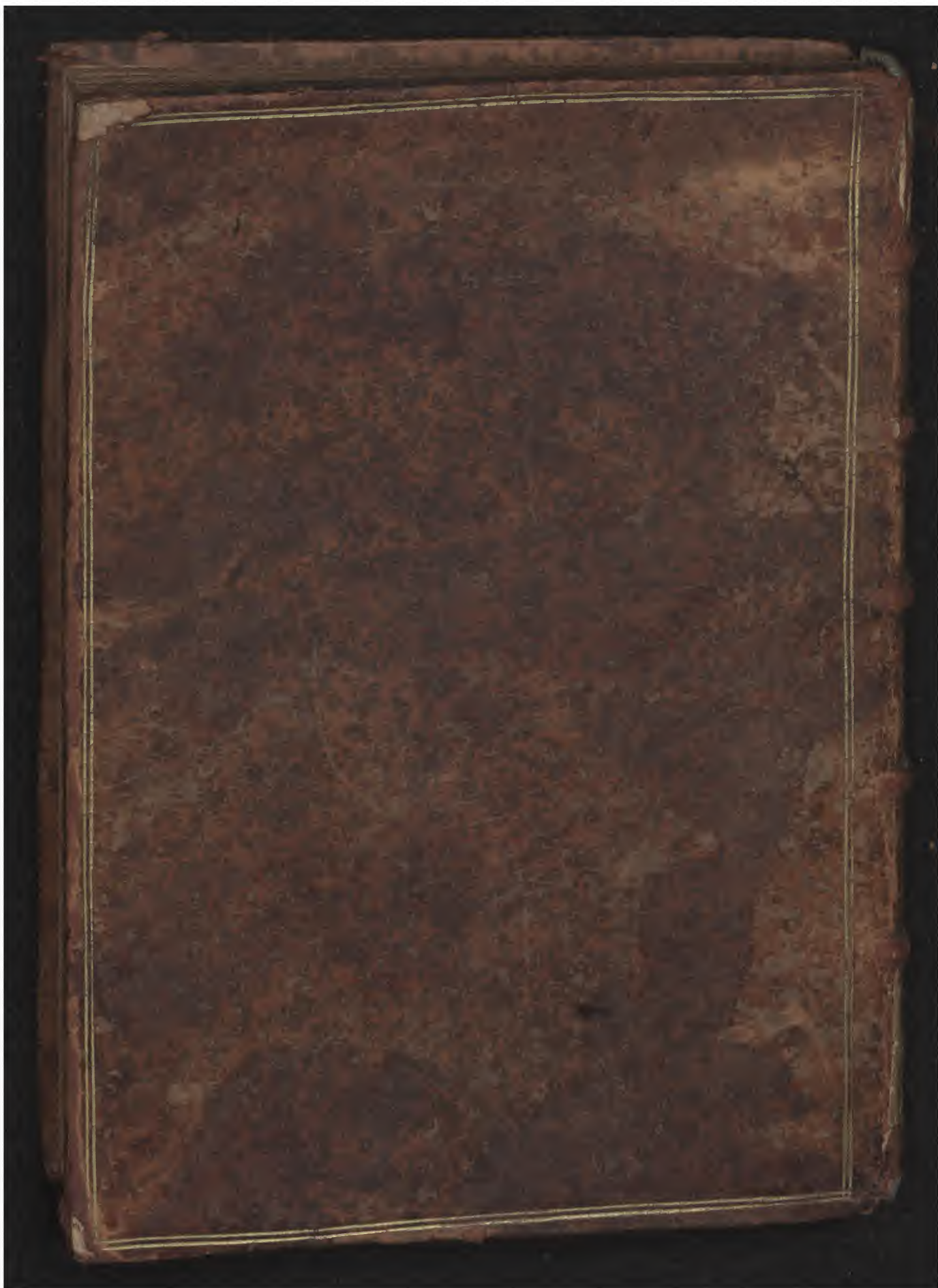
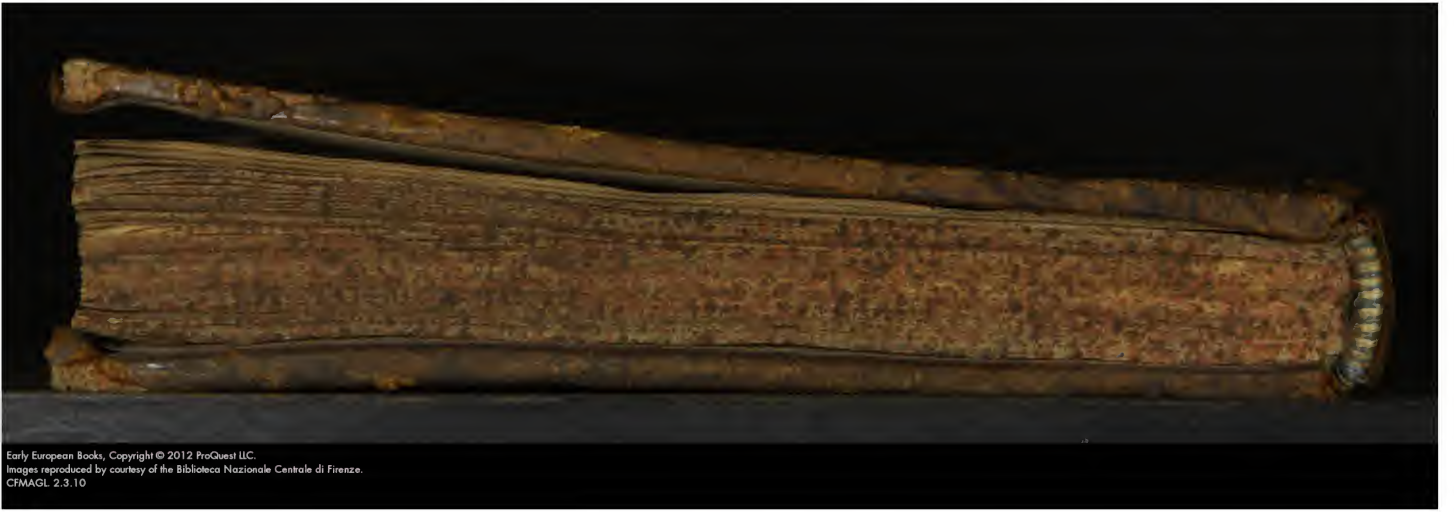




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CINMGL 2.3.10







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CTMAGL 2.3.10



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CFMAGL 2.3.10





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of the Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze.  
CMAOL 2.3.10

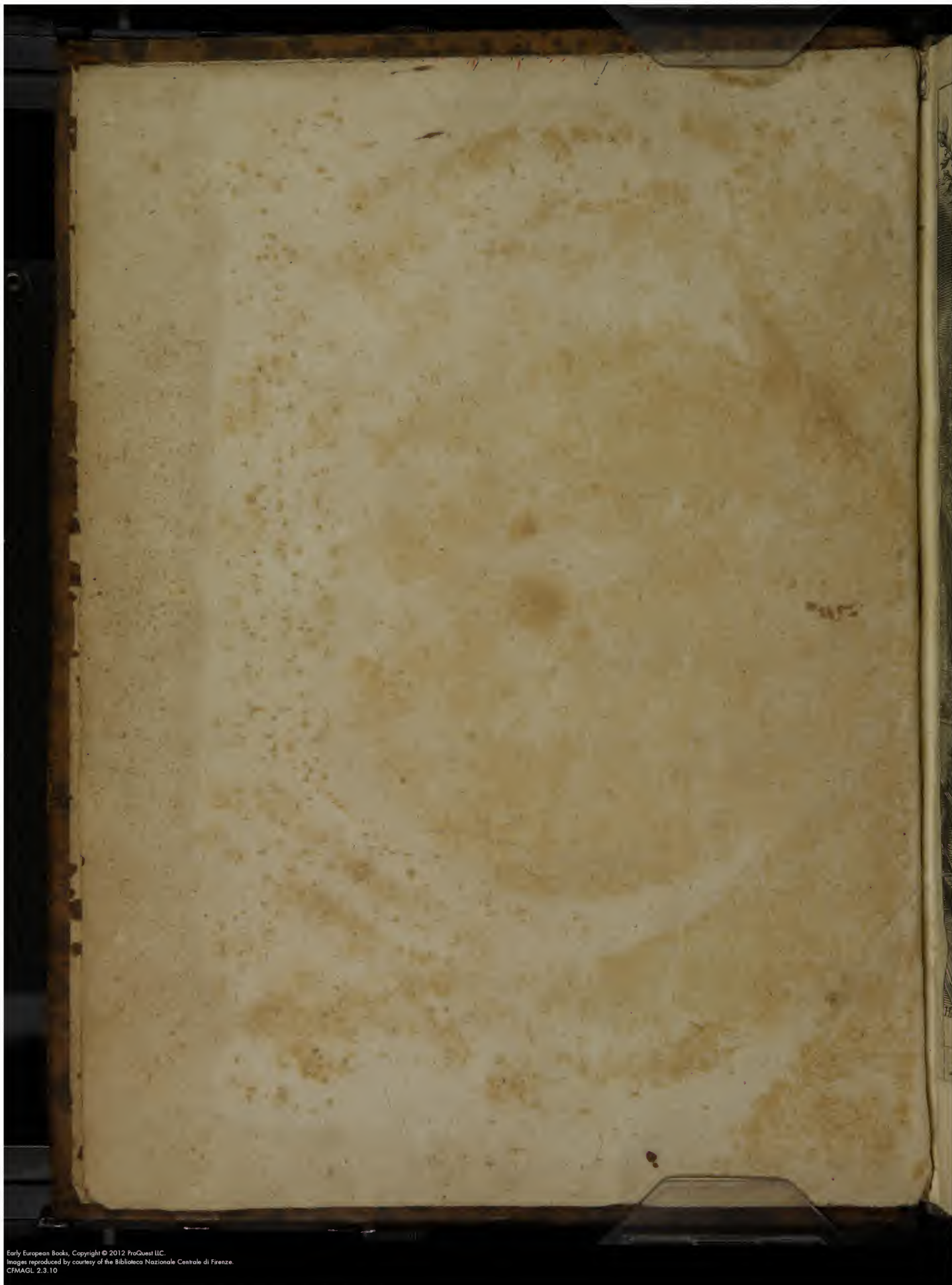
2. 3. 10

2 B. 3

XXI 7

BALZ ~~Ass~~



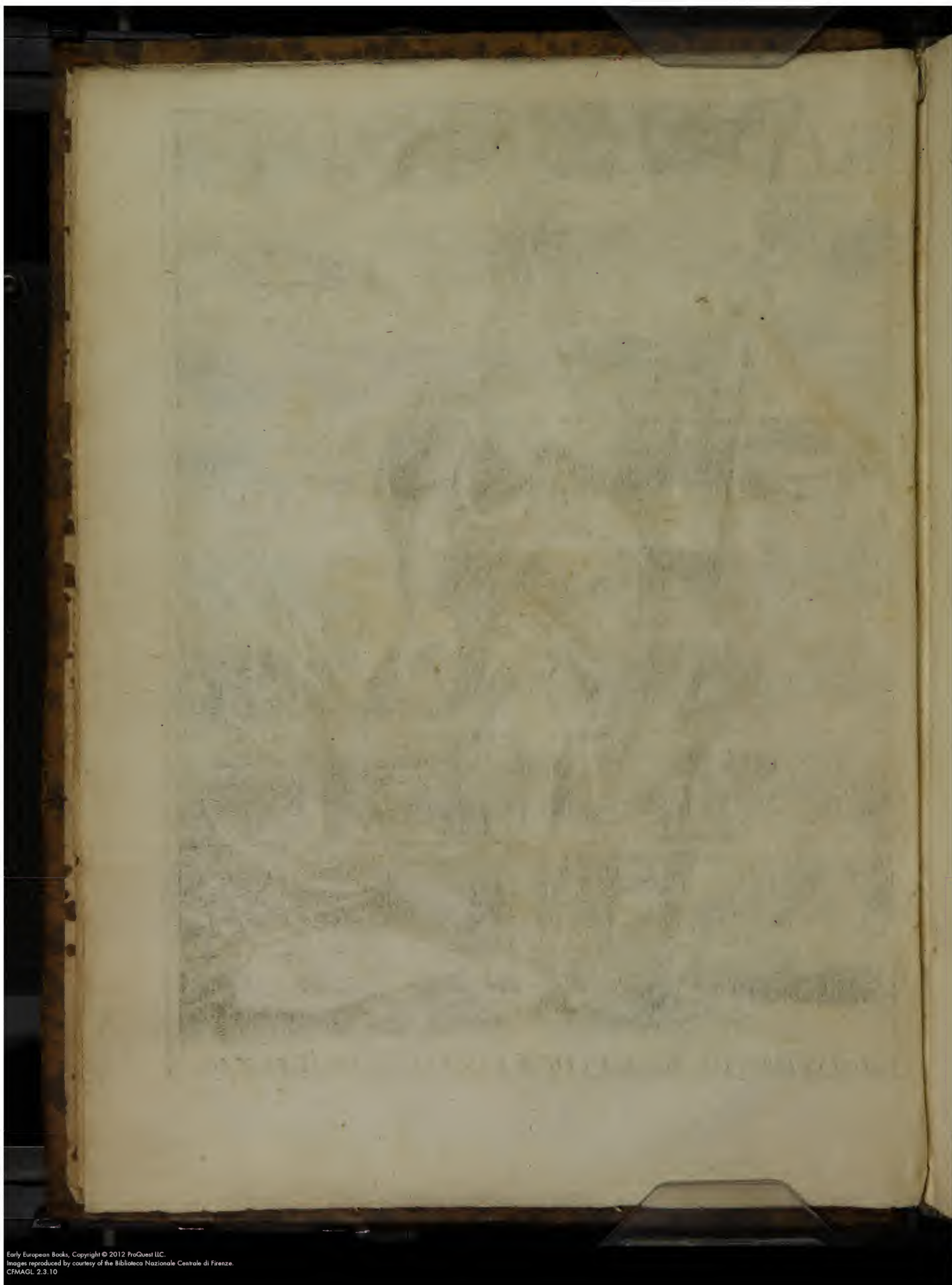






Huet f.

ARISTIPPE OV DE LA COVR PAR FEV M<sup>e</sup> DE BALZAC.





ARISTIPPE,

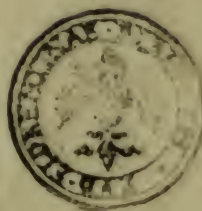
O V

DE LA COVR.

P A R

MONSIEVR

DE BALZAC.



A P A R I S,  
Chez AUGUSTIN COVRBE', au Palais, en la Galerie  
des Merciers, à la Palme.

---

M. DC. LVIII.  
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND GEOGRAPHY

MONSIEUR  
DE LAUNAY



DE LAUNAY  
DE LAUNAY  
DE LAUNAY





# LE LIBRAIRE AV LECTEUR.



*O V R t'obliger à  
lire ce Liure, & à  
l'estimer infiniment,  
il suffiroit que tu vis-  
ses le Titre qu'il por-  
te, & le Nom de l'Escriuain qui l'a  
composé; Et si i'en eusse creû quelques  
Personnes sensées, qui en ont veû la  
Copie, ie n'eusse mis à sa teste autre*

*ā iiij*



## LE LIBRAIRE

*Aduertissement que celuy-là. Leur  
ayant toutefois oüy dire, que cet excel-  
lent Homme n'auoit iamais rien fait  
de si regulier, ni de si eloquent; & le  
Gentilhomme son Allié, de qui ie le  
tiens, & qui le tenoit de luy, m'assu-  
rant que de toutes les Pieces de son  
Cabinet, il n'en regardoit aucune  
avec tant d'amour, & qu'il l'appel-  
loit son Chef-d'œuvre, ie n'ay pas  
creû te le deuoir laisser ignorer, pour  
nostre auantage commun. En effet  
tous ses Amis & tous ses Proches  
sçauent, que l'ayant faite dans le  
plus beau feu de sa ieunesse, il estoit  
persuadé qu'elle deuoit, plus que*

AV LECTEUR.

toutes les autres , establi sa reputation , & tesmoignent que s'il ne l'auoit pas publiée, il y a plus de vingt ans , c'estoit seulement afin de se donner le loisir de la porter à la plus haute perfection, dont elle seroit capable. Tu verras à sa suite une autre Piece, qui a desia paru, dans le Volume de ses Entretiens, & que Monsieur Girard y auoit mise, sans sçauoir qu'il l'eust iointe à son *ARISTIPPE*, comme traittant du mesme suiet. Mais outre qu'elle est icy en son vray lieu, tu dois encore estre bien aise qu'elle y soit, par-



LE LIBRAIRE A V LECT.

*ce qu'elle y est, de la dernière revision de son Auteur, & avec quelques coups de pinceau, qui la rendent beaucoup meilleure.*

---

Pour les fautes d'impression la diligence des Ouvriers a été si exacte que tu n'en auras que deux à corriger.

Page 201. ligne 6. *estrange*, lis *estranger*.

Page 205. ligne 21. *venus*, lis *venues*.

ARISTIPPE



ARISTIPPE

OV

DE LA COVR.

A LA

SERENISSIME

REYNE

DE SVEDE.







ARISTIPPE  
OV  
DE LA COVR.

---

*AVANT-PROPOS.*



L'ANNE'E mille six cens dix-huit, Monsieur le Landgraue de Hesse, Ayeul de Monsieur le Landgraue d'aujourd'huy, fit vn voyage aux Eaux de Spi, qui luy auoient esté ordonnées par les Medecins. A son retour, se trouuant sur la frontiere de France, & ayant sceu que Monsieur le Duc d'Espéron estoit, en son Gouuernement de

A ij



Mets , il eut enuie de voir vn Homme , dont l'Histoire luy auoit tant parlé. Il auoit appris d'elle , que la Vertu auoit esleué cet Homme , & que la Fortune ne l'auoit pû abbaïsser ; Que ses disgraces auoient esté plus glorieuses & plus éclatantes que sa faueur ; Qu'il eut la force de resister à vn Parti , qui faillit à renuerfer l'Estat ; & qu'il merita les bonnes graces d'un Roy , auquel il ne manquoit rien que d'estre né , en vn meilleur Siecle.

Monsieur le Landgraue , touché de l'admiration d'une si longue & si durable vertu , iugea cet illustre Vieillard , digne de sa curiosité , & luy fit l'honneur de le venir visiter à Mets. Par malheur, la Goutte le prit le lendemain qu'il y arriua : Et quoy qu'elle eust accoustumé de le traiter assez doucement , estant plustost vn repos forcé, qu'une veritable douleur, il falloit pourtant la receuoir en malade , & garder le lit , tant qu'elle duroit. Cette attache le retint plus qu'il ne pensoit, en vn lieu , où sans cela il ne se fust pas ennuyé. Elle nous

## O V D E L A C O V R. 5

donna aussi le moyen de le considerer de plus près.

Comme il estoit Prince qui aymoit les Lettres, il employoit les heures de son loisir, & les intervalles mesmes de ses maux, ou à lire les bons Liures, ou à s'entretenir, avec les Sçauans, qui les entendoient. Alors il y en auoit vn près de son Altesse, dont elle faisoit vne estime particuliere, & qui en effet n'estoit pas vn homme commun. D'ordinaire elle l'appelloit SON ARISTIPPE, & quelquefois SON SAGE SÇAVANT, pour expliquer le nom d'ARISTIPPE, qu'elle luy auoit donné.

C'estoit vn Gentilhomme de iugement exquis, & d'experience consommée; Catholique de Religion, François de naissance, & originaire d'Allemagne; âgé de cinquante-cinq ans ou enuiron. Il auoit le don de plaire, & sçauoit l'art de persuader. Il sçauoit de plus, la vieille & la nouvelle Cour; & ayant obserué dans plusieurs voyages qu'il auoit faits, les mœurs & le naturel des Princes & de leurs Ministres,

A iij



on trouuoit en luy vn Threfor des choses de nostre Temps; outre les autres connoissances qu'il auoit puisées dans l'Antiquité, & acquises par la Meditation.

Je fus si heureux que de faire d'abord amitié avecque luy. Il me presenta à Monsieur le Landgraue, & dit du bien de moy à toute sa Cour. Il fit mesme trouuer bon à son Altesse, que j'assistasse aux Conuersations qu'ils auoient ensemble, à l'issüe de son disné. En partant d'Allemagne, ils auoient choisi Corneille Tacite, pour estre le compagnon de leur voyage, & ne s'en estoient pas mal trouuez. Il les auoit diuertis à Spâ, & par les chemins; & lors qu'ils arriuerent à Mets, ils en estoient au commencement de l'Empire de Vespasien.

Aristippe estoit le Lecteur & l'Interprete: Apres auoir leû, il faisoit des reflexions sur les choses qu'il venoit de lire; quelquefois en peu de mots, & passant legerement sur les choses; quelquefois aussi en s'y arrestant, & par des discours assez estendus;



selon que la matiere le desiroit, ou que Monsieur le Landgraue l'exigeoit de luy. Il y auoit plaisir à ouïr vn Philosophe parler de la Cour; & si ce Sophiste qui se rendit ridicule deuant Annibal n'eust pas plus mal-parlé de la Guerre, ie m'imagine qu'Annibal ne se fust pas moqué de luy.

Les affaires publiques sont souuent faibles & pleines d'ordure: On se gaste pour peu qu'on les touche: Mais la speculation en est plus honneste que le maniment: Elle se fait avec innocence & pureté. La Peinture des Dragons & des Crocodiles, n'ayant point de venin qui nuise à la veüe, peut auoir des couleurs qui resiouissent les yeux; Et ie vous auouë que le monde qui me desplaist tant en luy-mesme, me sembloit agreable & diuertissant, dans la conuersation d'Aristippe.

En cette conuersation, habile & sçauante, comme dans vne Tour voisine du Ciel, & bastie sur le riuage, nous regardions en seureté, l'agitation & les tempestes du Monde. Nous estions Spectateurs des Pie-

ces qui se ioüioient par toute l'Europe: Aristippe nous faisoit les Argumens de celles qui se deuoient ioüier, & sa Prudence tant acquise que naturelle, sçachant tout le Passé & tout le Present, nous apprenoit encore quelques nouuelles de l'Auenir. I'estois attaché à sa bouche, depuis le commencement de la Conuersation iusques à la fin, & ie l'escoutois avec vne attention si peu diuertie, qu'il ne m'eschappoit pas vn seul mot de ce qu'il disoit. Mais pour faire place à ce qu'il deuoit dire le lendemain; estant retiré en ma chambre, i'escruiuis le soir les Discours que i'auois ouïs l'apresdinée, & me déchargeois sur le papier, *d'un fardeau de perles & de diamans*, comme les appelloit le bon Monsieur Coeffeteau, à qui ie les communiquois tous les matins.

En ce temps-là, i'auois autant de sujet de me louer de la fidelité de ma memoire, que i'ay raison de me plaindre des supercheres, qu'elle me fait aujourd'huy. Seneque le Pere conte des miracles de la sienne,  
dans



dans la Preface de ses Controuerses. Je ne vay pas si auant que luy , & ne veux rien auancer de moy , qui sente le Charlatan. Mais il est tres-vray que, l'année mesme des Conuersations d'Aristippe, ayant esté à vn Sermon qui dura deux heures , ie l'escriuis tout entier , à mon retour de l'Eglise; veritablement sans m'assuiettir aux paroles aueque scrupule , mais aussi sans perdre quoy que ce soit de la substance des choses.

Il y a encore des tesmoins de ce que ie dis : I'en puis nommer d'eminente qualité , qui sont pleins de vie ; Et personne ne doit trouuer estrange, qu'apres vn effort de memoire , qu'on crût n'estre pas petit , ie me sois souuenu de sept Discours de mediocre grandeur , qu'Aristippe fit, sept iours de suite. Vne ligne de l'Histoire de Vespasien luy seruit de Texte pour commencer , & les prieres de Monsieur le Landgrauue l'obligerent à ne pas finir si-tost.

De parler du merite des Discours , ie ne pense pas qu'il soit necessaire. Je ne veux

point alleguer l'approbation qu'ils ont eue, deçà & delà les Monts. Il me suffira de dire qu'ils ont esté leüs par ceux qui corrigent les Edits & les Ordonnances, & que Monsieur le Cardinal de Richelieu, les ayant portez avecque luy en Italie, me les rendit à Paris, au retour du fatal voyage de Lyon. Ce fut non seulement avec des paroles tres-ciuiles, mais aussi avec des Notes tres-obligeantes, dont il borda les marges du Manuscrit. *Voila qui me plaist. Il ne se peut rien de plus ioly. Cecy se peut dire beaux. Je sçay bien de qui il entend parler, &c.*

Ces sortes de marques, qu'il auoit accoustumé de faire sur les Compositions d'autrui sont conuës de ceux qui le voyoient dans la vie secrette, & qui estoient receus en son Cabinet, aux heures de ses diuertissemens. Tant y a que son Eminence eut la bonté de ne rien prendre pour soy, de tout ce qu'elle leüt dans les sept Discours : Elle distingua les temps & les lieux ; & me fit la grace de considerer, que quand Aris-



tippe parloit à Mets , elle estoit encore Monsieur de Luçon , & que Monsieur de Luynes n'estoit pas encore Connestable.

**M**AIS il n'est pas temps de raconter les Auantures des Discours , puis qu'elles ne sont pas encore finies , & qu'il leur reste vn voyage à faire , aux dernières parties du Septentrion. Leur Eloge , non plus , ne doit pas estre tiré du tesmoignage qu'on a rendu d'eux , en France & en Italie : Il faut l'attendre du iugement qu'en fera la REINE , à laquelle ie les enuoye en Suede. Estant éclairée au point qu'elle l'est , elle les connoistra mieux par leur monstre que par le rapport d'autrui ; & presuppôsé qu'elle les desire , il vaut mieux contenter d'abord sa curiosité , que de lasser sa patience dans vne longue Preface.

N'apportons point tant de façon à nostre Present , & faisons paroistre Aristippe deuant elle , le plustost que nous pourrons. Ne nous amusons point à l'Inutile des Dialogues : Le plus souuent il embarrasse le

Neceſſaire. Il ſe pert trop de temps aux civilitez & aux complimens ; aux bons iours & aux bons ſoirs. J'ay crû qu'il ſeroit bon de retrancher toutes ces ſuperfluitez , & d'apporter icy les choſes pures & ſimples , comme ie les conſervay avec ſoin , dans mes papiers , apres les avoir recueillies , avec plaifir , de la bouche d'Ariſtippe.

Mais avant que de paſſer outre , il n'y aura point de mal de faire ce que feroit Ariſtippe , ſ'il eſtoit au Monde , & qu'il fuſt luy meſme ſon Historien. Ayant commencé par vn NOM , qui portera bonheur à noſtre Volume ; ſans differer davantage , rendons luy les hommages qui luy ſont deûs. La vertu de CHRISTINE merite quelque choſe d'extraordinaire : Mais le Temps preſent eſt pauvre , pour vne telle reconnoiſſance : Il faut luy chercher des honneurs dans la vieille Rome , & au Païs des Triomphes. Et pourquoy ne renouvelerons nous pas en cet endroit l'ancien vſage des Acclamations , qui eſtoient des Triomphes de tous les iours ? Ils ne de-



mandent point de pompe , comme les autres , & la despense s'en peut faire par la Pauvreté.

QV'ON LOÛE DONC, QV'ON BENISSE LA FILLE DV GRAND GVSTAVE, LA GRANDE L'INCOMPARABLE CHRISTINE; POVR LES BONS EXEMPLES QV'ELLE DONNE A VN MAVVAIS SIECLE; POVR AVOIR ACHEVE' LA GVERRE, ET POVR AVOIR FAIT LA PAIX, POVR SÇAVOIR REGNER, ET POVR N'IGNORER RIEN DE CE QVI MERITE D'ESTRE SCEV. C'EST CHRISTINE QVI S'EST OPPOSE'E A LA BARBARIE, QVI REVENOIT, ET QVI A RETENV LES MVSES, QVI S'ENFVYOIENT. C'EST ELLE QVI CONNOIST SOVVERAINEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS. ELLE MET LE PRIX

B iij.

14      A R I S T I P P E

AVX OVVRAGES DE L'ESPRIT. COM-  
ME ELLE REÇOIT DES APPLAUDIS-  
SEMENS DE TOVS LES PEVPLES, ELLE  
REND DES ORACLES EN TOVTES  
LES LANGVES. ON NE PEVT  
POINT APPELLER DE SES OPINIONS;  
NON PAS MESME A LA POSTERITE'.

Si cela est , & si elle approuue mon Li-  
ure ,où il sera assuré de l'approbation pu-  
blique , où il n'en aura pas besoin. Mais  
il ne faut pas faire ce tort au Public , de  
croire qu'il puisse estre d'un autre auis que  
CHRISTINE. Le Monde ne voudroit  
pas desplaire à vne Personne , qui luy fait  
tant d'honneur , & qui l'embellit si fort ;  
en contredisant la mesme Personne , qui  
iuge si sainement , & qui opine si bien.





ARISTIPPE

OV

DE LA COVR.

DIVISE'

EN SEPT DISCOVRS.







## DISCOVERS

## PREMIER.



EST vne opinion singuliere de certains Philosophes affirmatifs, *Que le Sage n'a besoin de personne, & que tout ce qui est separé de luy, ne luy sert de rien.* Par là ils ostent l'Amitié du nombre des choses nécessaires, & luy donnent rang simplement, parmi celles qui sont agreables. Et neantmoins de plus honnestes gens qu'eux, ie veux dire les Philosophes de la Famille de Platon & de celle d'Aristote, ont crû que sans l'Amitié, la Felicité estoit imparfaite & defectueuse, & la Vertu foible & im-

C

puissante. Ils ont dit que les Amis estoient les plus vtils , & les plus desirables des Biens estrangers. Ils les ont confiderez , non pas comme *les iouïets & les amusemens d'un Sage en peinture* , mais comme *les aides & les appuis d'un homme du Monde.*

Il n'y a que Dieu seul , qui soit pleinement content de soy-mesme , & de qui il faille parler en termes si hauts & si magnifiques : Il n'y a que luy, qui, estant riche de sa propre essence, iouïsse d'une Solitude bien-heureuse , & abondante en toutes sortes de biens ; luy qui puisse operer sans instrumens, comme il agit sans trauail ; luy qui tire tout du dedans de sa nature, parce que les choses en sont sorties de telle façon , qu'elles ne laissent pas d'y demeurer. Les Hommes au contraire ne peuuent , ni viure, ni bien viure ; ni estre hommes, ni estre heurcux, les vns sans les autres. Ils sont attachez ensemble, par vne commune necessité de commerce. Chaque Particulier n'est pas assez de n'estre qu'un , s'il n'essaye de se multiplier



en quelque sorte, par le secours de plusieurs; Et à nous considerer tous en general, il semble que nous ne soyons pas tant des Corps entiers, que des Parties coupées que la Societé reünit.

Les Offensez demandent iustice; les Foibles ont besoin de support, les affligez de consolation; mais tous ont vniuersellement besoin de conseil. C'est le grand Element de la Vie ciuile: Il n'est gueres moins necessaire que l'eau & le feu: & les deux moyens d'agir, que la Nature nous a fournis, se rapportent à cette fin; LA RAISON ET LA PAROLE nous ayant esté données principalement, pour le CONSEIL. Les bestes sont emportées, par la subite impetuosité de leur naturel, & par la presence du premier obiet. Les Hommes se conduisent, par la deliberation, & par le discours. Ayant le don de chercher, & de choisir, ils peuuent passer d'abord du Present à l'Auenir, & du Premier au Second, pour s'y arrester, s'ils s'y trouuent bien.

Les Pyrates se seruent de Conseil: Le

C ij

Conseil est en vsage parmi les Sauvages ;  
A plus forte raison parmi les Peuples ci-  
uilez. Mais par tout , il faut que les Sages  
l'empruntent d'autrui , parce que leur Sa-  
gesse leur doit estre suspecte , aux choses  
qui les regardent. L'Homme est si proche  
de soy mesme , qu'il ne peut trouuer d'en-  
tre-deux, ni d'espace libre , pour le debit  
du conseil qu'il se veut donner : il ne sçau-  
roit empescher que les deux Raisons , qui  
deliberent en luy , ne se confondent dans  
la communication , celle qui propose es-  
tant trop meslée, avec celle qui conclut.

Il faut donc que celuy qui conseille, soit  
vne personne à part , & distincte de celuy  
qui est conseillé. Il faut qu'il y ait vne  
distance proportionnée, entre les obiets, &  
les facultez qui en iugent ; Et comme les  
yeux les plus aigus ne se peuuent voir eux-  
mesmes , aussi les iugemens les plus vifs  
manquent de clarté, en leurs propres inte-  
rests. Quelque connoissance naturelle que  
nous ayons , & quelque lumiere qui nous  
viene de plus haut , nous ne deuons point



reietter les moyens humains, ni mespriser ce surcroist de raison, & ce plus grand éclaircissement de verité, qui se tire de la Conference.

Reconnoissons l'imperfection de l'Homme, separé de l'Homme, & l'avantage qu'a la Societé, sur la Solitude. Puis que l'Army de Dieu, & le Conducteur du Peuple de Dieu, bien qu'une Nuée miraculeuse marchast le iour deuant luy; bien que la nuit une Colonne de feu fist la mesme chose, & qu'elles se posassent au lieu où il falloit camper, ne laissa pas de prendre un Guide, pour s'en servir aux autres difficultez qui pouuoient suruenir en son voyage; y auroit-il quelqu'un, apres cela, qui ne demande des guides, & qui ne cherche des aides? Qui se fiera de telle sorte aux avantages de sa naissance? qui s'endormira si negligemment sur les faueurs qu'il attend du Ciel, que de s'imaginer que l'assistance d'autrui luy soit inutile, que de croire que sa seule fortune, & sa seule sagesse luy suffisent, pour bien gouverner, & pour bien conduire?

C. iij

Ceux qui se sont esleuez au delà de la commune condition des hommes, y sont montez par quelques degrez : Ce n'est pas le Hazard qui les a iettez, au dessus des autres ; Ce n'est pas aussi leur Vertu qui a tout fait ; Les Services de quelqu'un se rencontrent ordinairement, parmi les Merueilles de leur vie ; & il est visible par la suite de tous les temps, que les Princes qui ont le plus gagné, sont ceux qui ont esté le mieux secondez. De tant d'exemples, dont il y a foule dans les Histoires, ie ne veux que celuy, sur lequel nous nous arrestasmes hier, & qui obligea son Altesse à me faire parler aujourd'huy.

**V** Espasien auoit vescu sous la Tyrannie, & s'estoit sauué par miracle des mains de Neron. Mais il ne se contenta pas de son propre salut, apres la mort de ce Monstre : Il prit du cœur, & entreprit d'auantage, pour le Bien Public. Voyant que d'autres Nerons menaçoient le Monde, & que de nouveaux Monstres se des-



chaisnoient, il se hazarda de conseruer le Monde, en se saisissant de l'Empire. Il embrassa la protection du Peuple Romain, dont la fleur estoit presque toute tombée, par le glaue, ou par le poison; & le demeurant s'espuisoit chaque iour, à remplir les Isles & les Cachots. Il en fust pourtant demeuré à sa bonne volonté, & à ses bonnes intentions: Il eust veü acheuer d'esteindre toutes les lumieres du Senat, & perir la Republique deuant ses yeux, sans les puissantes sollicitations, & les viues poursuites de Mucien, qui luy mit, comme par force, la Couronne sur la teste, & le fit Empereur, en despit de luy.

Il esbranla premierement l'esprit de Vespasien, qui se tenoit aux choses presentes, bien qu'il ne les approuuast pas, & n'osast estre autheur du changement qu'il desiroit. Et apres l'auoir ietté dans l'irresolution, il le pressa de tant de raisons, & le combatit de tant d'eloquence, qu'il fut à la fin contraint de faire le reste du chemin, & de s'engager, dans la Cause Pu-

blique, par vne ouuerte declaration.

Or il est besoin de sçauoir, que ce Mucien n'estoit pas homme à n'apporter dans vn Parti, que de belles paroles, & de bons desirs. D'abord il fortifia Vespasien d'hommes & d'argent; Il luy acquit des Prouinces, & luy amena des Legions. Il n'espargna point sa personne, quand il crut qu'il falloit payer de la vie, & voulut estre l'Executeur de la pluspart des choses, dont il auoit esté le Conseiller.

Les Princes à faire ne peuuent se passer de ces gens-là, & les Princes faits en ont grand besoin. Il n'y en a iamais eu de si fort, qui de sa seule force ait pû porter le faix de tout le Gouuernement; Iamais eu de si ialoux de son autorité, qui ait pû regner tout seul, & estre veritablement *Monarque*, à prendre le mot, dans la rigueur de sa signification. Aussi est-ce vn ieu & vne inuention des Platoniciens, pour flater la Royauté, & la mettre au dessus de la condition humaine, de dire que Dieu donnoit deux esprits aux Rois, pour bien  
gouver-



*gouverner*. Platon se iouë souuent de la forte : Il philosophe poëtiquement , & mesle la Fable dans la Theologie. Ce double Esprit est de sa façon ; Et il vaut encore mieux l'expliquer de l'Esprit du Roy, & de celuy de son Confident , que d'auoir recours aux Miracles , qu'il ne faut employer qu'en cas de necessité , non pas mesme pour l'honneur & pour la gloire des Rois.

Il est certain qu'ils ont vn fardeau si disproportionné à la foiblesse d'un Seul , que s'ils ne s'appuyoient sur plusieurs , ils feroient vne cheute , des le premier pas qu'ils voudroient faire. S'ils n'appelloient leurs Amis à leur secours , & s'ils ne diuisoient la masse du Monde , ils seroient bien-tost punis de la temerité de leur ambition, & accablez de la pesanteur de leur fortune. La multitude des soins qui leur viennent de toutes parts , ne leur laisseroit pas la respiration libre : la foule des affaires les estoufferoit , à la premiere audience qu'ils voudroient donner.

Il y a diuers degrez de Seruiteurs, qui trou-

D

uent tous leur place, dans l'administration de l'Estat. Il y a des Esprits d'une mediocre capacité, qui defrichent, qui preparent, qui entament les affaires. Ils sont bons à commencer la besogne. Ils font les chemins, & ostent les difficultez, qui sont à l'entour des choses. Le Prince met ces Esprits à tous les iours, & se descharge sur eux, des plus grossieres fonctions de la Royauté.

Il y a d'autres esprits d'une plus haute elevation, à qui il peut fier de plus importants emplois, & donner une plus noble part en ses desseins. Ceux-cy gouvernent sous luy, & avec luy, & ne sont pas mauvais Pilotes, dans les Saisons douces, & sur les Mers peu agitées.

Mais que le Prince est heureux & que le Ciel l'aime, s'il se rencontre, en son temps, des Esprits du premier Ordre; des Ames egales aux Intelligences, en lumiere, en force, en sublimité; des Hommes que Dieu crée expres, & qu'il enuoye extraordinairement, pour prevenir, ou pour forcer les maux de leur Siecle; pour em-



pescher ou pour calmer les orages de leur Patrie.

Ce sont les Anges tutelaires des Royaumes, & les Esprits familiers des Rois. Ce sont les Seconds des Alexandres & des Cefars. Ils soulagent le Prince, dans ses grands trauaux : Ils partagent avec luy les salutaires inquietudes, sans lesquelles le Monde n'auroit point de tranquillité. Si dans les Estats où nous viuons, nous auons de ces gens là, benissons leurs Veilles, qui sont si nécessaires au Repos public, & sous la protection desquelles nous dormons seurement, & à nostre aise. Ces excellentes Veilles ne seroient-elles point cause, Monseigneur, que les Poëtes Grecs ont donné à la Nuit le nom DE SAGE ET DE CONSEILLERE ? le viens de me l'imaginer ; & les Grammairiens donnent bien quelquefois aux Poëtes des explications plus cloignées.

Les Poëtes, Vostre Altesse le sçait mieux que moy, ont esté les plus anciens Precepteurs du genre humain. Ils luy ont en-

D ij

seigné les premiers principes de la Politique & de la Morale. Icy donc , comme ailleurs , ils ont descouvert & marqué du doigt la Verité : Les Philosophes l'ont depuis estalée & mise en son iour. Ayant reconnu cette necessité de Societé, & ce défaut qui se trouue dans la Solitude , outre leur *Iupiter Conseiller* , & leur *Minerue Conseillere* ; outre les Dieux & les Demons , dont ils ont accompagné leurs Heros , ils leur ont encore donné des Hommes , pour les assister en leurs entreprises, ou d'autres Heros , pour entreprendre & pour agir avec eux.

A mesure qu'Hercule coupe les testes de l'Hydre , Iolas y applique le feu , afin de les empescher de renaistre. Diomedé ne fait rien , sans Vlyssé. Les actions d'Agamemnon naissent des conseils de Nestor : Et ce Prince , ayant à faire vn souhait , qui comprenne tous les autres , ne desire, ni de plus puissantes forces que les siennes , ni des richesses qu'il n'auoit pas , ni la destruction de l'Empire d'Asie , ni l'accrois-



fement de celuy de Grece , mais seulement *dix hommes qui fussent semblables à Nestor*: Agamemnon nous montrant, par là, que dans la crainte qu'il auoit de perdre Nestor, veü l'extreme vieillesse où il estoit, il apprehendoit de manquer de gens, pour mettre en sa place ; & Homere nous faisant voir, qu'un Nestor se peut quelques-fois trouuer en vn Siecle , mais que dix Nestors ne se peuuent que souhaiter.

Ce souhait n'a point fait de tort à la bonne renommée d'Agamemnon : La Grece ne luy a point reproché de s'estre laissé gouverner à Nestor : Pour cela, le Roy des Rois n'a pas esté estimé moins sage, ni moins digne de la souueraine Autorité. Au contraire, c'est vn Axiome dans la Politique, qui passe pour vne proposition d'eternelle verité, & qui est aussi vieux que la Politique mesme, **QV'VN PRINCE MAL-HABILE NE SÇAVROIT ESTRE, NI BIEN CONSEILLE', NI BIEN SERVI.**

Que si receuoir conseil, presuppõe quel-

D iij.

que auantage, du costé de celuy qui le donne; l'inferiorité de la part de celuy qui le reçoit, ne laisse pas d'auoir son merite. Il est à son tour le Superieur : Il reprend la premiere place , quand il met la main à l'œuvre , & que, par l'exécution des choses deliberées, il change les regles en exemples, & les belles paroles en bons effets. Car quoy qu'on ait dit autrefois à Rome, *que Lælius estoit le Poëte, & que Scipion estoit l'Acteur*, & qu'il soit vray que celuy qui compose les vers agit plus noblement que celuy qui les recite ; il n'est pas pourtant vray que la Personne, qui execute les entreprises glorieuses , produise vne operation moins releuée que celle, qui seulement les conseille. Le Conseiller ne conserue son auantage, que dans les commencemens des Choses, mais il le perd dans l'euenement : Et, dans les commencemens mesmes, il ne l'a pas tout entier ; celuy qui est conseillé, ne demeurant pas inutile & sans mouuement, tandis que dure l'action de celuy qui le conseille.



La Nature semble nous monstrier ce que nous disons , & en a formé ie ne sçay quel crayon dans l'ame de l'Homme , ou l'Intellect, qu'on nomme patient, & qui est le siege de la doctrine , quoy qu'il soit éclairé, par la lumiere de l'Intellect qui agit , ne souffre pas neantmoins de telle sorte , que de son chef aussi il n'agisse. Il iuge de la connoissance qu'il a reçeuë : Il tourne , il remuë , il desplie , il estale en luy-mesme cette connoissance. Apres l'auoir comparée aux autres , il en recueille des consequences & des conclusions. Et ainsi on peut dire, qu'il trauaille en compagnie : Et s'il pâtit , c'est de la plus belle espee de passion , qui ne gaste & ne corrompt pas, comme celle d'une playe , ou d'une bruslure , mais qui acheue & qui perfectionne, comme celle de l'illumination en l'Air , & de la reception des images dans les yeux.

Parlons moins subtilement , & d'une maniere plus populaire. Concluons qu'il est necessaire d'auoir des mains , pour s'aider

vtilement des outils; & d'auoir de la prudence, pour vser comme il faut de celle d'autrui. La Sageſſe elle-mefme eſt irrefoluë & peu aſſeurée, quand elle manque d'approbation, & qu'elle eſt reduitte à ſon propre teſmoignage. Le raisonnement concerté ne nuit point à la premiere apprehenſion que nous auons de la verité des choſes; & nôſtre Ariſtote dit là deſſus, *que le ſel ne fait point de mal au poiſſon de mer, & que l'huile aſſaiſonne les oliues.* Le Courtiſan eſtourdi & intereſſé, met toutes les affaires en deſordre, & ruïne au lieu d'edifier: Mais le Miniſtre ſage & fidele, qui diuiſe egale-ment ſon affection, entre le Roy & l'Eſtat, rend de tres-grands ſeruices à l'vn & à l'autre, & ſe peut dire, à mon auis, aueque raiſon, LE TEMPERAMENT DE LA PVISSANCE D'VN SEVL, ET LE BIEN COMMUN DE LA REPVBLIQVE.

Mais mon opinion particuliere ſeroit peu de choſe, & n'auroit pas aſſez de force, pour former & conclure ce Diſcours,  
ſi ie



si ie ne la confirmois par la reconnoissance publique, enuers des personnes si utiles au bien general du Monde, & par les preuues eclatantes d'affection & d'estime, que les Princes ont renduës eux-mesmes, à la sagesse, & à la fidelité de leurs Ministres.

Ie laisse la Grece, où ils ont regné avec les Rois; Ie laisse la Perse, où les Rois ont regné par eux, & où ils estoient nommez *les yeux du Roy*; c'est à dire, comme l'explique vn excellent homme, les yeux du Roy, tousiours ouuers & tousiours veillans, pour le salut du Royaume; qui regardent en mesme temps, deuant, derriere, à droit, & à gauche.

Ie m'arreste à Rome, où les Empereurs voulant corriger l'amertume qui se trouue dans les mots de seruitude & de suiuetion, ont honoré pareils Seruiteurs du titre d'*Amis*. Ils les ont appelez *leurs Compagnons*; quelquesfois *les Compagnons de leurs peines*, *les Compagnons de leurs guerres*, & *de leurs victoires*, & ont mesme trouué bon que le Peuple les appellast ainsi.

E

Ils leur ont fait eriger des Statuës , vis à vis des leurs. Ils les ont fait depositaires de leur Espée , avec permission de s'en servir contre eux-mesmes, si le bien de l'Estat le requeroit , & s'ils se rendoient indignes de leur puissance. Ils ont fait battre de la monnoye , où estoit l'Image d'un General de leurs Armées , & ces paroles à l'entour , BELIZAIRE LA GLOIRE DES ROMAINS : Et on voit encore aujour-d'huy vne Medaille d'argent , d'un costé de laquelle est représentée la figure de Valentinien , & de l'autre costé celle d'un de ses Suiets , assis dans la Chaire Consulaire , tenant des papiers en la main droite , & en la gauche un baston , avec un Aigle perché dessus. On peut voir aussi dans l'Histoire Auguste , ce superbe Monument , consacré à la memoire d'un grand Ministre , A MISITHE'E LE PERE DES PRINCES , ET LE TUTEUR DE LA REPUBLIQUE.

L'Inscription est singuliere , & la qualité *de Pere du Prince* n'est pas commune, pour



ce temps-là , le siege de l'Empire n'ayant pas encore esté transferé de Rome à Constantinople ; car apres que cela fut , cette qualité fut comme erigée en titre d'office, & on appelloit vulgairement ceux qui avoient la principale direction des affaires , LES PERES DE L'EMPIRE , ET DE L'EMPEREUR.

L'Histoire escrite, depuis Constantin, ne parle d'autre chose que de cette Dignité *du Patriciat*. La Poësie mesme ne s'en est pas teüe; & il y a encore des Vers moqueurs, que fit le Poëte Claudien, contre l'Eunuque Eutropius , Consul & Patrice de l'Empire. Sa cheute est celebre dans les Liures de ce Siecle-là , & Saint Iean Chrysostome en a fait vn Homilie presque toute entiere. Les Vers moqueurs marquent particulièrement la confiscation de son bien, & en voicy le sens à peu pres, si ma memoire ne me trompe. *Pourquoy pleures-tu la perte de tes richesses, qui tomberont entre les mains de ton Fils? L'Empereur sera*

E ij

*ton Heritier , & ce n'est que de cette sorte  
qu'il falloit que tu fusses le Pere de l'Em-  
pereur. Mais ma memoire m'est reuenüe,  
& le François m'a fait trouuer le Latin;*

*Direptas quid plangis opes, quas Natus ha-  
beui?*

*Non aliter poteris Principis esse Pater.*

Surquoy me ressouuenant que la Croix  
de IESVS-CHRIST auoit pris la place des  
Aigles Romaines , & qu'alors les Empe-  
reurs estoient deuenus domestiques de la  
Foy , & membres de l'Eglise, d'Estrangers  
& de Persecuteurs qu'ils estoient aupara-  
uant; j'ay pensé qu'ils pouuoient auoir em-  
prunté ce terme des Lettres Saintes , & du  
Discours du Patriarche Ioseph.

Ce grand Ministre se glorifie , dans la  
Genèse, QUE DIEV L'A DONNE' POVR  
PERE A PHARAON, (quoy que peut-estre  
il fust plus ieune que luy ) QV'IL A ESTE'  
ESTABLI PRINCE DE TOVTE LA



MAISON ROYALE, ET SEIGNEVR DE  
TOVT LE PAÏS D'EGYPTE: Et les mesmes  
Lettres Saintes nous apprennent, vn peu de-  
uant, que Pharaon tira sa bague de son  
doigt, & la mit en celuy de Ioseph; qu'il le  
fit monter sur vn Chariot de triomphe; qu'il  
fit faire commandement par vn cri public,  
que tout le monde se prosternast deuant luy;  
qu'il luy dit en pleine & generale assem-  
blée, TV ES, NE PLUS, NE MOINS QUE  
PHARAON, ET IE N'AY RIEN QUE  
MON NOM, ET MON THROSNE PLUS  
QUE TOY.

Il ne se peut rien adiouster à vn si illustre  
tesmoignage du ressentiment d'un Prin-  
ce bien conseillé: Et ie vous prie, qu'y a-  
t'il à dire & à s'imaginer, apres cela? Vous  
voyez que la plus haute idée, que j'auois pû  
concevoir de la dignité du Ministère, est  
authorisée par le plus ancien de tous les  
exemples de cette nature. Il n'y a pas  
moyen d'aller plus loin, dans l'Histoire; &  
ie vous auouë, Monseigneur, que ie sens

E iij

quelque tentation de vaine-gloire , de ce  
qu'un grand Prophete m'explique par la  
bouche d'un grand Roy.







# DISCOVRS

## DEVXIESME.

**C**ETTE Verité establie, que les Rois ne sçauroient regner sans Ministres ; il est presque aussi vray, qu'ils ne sçauroient viure, sans Fauoris. Le Bien ne s'arreste pas au lieu de sa source : Il veut couler & s'espan- dre ; Et ce n'est qu'un Bien commencé, s'il ne croist par la communication, & s'il ne s'acheue, en se dilatant. Mais adioustons quelque chose de plus estrange & d'aussi certain. On nous a assuré il y a long temps, de la part de la Raison, *que si un Homme estoit tout seul dans le Ciel, & qu'il ne*

*fust pas en sa puissance d'en faire part à  
vn autre , il s'ennuyeroit de sa propre fé-  
licité , & voudroit descendre du Ciel en  
Terre.*

Ie dis donc sur ce fondement , que les  
plus sages Princes qui soient au Monde ;  
que les Augustes & les Antonins , s'ils y  
reuenoient ; que les Constantins & les  
Theodoses , peuuent auoir de legitimes  
affections , & aimer raisonnablement ce-  
luy-cy plus que celuy-là.

QVE CE SOIT VOSTRE PEUPLE,  
QVI SOIT VOSTRE FAVORI : Cet  
aui fut donné autresfois à vn grand Prin-  
ce , mais par vn Philosophe vn peu trop  
seuere. De deffendre aux Rois le plus doux  
vsage de la volonté , & de les despoüil-  
ler de la plus humaine des passions , ce se-  
roit estre Tyran des Rois , & ne leur per-  
mettre pas qu'ils fussent hommes : ce se-  
roit les lier à la grandeur de leur condi-  
tion , & les cloüer sur le Throsne. Quel-  
le rigueur, de vouloir qu'ils n'apparoissent  
iamais, sous vne forme semblable à la nos-  
tre ?



tre ? qu'ils ne puissent iamais se desfaire d'une grauité qui les incommode ? Est-ce vn crime d'auoir vn Confident , dans la compagnie duquel on vienne chercher du repos apres le trauail , & des diuertissemens apres les affaires ?

La Vertu n'a garde d'estre austere & farouche à ce point là : Elle ne destruit pas la Nature ; Elle en corrige seulement l'imperfection ; Elle sçait rendre iustice ; mais elle sçait aussi faire grace : Elle donne rang dans la Charité à qui que ce soit ; L'Estranger y est receu comme l'Hoste , & le Barbare comme le Grec ; Mais elle reserue l'Amitié pour le petit nombre : Elle n'embrasse pas tout ce qu'elle embrasse.

Dans le Ciel , où se trouuent les Idées & les premieres formes des choses , n'y a-t'il pas des regards bien-faisans , & des inclinations fauorables , plustost pour ceux-cy , que pour ceux-là , d'où naissent sur la Terre les Predestinez & les Eleus ? N'y a-t'il pas eu vne Nation choisie , qui a esté preferée à toutes les autres Nations ? Elle

F

a esté nommée *la part & l'heritage du Seigneur* : Le Seigneur luy a dit , *IE SERAY TON DIEV, ET TV SERAS MON PEUPLE*. Dans la Maison des Patriarches , cette preference est tousiours tombée d'un costé , à l'exclusion de tout le reste. Les Cadets ont emporté le droit d'Aînesse , & les auantages de la Nature ont fait place aux ordres de Dieu.

Et quand le Fils de Dieu luy - mesme est venu au Monde ; outre les soixante & douze Disciples qui estoient de sa suite , & qui s'auoioient à luy , il a appelé douze Apostres , pour luy rendre vne plus particuliere suiction , & estre plus proches de sa Personne. Entre ceux-là mesme , il y en a eu trois , à qui il s'est ouuert plus familièrement qu'aux autres : Il leur a monsté des marques de sa Diuinité , qu'il auoit cachées à leurs Compagnons : Il leur communiqua beaucoup de secrets de l'Auenir , dans l'agitation de sa prochaine mort , & parmi les inquietudes de ses dernieres pensées.



Encore a-t'il tesmoigné plus de tendresse pour l'un des trois, que pour les deux autres. Saint Iean ne fait point de difficulté de se nommer le Cher & le Fauori de son Maistre. Il se glorifie par tout de cette faueur; & il me semble qu'il en vsa avec assez de liberté, lors qu'il s'endormit, dans le sein d'un Maistre si grand & si redoutable. Considérez-le dans le Tableau de la sainte Cene, & voyez comme il repose sa teste negligemment, sur un lieu, où les Seraphins portent leurs regards, avec reuerence.

Puis, donc, que l'Autheur & le Consummateur de la Vertu, aussi bien que de la Foy, a eu ses inclinations & ses amitez, & n'a pas tousiours voulu commander à la Nature; le Prince ne doit point craindre d'aimer, après un Exemple de telle autorité, qui luy en donne toute permission; & par les principes d'une plus sage Philosophie, que n'est celle de Zenon & de Chrysippe, il peut estre sensible, sans qu'on le puisse dire Intemperant.

F ij

Il faut seulement que les mouuemens de son ame soient iustes & bien reglez. Qu'il face du bien; mais qu'il garde de la proportion & de la mesure, en la distribution du bien qu'il fait; Qu'il ne pousse pas incontinent, dans le Conseil, ceux qui luy auront esté agreables, dans la Conuersation. Il doit faire difference, entre les personnes qui plaisent, & celles qui sont viles; entre les recreations de son Esprit, & les necessitez de son Estat; Et s'il n'apporte vne grande attention, dans l'examen des differens suiets qu'il employe, il fera des Equiuoques, dont son Siecle pâtira, & qui luy seront reprochez, par les Siecles à-venir.

Les Courtisans sont la matiere, & le Prince est l'Artisan, qui peut bien rendre cette matiere plus belle, mais non pas meilleure qu'elle n'est: Il peut y aiouster des couleurs & de la façon, par le dessus; mais non pas luy donner aucune bonté interieure: Il en peut faire vne Idole, & vn faux Dieu; mais il n'en peut pas faire vn



Esprit, ni vn habile homme.

Il se voit de ces Idoles, en pais mesme de Chrestienté. Il y a tousiours eu d'indignes Heureux; tousiours des Guenuches caressées dans le Cabinet des Rois, & vêtues de toile d'or. Il y a eu en Egypte des bestes sur les Autels: Il y a eu par tout des defauts & des vices adorez. Ce que ie m'en vais dire à vostre Altesse, ie l'ay appris d'elle, & ie le trouue digne de l'esprit de Marc Antonin le Philosophe. *Il y a vne Authorité auugle & muete, qui ne connoist, ni n'entend; qui paroist seulement & qui eblouit; qui est toute pure authorité; sans aucun meslange de Vertu, ni de Raison. Il y a des Grands qui ne sont remarquables, que par leur Grandeur, & leur Grandeur est toute au dehors, & toute separée de leur personne.*

Ces Grands, Monseigneur, me font souuenir de certaines Montagnes infructueuses, que j'ay veues autrefois, allant par le Monde. Elles ne produisent, ni herbe, ni plante: Elles touchent le Ciel, &

ne seruent de rien à la Terre : Leur sterilité fait maudire leur eleuation. Ceux-cy, de mesme, ne sont pas moins inutiles, qu'ils sont grands ; Et ie les regarde, comme de vaines monstres du pouuoir & de la magnificence des Rois ; comme des Colosses qu'ils ont eleuez , & des Pyramides qu'ils ont basties. Ce sont des fardeaux , & des empeschemens de leurs Royaumes , qui pesent à toutes les parties de l'Estat. Ce sont des superfluitez , qui occupent plus de place que toutes les choses necessaires. Cela s'entend à les considerer, dans vne foiblesse encore innocente , & auant qu'ils ayent adiousté l'iniustice de leurs actions, à l'indignité de leur personne.

Voilà les beaux ouurages de la Fortune ; Voilà les mesprises & les extrauagances de cette Deesse, sans yeux & sans iugement , à qui Rome a donné tant de Noms, & a dedié tant d'Autels. Vous avez bien ouï parler de quelques Reines hipcondriaques , qui ont eu de l'amour, pour vn Nain, & pour vn Maure, voire pour vn



Taureau, & pour vn Cheual : La Fortune est à peu pres de l'humeur de ces Princesses mal-fages ; Elle choisit d'ordinaire le plus laid & le plus mal-fait : En la demande de la Preture , elle prefere les escrouelles de Vatinius à la Vertu de Caton : Pour ne rien dire de pis , elle fait des profusions , & ne paye pas ses debtes.

Mais nous parlons d'un Fantosme , lors que nous parlons de la Fortune : La force des Astres , & la necessité du Destin sont encore d'autres Fantosmes , que l'opinion des Hommes se forme , & apres lesquels ie ne suis pas d'auis de courir. Cherchons quelque cause plus apparente de cette faueur qui semble n'auoir point de cause, & voyons à peu pres quelle est la naissance de cette mauuaise Authorité.

Ce que nous cherchons seroit-ce point vn transport de passion , qui sort sans raisonnement , de la partie animale , & s'arreste au premier objet qui plaist , & à la premiere satisfaction de la volonté.

Seroit-ce point vn jeu, & vne fantaisie de la Puissance; vn exercice, & vne occupation de la Royauté, qui prend plaisir à faire des choses estranges; à estonner le Monde par des Prodiges; à changer le destin des Petits & des Miserables; à peindre & à dorer de la bouë?

N'est-ce point, au contraire, vne erreur serieuse & deliberée, vne tromperie de bonne foy, faite à soy-mesme par soy-mesme; aidée par l'imposture de l'apparence, qui desguise quelquefois les hommes de telle sorte, qu'ils ne sont reconnoissables qu'à Dieu? Il est certain que le plus souuent ils portent des marques si douteuses, & ce qui paroist d'eux est si faux, qu'il n'y a que Celuy qui les a faits, qui sçache leur veritable prix.

Mais l'Effet, que nous auons tant de peine à tirer de l'obscurité des Causes, ne feroit-ce point vn present de l'Occasion? Car d'ordinaire elle offre aux Princes des Seruiteurs; Elle les oblige à prendre ce qu'ils trouuent à leur main, & ce qui leur  
leur



leur passe deuant les yeux. Leur impatience ne pouuant souffrir de retardement , & leur mollesse estant ennemie de toute sorte de peine ; pour s'espargner les longueurs de la recherche , & les difficultez du choix, ils mettent en œuvre les instrumens les plus proches , & gardent, par coustume, ceux qu'ils n'auoient pris que , par rencontre.

Pour conclusion , cette Faueur qui s'eleue si haut , sans auoir de fondement, ne seroit-ce point plustost vn effet de l'amour propre , & vne complaisance , que personne ne refuse à ses opinions ? Ne seroit-ce point nostre honneur , que nous croyons engagé, dans la perfection de nostre Ouurage ? Ne seroit-ce point vn leuain de cet orgueil naturel , caché dans l'esprit des hommes , & qui enfle particulièrement le cœur des Rois , quand il est question de maintenir vne faute qu'ils ont faite , & de ne pas auouer qu'ils peuuent faillir ?

Quoy que puisse estre cette Faueur , ce

G

n'est point vne creature de la Vertu ; non pas mesme de la Vertu du Sang : Le merite n'y a point de part ; non pas mesme le merite de la Race. Les Affranchis de Claudius , les Valets des Enfans de Constantin , les Gouverneurs des Enfans de Theodose , les Eusebes & les Eutropes ne sont point de legitimes Fauoris , & beaucoup moins de legitimes Ministres. Et certes , j'ay pitié de l'Empire , & j'ay honte pour l'Empereur , quand ie voy l'Empire & l'Empereur , dans ces mains seruelles & mercenaires.

Ie voy , avec horreur , ces vilains spectacles des Regnes infortunez , ces productions monstrueuses des mauuais Temps. Temps aveugles , & pleins de tenebres ; Malheureux en Princes , & steriles d'Hommes. Et , à vostre auis , y a-t'il eu de Solitaire si eloigné de la Cour , & prenant si peu de part aux choses du Monde , qui ait pû regarder , sans despit , les choses tellement hors de leur place , & le Monde renuersé de cette sorte ? Y a-t'il eu de si



tranquille Contemplatif , qui ait pû voir sans emotion , des gens de neant s'emparer de la conduite des grands Estats , & s'asseoir au Timon ; bien qu'ils ne deussent estre qu'à la Rame ? Cela s'est veû neantmoins , & assez souuent. Le Consulat a esté profané plus d'une fois , par des personnes infames : Et tel , qui sous vn autre Regne eust esté caché , parmi le Bagage , a eu le commandement de l'Armée.

Mais outre les Eusebes , & les Eutropes , l'Histoire de l'Empire d'Orient ne manque pas de ces Exemples honteux. Elle nous monstre de miserables Eunuques , qui n'auoient appris qu'à peigner des femmes , & à filer , erigez tout d'un coup en Chefs du Conseil , & en Capitaines Generaux. Et d'autres Histoires plus recentes nous produisent des Barbiers , des Tailleurs , des Valets de chambre , changez du soir au matin en Chambellans , en Ambassadeurs , &c. employez aux plus importantes negociations & aux plus illustres Charges de leur Pais. Ainsi

G ij

quoy que puisse dire nostre Homme, qui admire tant la Cour, & l'Art de la Cour, l'Ignorance audacieuse a souuent presidé à la conduite des choses humaines : Quoy qu'il iure qu'il a veû des rayons sur le visage de Monsieur le Duc de \* \* \*, cette fausse lumiere est vne beueüe de ses yeux, & vne illusion de son esprit. Les Sots ont souuent tenu la place des Sages, & vn temps a esté, où ceux qui deuoient dicter les Loix, & prononcer les Oracles, ne sçauoient, ni lire, ni escrire.

Ce n'est pas que leur sens commun fust plus net, pour n'estre enuelpé d'aucune connoissance estrangere. Ils n'auoient, ni les biens naturels, ni les biens acquis : Ils auoient seulement ce qui fuit d'ordinaire les biens naturels & les biens acquis ; ie veux dire la bonne opinion de soy-mesme, accompagnée du mespris d'autrui. Quoy que ce ne soit pas la coustume de sçauoir les affaires, par reuelation, & qu'il faille les apprendre, par experience, ou deuancer l'experience, par la force du rai-



sonnement ; ils se persuadoient que l'Au-  
thorité suppleoit à tout cela , & qu'imme-  
diatement apres leur Promotion , Dieu  
estoit obligé de leur enuoyer de l'esprit ,  
pour bien gouverner , & de faire valoir  
l'election du Prince , par la subite illumina-  
tion de ses Ministres.

Il n'en va pas toutefois ainsi : C'est  
tout ce que Dieu a voulu faire , pour les  
Ministres de son Fils vnique , desquels nous  
auons dit quelque chose , au commence-  
ment de ce Discours. Par là il s'est moqué  
de la superbe Philosophie. Il a confondu  
la Prudence humaine ; prenant ces Ames  
neues & grossieres , pour estre les Confi-  
dentes de ses secrets ; les remplissant beau-  
coup , comme dit vn Ancien Chrestien ,  
parce qu'il y trouua beaucoup de vuide. Il  
a tiré des cabanes & des boutiques , ceux  
qu'il vouloit faire Rois & Docteurs des  
Nations. Il ne faut pas que les autres I-  
gnorans pretendent d'estre esclairez de la  
forte ; ni qu'au lieu de l'esprit de Prophe-  
tie , de l'explication des Escritures , & du

don des Langues , ils attendent du Ciel , la connoissance des choses passées , la penetration dans celles de l'Auenir , la lumiere qui debrouille les intrigues de la Cour , la science de faire la Guerre , & la dexterité de traiter la Paix.

Aussi d'ordinaire ils reüssissent tres-mal , en vne profession qu'ils n'ont point apprise , & dans l'exercice de laquelle ils se font iettez indiscrettement , sans y apporter aucune preparation de discipline ; sans faire aucun fonds d'experience ; sans connoistre les premiers elemens de la Sageste ciuile. Il faut de l'adresse & de la methode , pour conduire vn Batteau , & pour mener vn Chariot. Il faut auoir appris les chemins , pour pouuoir seruir de Guide. I'ay veü des regles & des preceptes , pour se bien acquiter de' la charge de Portier , & de celle de Concierge , quoy que ce soient deux mestiers , qui ne sont pas extremement difficiles. Il faut donc apprendre tous les Mestiers , & estudier tous les Arts , iusques aux moindres , & aux plus



aîsez ; Et celuy , de conduire le genre humain , n'aura point besoin d'instruction ? On gouvernera le Monde, au hazard & à l'avanture ? On iouëra, à trois dez , le salut des Peuples & des Royaumes ?

C'est bien tenir indignement la place de Dieu : C'est bien faire le Phaëton en ce Monde , & dispenser inegalement la lumiere & la chaleur , sur la face de la Terre : C'est courir fortune d'en brûler vne partie , & de laisser geler l'autre. Les Fa-uoris ignorans courent chaque iour cette fortune , & sont en ce perpetüel danger ; ie dis de se perdre , & de perdre leur Pais, lors mesme qu'ils ont raffiné leur ignorance, par l'vsage de la Cour , & que deux ou trois bons succez, qui viennent de la pure liberalité de Dieu , leur donnent bonne opinion d'eux mesmes , & leur font accroire , qu'ils ont fait le bien qu'ils ont receu.

Toutes leurs actions sont alors des Contre-temps ; sont de fausses mesures d'une fausse regle. Au lieu de se sçauoir arrester

à ce Point de l'Occasion , si recherché par les Sages , & si neceffaire pour la perfection des affaires , ils vont tousiours deuant ou apres : Ou ils le paſſent , ou ils n'y arriuent pas. Auioird'huy ils declarent la Guerre, p r colere; demain ils demandent la Paix , par laſcheté. Ils flattent les Ennemis naturels de la Patrie , & offencent les anciens Alliez de la Couronne. En Eſpagne ils voudroient donner liberté de conſcience ; en France ils voudroient introduire l'Inquiſition La Frontiere eſt nuë & deſarmée ; & ils fortifient le cœur de l'Eſtat: Il leur prend enuie de raſer la Citadelle d'Amiens, & d'en baſtir vne à Orleans.

Mais les Elections qu'ils font des autres, ſont bien dignes de celle qui a eſté faite d'eux. Pour l'Ambaſſade de Rome , ils propoſent au Prince vn bon Capitaine de cheuaux legers , & qui s'eſt ſigné en pluſieurs combats. A leur recommandation, on met dans les Finances vn vieux Prodigue , qui en ſa ieuneſſe a fait ceſſion de biens , mais qui parle admirablement  
de



de l'œconomie. Ils demandent la premiere Charge de la Iustice, pour vn homme veritablement de robbe longue, mais celebre, par le peu de connoissance qu'il a des Lettres; mais de la Classe de celuy que nos Peres virent à Paris, quand les Ambassadeurs de Pologne y arriuerent. Ils firent à cet Homme leur compliment en Latin, & il les pria de l'excuser, s'il ne leur respondoit pas, *parce qu'il n'auoit iamaïs eu la curiosité d'apprendre le Polonois.*

Vous souffriez, Monseigneur, & vous vous estonnez de la grande Litterature de cet homme de robbe longue. Il faisoit bien d'autres equiuoques, & on en conte quelques vns, qui ne me semblent pas mal-plaisans. Ce fut luy qui crût que Seneque estoit vn Docteur de Droit Canon, & que, dans ses Liures des Benefices, il auoit traité, à plein fonds, des Matieres Beneficiales. Vn \* \* \* de ce temps-là luy fit accroire, que la Morée estoit le País des Mores; & il n'est rien de si vray, qu'il chercha, dans la

H

Carte vn iour tout entier la Democra-  
tie, & l'Aristocratie, pensant les y trou-  
uer, comme la Dalmatie, & la Croatie.

Il fait bon estre sçauant, sous ces Re-  
gnes-là, & les Muses ont beaucoup à es-  
perer de la protection de pareils Ministres.  
Mais passons outre, & ne considerons point  
l'interest des Muses, dont le destin est d'es-  
tre pauvres & mal-traitées, sous toutes for-  
tes de Regnes, & par toutes sortes de Mi-  
nistres.

Ceux-cy se connoissent en hommes &  
en affaires, comme vous voyez. Apres auoir  
dissipé le reuenue de l'Estat, en des des-  
penses mauuaises, ou ridicules; afin de pa-  
roistre bons Menagers, ils laissent perdre  
vne occasion importante, faute de cin-  
quante escus, qu'ils ne veulent pas qu'on  
baille, pour faire partir vn Courier ex-  
pres. Ils attendent le iour de l'Ordinaire,  
& s'imaginent que l'Occasion l'attendra,  
aussi bien qu'eux. Vn Docteur Politique  
qui les a sifflez, & qui leur a mis, dans la  
teste, cinq ou six mots de nostre Tacite,



pour les alleguer cent fois le iour ; sur toutes choses , leur a recommandé le Secret , & la Dissimulation. Cette leçon faite , ils font mystere de tout ; ils ne s'expliquent que par des çlins d'œil , & par des mouuemens de teste. Au moins ils ne parlent plus qu'à l'oreille , non pas mesme quand ils loient leur Maistre, & qu'ils disent, que c'est le plus grand Prince de la Terre.

Cette religion du Silence est passée dans leur esprit , iusqu'à vne telle superstition , qu'ils font scrupule de donner les ordres necessaires , à ceux qui les doiuent executer ; tant ils ont peur de descouurir ce qui a esté resolu au Conseil. Ils escoutent attentiuement vn Alchimiste , qui leur promet des montagnes d'or : Ils reçoient à bras ouuerts vn Banni , qui leur fait aisée la conqueste de son Pais : Et, se reposant sur la foy de l'vn & de l'autre , ils s'embarquent, dans vne grande Entreprise , & commencent vne grosse Guerre, dont ils sont las , des le second iour. Ils

H ij

font mille autres choses semblables. Et si ces exemples ne sont de ce Siecle, ils sont des Siecles passez : S'il n'y a pas eu en France , & en Allemagne, de ces Ignorans presomptueux , de ces ridicules Tout-puissans , il y en a eu en Espagne, & en Italie.

La misere du Temps ( il vaut mieux accuser le Temps que le Prince ) Cette misere publique , qui a fait faire de la monnoye de fer & de cuir ; qui a donné du prix aux plus viles choses , a mis aussi en vſage ces gens-là , & les a introduits dans le Cabinet des Rois , où ils ont traîné avec eux , toutes les ordures de leur naissance , & toutes les habitudes vicieuses , dont les ames serviles sont capables. Car c'est icy vn Chapitre de leur Histoire , que nous ne devons pas oublier ; & il est certain que leur innocence n'a gueres plus duré à la Cour , que celle du premier Homme, dans le Paradis terrestre.

D'abord, quoy que peut-estre ils ne fus-



sent pas nez meschans, ils ont crû qu'il falloit le deuenir, & se sont desfaits de leur conscience, pour trauailler, avec moins d'empeschement, aux affaires de l'Estat. Ils ont pensé d'ailleurs, que l'orgueil estoit bien-seant à la dignité, que, s'ils paroïssent les mesmes qu'auparauant, leur condition ne seroit pas tout à fait changée, & que la courtoisie les remettroit, dans l'égalité de laquelle ils s'estoient tirez, avec tant de peine. Ainsi ils n'ont point apprehendé de tomber, dans la haine, pour euitier le mespris. Ils se sont fait craindre, ne pouuant se faire respecter. Ils ont estimé, qu'il n'y auoit point de moyen d'effacer la memoire de leur ancienne bassesse, que par l'obiet present de leur tyrannie; ni d'empescher le Peuple de rire de leurs infirmités, qu'en l'occupant à pleurer ses propres maux, & à se plaindre de leur cruauté.

Avec ces belles Maximes, & cette Antipolitique, que ie vous ay vn peu esbauchée, ils ont gouverné le Monde; mais ils l'ont gouverné d'vne estrange sorte. Ils ont ren-

H iij

uersé ce qu'ils vouloient soustenir ; Ils ont rompu ce qu'ils auoient dessein de noüer ; Ils ont fait autant de ruïnes , qu'ils desiroient faire d'establissmens ; Ils ont gasté autant de choses , qu'ils en ont maniées. Les cheutes des Princes , & les pertes des Estats ont esté le succez de leur Administration. S'estant saisis de la Puissance souveraine, ( ie les considere derechef, dans leur innocente infirmité ) ils en ont vsé , comme les Enfans se seruent de leurs couteaux , qui s'en blessent le plus souuent , & en offensent leurs Meres , & leurs Nourrices.

**Q**ue si la temerité de ces gens-là n'a pas tousiours esté malheureuse : S'ils sont arriuez au port , tenant vne route, qui apparemment les en eloignoit ; ( car il est certain qu'il se voit de ces Miracles , & i'en connois quelques vns qui se sont sauez , par des actions qui les deuoient perdre. ) Il ne faut pas se fier pourtant à cette Felicité aveugle, qui les a gui-



dez: Il faut les regarder, comme des Personnes transportées d'une violente imagination, qui passent les rivières en dormant, sans sçavoir nager, & courent par les precipices, sans faire vn faux pas. Il faut les admirer, COMME DES BESTES DIVINES, & ne les pas imiter, COMME DES PERSONNES RAISONNABLES. Je tiens ce mot du bon-homme Alexandre Piccolomini, lors que ie le fus voir, passant à Siene, & que ie le trouuay sur le lit verd, dont parle Monsieur de Thou.

Si vous estes iamais Fauoris (avec la permission de son Altesse, i'adresseray ma parole à ces deux ieunes Gentilshommes qui m'escoutent) ne vous proposez point de pareils exemples: Ils sont tres-dangereux, quoy qu'ils soient tres-eclatans. Ce sont des Flambeaux allumez sur les Escueils: Ils font faire naufrage aux nouveaux Pilotes. Ce sont des Adresses, qui meinent à la mort ceux qui les suiuent; qui ne seruent qu'à piper la Posterité;

qu'à apprendre aux hommes à faillir ; qu'à  
donner du credit & de la reputation à  
l'Imprudence.



DISCOVERS





# DISCOVRS

## TROISIÈME.



OMME ceux que nous lais-  
sâmes hier, manquent de la  
capacité requise, & ont l'intel-  
ligence fort courte, & fort limi-  
tée; il s'en trouue d'autres, qui l'ont trop  
vague, & trop estenduë, & qui raisonnent  
avec excez. Je parle de ces Speculatifs,  
qui visent d'ordinaire au delà du but;  
qui quittent les chemins, pour prendre  
les routes; qui s'égarent, pour arriuer  
plustost où ils vont.

Appellons-les, s'il vous plaist, des tireurs  
d'essences. Ils mettent leurs auis à l'alam-

I

bie, & les reduisent à neant, à force de les subtiliser : Ils euaporent en fumée les plus solides affaires. Disons que ce sont des Heretiques d'Estat, qui veulent faire dans la Politique, ce qu'Origene a fait dans la Religion. Ils suiuent les ombres, & les images des choses, au lieu de s'attacher à leur corps, & à leur realité. Ils embrassent la Vray semblance, parce qu'ils l'ont peinte & embellie à leur mode; mais ils rejettent la Verité, à cause qu'elle n'est pas de leur inuention, & qu'elle a son fondement en elle-mesme.

Ces Messieurs se figurent que, par tout, il y a du dessein & de la finesse, & que toutes les actions des hommes sont meditées. Rien ne leur passe deuant les yeux, dont ils ne cherchent le sens mystique, & l'allegorique. Ils ne s'arrestent iamais à la lettre, ces subtils Interpretes des pensées d'autrui. Et quand deux Princes s'attaquent de toute leur force, & de toute la puissance de leurs Estats, ils croient qu'ils s'entendent ensemble, pour tromper les



autres Princes. Ils font des iugemens presque aussi plaisans que ceux, qui disoient à Athenes, *qu'on ne se fiasst pas à la mort du Roy Philippe, & qu'il s'estoit fait tuer tout expres, pour attrapper les Atheniens.*

On voit par ce mauuais mot iusqu'où peut aller la mauuaife subtilité, & quel est l'esprit de la Grece, & de ces Speculatifs. Mais il y a eu des Speculatifs en tout Pais. Il y a tousiours eu des Alchimistes, & des Souffleurs, qui ont distillé les choses humaines; qui ont donné plus de liberté qu'ils ne deuoient, à leurs coniectures, & à leurs soupçons. Parce que Iunius Brutus contrefit le Sot, ils ont eu de la desfiance de tous les Sots: Ils se sont figurez, que tous les Niais imitoient Brutus; que la simplicité apparente estoit vn artifice caché; que ceux qui ne sçauoient rien, dissimuloient leur science, que le silence de ceux qui ne disoient mot, couuroit de dangereuses pensées.

C'estoit l'opinion qu'auoit vn Prince Romain d'un certain Imbecille de son

temps , que les Pages siffoient , & que personne n'estimoit que luy. L'Histoire rapporte *qu'il en apprehendoit les vertus secretes* ; & que le mespris vniuersel de la Cour , & vingt cinq ans d'impertinences , ou faites , ou dites , à la face du grand Monde , ne l'auoient pû assurer de cet homme-là.

Du mesme Principe , de fausse subtilité , sont nées ces Visions , que nostre homme trouue si ingenieuses , & qui me semblent si ridicules ; que les Docteurs admirent , & que ie ne puis souffrir. En cet endroit Aristippe adressant sa parole aux deux Gentilshommes , qui l'escoutoient ; Pensez-vous , leur dit-il , comme ces Docteurs subtils , qu'Annibal ne voulut pas prendre Rome , de peur de n'estre plus vtile à Carthage , & de se voir obligé , par là , à finir la guerre , qu'il auoit dessein de perpetuer ? A vostre auis , Auguste choisit-il Tibere pour son Successeur , afin de se faire regretter , & rechercher de la gloire apres sa mort , par la comparaison d'une Vie , qui deuoit



estre si differente de la sienne ? Vous imaginez vous que le conseil qu'on trouua dans ses Memoires , de mettre des bornes à l'Empire , fust vn effet de son enuie, contre sa Posterité ? Attoit-il peur , qu'un iour vn autre Homme fust plus grand Seigneur que luy , & commandast à plus de Suiets ? Est-il croyable que le mesme Auguste ne faisoit l'amour , que par maxime d'Estat , & ne voyoit les Dames de Rome, que pour apprendre le secret de leurs Maris ? Y a-t'il de l'apparence , que son ame ne se remuast que par reigle , & par compas ; que toutes ses actions fussent si guindées , & tous ses vices si estudiez ?

A mon auis , c'est faire le Monde plus fin qu'il n'est. C'est interpreter les Princes, comme quelques Grammairiens expliquent Homere : Ils y trouuent ce qui n'y est pas , & l'accusent d'estre Philosophe & Medecin , en des endroits, où il n'est que Faiseur de contes & de chansons. Contentons nous quelquefois du sens litteral. Ne cherchons pas vn Sacrement sous cha-

que syllabe , & sous chaque point. Ne foyons pas si indulgens à nostre esprit , ni si curieux , dans celuy d'autrui. Il ne faut pas aller quérir si loin la Verité , ni prendre les choses de si haut. Il ne faut pas rapporter à des causes reculées , & aux Conseils du Siecle passé , des succez , ou arriuez fortuitement , ou à qui vne legere occasion aura donné lieu.

Les Stoïques, qui n'ont pas voulu, *qu'une feuille d'arbre se remuast, sans ordre particulier de la Prouidence, ni que le Sage leuast le doigt, sans congé de la Philosophie* ; ne iugeoient pas plus auantageusement de Dieu, & de la Personne plus proche de Dieu, que ces Rafineurs presument d'un Homme, qui est souuent moins que mediocre ; qui n'a que le quart, ou la moitié de la partie raisonnable ; qui de sa vie ne songea à estre Sage , ni à s'approcher de Dieu. Il n'y a point de moyen , qu'ils ajustent leurs opinions à nostre commune capacité : Ils ne peuuent descendre iusques à nous. Dans le iugement qu'ils font des hommes , ils



ne peuuent presupposer vne infirmité humaine , c'est à dire, vn principe d'erreurs & de fautes ; vne maladie de la naissance, de laquelle Alexandre & Cesar ne sont pas exempts ; vn defect qui traïsne apres soy tant d'autres defauts , en la Personne des plus Parfaits ; en la conduite des plus Sages ; & en celle de Salomon mesme, si vous le voulez.

Les Grands euenemens ne sont pas tousjours produits, par les grandes causes. Les ressorts sont cachez , & les machines paroissent : & quand on vient à descourir ces ressorts , on s'estonne de les voir si foibles & si petits. On a honte de la haute opinion qu'on en auoit eüe. Vne ialousie d'amour, entre des personnes particulieres , a esté la matiere d'une guerre generale. Des Noms baillez ou pris par hazard ; les Verds & les Rouges des lieux du Cirque , ont formé les Partis & les Factions , qui ont dechiré l'Empire. Le mot ou le corps d'une Deuise ; la façon d'une Liurée ; le rapport d'un Domesti-

que ; vn conte fait au Couché du Roy ne font rien en apparence ; & par ce Rien commencent les Tragedies , dans lesquelles on versera tant de sang , & on verra sauter tant de testes. Ce n'est qu'un nuage qui passe , & vne tache en vn coin de l'air , qui s'y perd plustost qu'elle ne s'y arreste. Et neantmoins, c'est cette legere vapeur , c'est cette nuée presque imperceptible , qui excitera les fatales tempestes que les Estats sentiront , & qui ebranlera le Monde , iusqu'aux fondemens. On s'est imaginé autrefois que c'estoient les interests des Maistres , qui mettoient en feu toute la Terre , & c'estoient les passions des Valets.

Il ne doute point que le Roy de Perse ne prist des pretextes tres-specieux , pour iustifier ses armes , quand il vint en Grece , & que ses Manifestes ne dissent merueilles de ses intentions. Il ne manqua pas de Pretensions ni de Droits. Il n'oublia pas, que le grand Roy ne venoit que pour chastier les petits Tyrans ; & qu'il apportoit



toit aux Peuples vne riche & abondante liberté , au lieu de leur maigre & sterile seruitude. Il falsifia son dessein, en plusieurs autres façons , & iura , peut-estre , que ce dessein luy auoit esté inspiré immédiatement des Dieux immortels , & que le Soleil en estoit le premier auteur. Cependant quelques Manifestes qu'il fist voler , & quelque couleur de Iustice & de Religion qu'il donnast à son Entreprise , voicy la verité de la chose.

Vn Medecin Grec , domestique de la Reine , ayant enuie de reuoir le Port de Pyrée , & de manger des figues d'Athenes , mit cette fantaisie de guerre , dans la teste de sa Maistresse , & la porta à y faire refoudre son Mary. Si bien que le Roy des Rois , le puissant & redoutable Xerxes ne leua vne armée de trois cens mille Combattans , ne coupa les Montagnes , ne tarit les Riuieres , ne combla la Mer , que pour conduire vn Charlatan en son Païs. Il me semble que ce galant-homme pouuoit bien faire son voyage à

K

moins de frais, & en plus petite compagnie.

Mais il me vient de souuenir, Monseigneur, d'une autre chose qui merite d'estre sçeuë, & que vous ne trouuerez pas mal-plaisante. Elle arriua au Royaume de Macedoine, plus de quatre-vingts ans, deuant la naissance du Roy Philippe; au temps de cette fameuse Coniuration, qui d'un Estat en fit deux, & qui partagea la Cour, les Villes & les Familles.

Ce fut la Femme de Meleagre, Gouverneur d'une Place frontiere, & General de la Cauallerie, qui ietta son Mari dans la reuolte, & certes pour vn fort digne suiet. Sur le rapport qui fut fait au Roy de l'esprit & de la galanterie de cette Femme, il luy prit enuie de la voir vn iour en particulier: Il ne luy fut pas difficile d'obtenir d'elle, vne faueur qu'elle accordoit aisément à de moins' grands Seigneurs, & de moins honnestes gens que luy. Elle n'auoit pas accoustumé de laisser la constance de ses Amans, ni de faire mourir personne de desespoir. Le Roy s'es-



tant donc rendu à l'assignation qu'elle luy donna , & , par malheur , ne l'ayant pas trouuée telle qu'il se l'estoit figurée , il luy tesmoigna d'abord son desgoust , & se separa d'elle, presque aussi tost, avec peu de satisfaction. Cet affront fut senti si vivement par celle qui le reçut , & qui n'auoit pas mauuaise opinion de son merite , qu'elle protesta à l'heure mesme de s'en vanger. Et ne le pouuant mieux faire qu'en corrompant la fidelité de son Mari , & le desbauchant du seruice de son Maistre , elle vsa pour cela de tous les charmes de son esprit , & de son visage. Elle employa , sur vne ame credule, les plus subtiles inuentions , dont est capable vne ame artificieuse. Et ne doutez point que dans la chaleur de sa vengeance , elle n'eust voulu auoir vne infinité de Maris , pour faire vne infinité d'Ennemis au Roy , & pour tirer raison, avec plus d'espées , de l'offence qu'elle croyoit en auoir reçeuë.

Ainsi Melcagre quitta le seruice du Roy,

K ij

& s'embarqua dans le Parti du Tyran, sans sçauoir par quel mouuement il y estoit poussé, ni quelle passion il vengeoit. Il iouoit vn personnage qu'il n'entendoit point : Il estoit le Soldat de sa Femme, & pensoit estre vn des principaux Chefs de la Ligue. Par là on peut voir, qu'il est aisé de se tromper, dans le iugement qu'on fait des actions des hommes, puis que les hommes mesmes, qui les font, y sont les premiers trompez; puis qu'ils n'en sçauent pas tousiours la vraye cause. Ils sont souuent instrumens aueugles, & sans connoissance, de l'intérest, ou de la passion d'autrui.

Les Speculatifs de Macedoine ne manquent pas de publier de plaufibles, & de spécieuses raisons, de la reuolte de Meleagre. Les vns dirent, qu'un reproche, que le Roy luy auoit fait, en presence des Ambassadeurs de Theffalie, luy entra si auant dans le cœur, & y fit vne si profonde playe, qu'il ne pût iamais en guerir, que les caresses & les faueurs, qu'il receut, de-



puis ce temps-là , furent d'inutiles appareils, sur ce cœur blessé, & que la memoire d'une iniure luy osta le sentiment de mille bienfaits. D'autres alleguerent le refus d'une Charge , qu'il auoit demandée, pour son Fils , & que veritablement on ne donna pas à vn autre , mais qui fut supprimée , afin qu'elle n'entraist pas en sa Maison. Il y en eut qui excuserent son changement, sur l'amour de la Patrie , & sur le zele de l'ancienne Religion , de laquelle le Tyran prenoit le pretexte , pour faire la guerre au Roy.

Tous les Historiens exercerent là dessus leur subtilité , & tous furent subtils , & ingenieux à faux. Ils chercherent la source du Mal , qui d'un costé , qui d'un autre , & pas vn ne la trouua : Pas vn ne parla du despit de la Femme de Meleagre, qui fut la seule cause de la defection de son Mari , & qu'on ne descouurit qu'en vn autre Siecle , & long temps apres la mort du Roy , du Tyran , & de Meleagre.

**C**Es deux courses que nous auons faites, en Grece, & en Macedoine, estoient sur nostre chemin, & ie veux croire qu'elles n'auront pas esté defagreables à Vostre Altesse. Mais ie croy de plus qu'elle iuge aussi bien que moy, qu'il vaut encore mieux debiter des visions, dans l'Histoire que dans le Conseil, & que la mauuaise subtilité est moins dangereuse, quand on raconte des choses faites, que quand on delibere des choses à faire. Icy, pour ne rien dire de pis, elle est cause que les choses ne se font point.

Les gens d'Athenes sont trop habiles, pour tromper les gens de Thebes: Ceux-là tendent leurs filets si haut, & ceux-cy volent si bas, qu'il faudroit qu'ils fissent vn effort, pour y estre pris. Je dis dauantage. Les Atheniens employent quelquefois leur finesse, à s'en faire accroire, & à se tromper eux-mesmes. De leurs faux principes, ils ne peuuent tirer que de fausses conclusions, & n'ont garde de negocier



heureusement , ni d'amener iamais leurs Aduersaires de leur costé ; se tenant tousjours en des termes si éloignez d'eux , & s'en approchant si peu , que bien loin de se pouuoir ioindre , ils ne se peuuent pas reconnoistre.

Il est mal-aisé d'oüir de plus beaux Parleurs , & de voir mieux débattre des Opinions. Mais aussi n'en demandez pas davantage : Ils mettent en cela tout leur soin , & toute leur industrie. Ils y apportent autant d'estude , que si le discours estoit la principale fin de la deliberation , & quelque chose de plus que l'action mesme. Ils aimeroient mieux faire paroistre leur eloquence , en perdant l'Estat , que de le conferuer , sans dire mot. Ils estiment que c'est bien dauantage , d'emporter le dessus au Conseil , sur leurs Compagnons , que de battre à la Campagne les Ennemis. Si bien qu'ils content , quasi pour rien , les disgraces de la Guerre , esperant tousiours d'en auoir leur reuanche au premier Traitté. Et là neantmoins ils rencontreront quel-

que Esprit de fer, incapable de persuasion, qui coupera ce qu'il ne pourra desfaire; & , par vne ferme & constante negative, brisera tous leurs filets, & toutes leurs ruses, sans prendre la peine de les demesler.

Tesmoin ce Gouverneur de Figeac, qui se trouua à vne Conference, qu'eut la Reine Catherine, avec les Deputez du Roy de Nauarre, & du Parti Huguenot. C'estoit pour leur faire quitter, deuant le temps accordé, les Places de seureté, qui leur auoient esté mises, entre les mains. Elle auoit amené de Paris, vn homme tout-puissant en paroles, & à la Rhetorique duquel rien n'auoit esté impossible, iusques alors. D'abord il se fit admirer à l'Assemblée: Il excita en suite de plus douces passions, dans le cœur des Deputez: Apres auoir vaincu leur esprit, il gagna leur volonté. Et desia les plus desfians auoient oublié le Massacre, & ne vouloient plus de Places de seureté. On se contentoit de la parole du Roy, & le Traitté s'alloit conclurre, à la satisfaction de la Reine; quand



quand en vn moment tout son trauail fut gasté, & toute l'eloquence de son Orateur renuersée, par la brusque responce que luy fit le Gouverneur de Figeac.

Cette Princesse s'estant adressée à luy, avec vne mine de triomphante, & luy ayant demandé, (plustost pour couronner vne chose faite, & auoir des applaudissemens, que pensant auoir besoin de son opinion) ce qui luy sembloit de la Harangue qu'il auoit ouïe; M A D A M E, luy respondit-il, avec vne parole si forte, qu'elle cassa les articles du Traitté à demi-conclu, I L M E S E M B L E Q V E M O N S I E V R Q V E V O I L A A B I E N E S T V D I E', M A I S M E S C O M P A G N O N S N I M O Y N E S O M M E S P A S D' A V I S D E P A Y E R S E S E S T V D E S, D E N O S T E S T E S.

Ce Monsieur neantmoins, dont ie vous parleray vne autre fois, estoit vn tres-habile Negociateur: Il auoit reüssi ailleurs tres-heureusement; Et quoy qu'il regnast en l'Art de bien dire, il n'estoit pas pour-

L

tant de nos gens , qui ne sçauent que parler : Il faisoit seruir cette science à vne meilleure , & ne preferoit pas , comme eux , la gloire de son esprit, au bien du seruice de son Maistre.

Nos gens en effet sont plustost Declamateurs que Ministres , plustost Sophistes que Conseillers. Ils ne sont point si faschez du mauuais succez des affaires, qu'ils sont aises de l'honneur qui leur reuiuent , d'auoir bien harangué , sur chaque proposition debatüe , & de s'estre fait admirer aux Deputez , & à l'Assemblée. Leur vanité les console aisément de leur malheur. Ce leur est assez , de traiter le Genre Deliberatif , selon les preceptes de Quintilien , & de sçauoir manier les choses, par tous les endroits que monstre Aristote. Voilà la borne de leur ambition. Ils sont satisfaits , s'ils n'ont point peché , contre les regles de l'Art ; Et ie les trouue, en cela, semblables à vn Medecin de Milan, que i'ay connu à Padoüe. Cet homme content de la possession de sa Scien-



ce, & comme il parloit, *de la iouissance de la Verité*, ne cherchoit point particulierement, dans la Medecine, la guérison des Malades : Il se glorifioit mesme vne fois, d'en auoir tué vn, avec la plus belle methode du monde : *è morto*, disoit-il, *canonicamente, e con tutti gli ordini.*

Dans les affaires aisées, ils sement des espines, pour les cueillir. Dans la moindre occurrence qui se presente, ils font naistre mille difficultez ; Ils trouuent autant d'expediens, & ne forment, le plus souuent, aucune resolution. Le grand nombre des choses qu'ils voyent, en chaque suiet, leur ostant la liberté du choix, & l'abondance les rendant pauvres, ils s'embarassent, dans la multitude de leurs raisons, & s'arrestent d'ordinaire à la plus mauuaise, & voicy pourquoy : C'est parce que la plus mauuaise est le dernier effort de leur imagination desia lassée, & que l'ayant esté chercher, hors du sens commun, qui est desia espuisé, il semble

L ij

qu'elle soit plus à eux que les autres, qui sont tirées de cette source publique, ou qu'ils ont prises de l'expérience.

A ce conte-là, la bonne chose que c'est que cette *Sobriété de sçavoir & de connoître*, si estimée par les Lettres Saintes ? Auouions-le, à la honte de la Raison humaine, & de la subtilité des Sophistes : Vn grand Esprit, tout seul, est vn grand instrument à faire des fautes; Et si le iugement necessaire ne l'appesantit, & ne l'emouffe, pour l'assuiettir à l'vsage, & l'accommoder à l'exemple & à la pratique, sans doute cette viuacité penetrante sera beaucoup plus propre à agiter des questions de Metaphysique, qu'à donner de bons conseils, qu'à bien entreprendre, & qu'à bien agir. En effet, les actions humaines veulent estre maniées humainement, c'est à dire par des moyens possibles & familiers; d'une façon, qui tienne du corps, comme de l'esprit; avec des raisons, qui tombent quelquesfois, sous les sens, & ne demeurent pas touf-



jours, dans la haute region de l'ame.

Les Raffineurs , qui agissent autrement, sont bons à troubler les Negociations, & ne valent rien à conclurre les Affaires. Ce sont d'excellens Brouillons , pour remüer vn Estat , & de mauuais Ministres , pour le gouverner. Ils reüssissent dans le desordre ; & comme les Demons de l'Air , ils se meslent parmi le Tonnerre : Mais ils n'ont plus de force, si tost que le calme est venu ; & cette pointe qui nous ebloüit , n'estant qu'une lumiere d'Eclairs, il est tres-dangereux de prendre vne pareille adresse , dans la varieté des accidens, & dans les diuers destours de la Vie civile.

Mais quand ce seroit vne veritable & continüelle lumiere , de laquelle ils seroient guidez ; quand ce seroit le Soleil luy-mesme , qui les conduiroit , ce n'est pas à dire , qu'ils trouuassent tousiours la fin qu'ils cherchent , & qu'ils arriuassent, où ils vont. Et de cela , Monseigneur , j'aurois encore quelque chose à dire , si le bruit

L iij

d'un carosse & de plusieurs voix que ie  
viens d'oïr , ne m'auertissoit que voicy  
l'heure de l'audience, que Monsieur le Duc  
d'Espéron a enuoyé demander à vostre  
Altesse.







# DISCOVRS

## QVATRIESME.



MONSIEVR le Landgraue ne manqua pas de se faire porter, le lendemain, à l'heure ordinaire, dans la Chambre de la Conuersation. Apres auoir tesmoigné à Aristippe, la satisfaction qu'il auoit eüe du dernier Discours, il le pria de ne passer point à vne nouuelle matiere, sans acheuer celle qu'il auoit laissée imparfaite. Aristippe luy obeït, & parla à peu pres en cette sorte.

**O**N ne sçauroit croire, combien la Raison s'égare; Je parle de la plus droite, & de la mieux éclairée; & combien les Hommes se trompent; Je dis les plus habiles, & les plus intelligens. Qu'il y a loin des paroles à la chose, & que ce n'est pas tout vn, de produire que de conceuoir; d'exécuter que de discourir!

Dans la conception, & dans le discours, il semble que tout rit, & que tout veut plaire: Il n'y a que de la ioye, & du chatoüillement, pour l'esprit, qui fait vn exercice agreable, en cherchant ce qu'il desire, & croyant auoir trouué ce qu'il cherche. En cet estat là, il reçoit comme les premiers plaisirs de l'amour: Il gouste les douceurs, qui naissent des nouuelles Opinions, & de la decouuerte de la Verité, ou de quelque chose qui luy ressemble. Tant que l'esprit pense, & tant qu'il raisonne, personne ne le trouble, en la possession de son obiet: Il est maistre des desseins, & des entreprises: Il court apres de belles idées, qui se laissent prendre, comme



comme il veut ; & ne rencontrant, ni de contradiction, ni de résistance, il iouït de la pureté du bien intellectuel, qui ne s'est point encore altéré, par l'action.

Mais ce n'est pas tout que cela ; Il faut enfin quitter ces lieux enchantez, & sortir de ces espaces vagues, pour entrer dans le véritable Monde. Il faut mettre la main à l'œuvre, & agir, apres auoir medité. Et c'est alors que les choses prennent vne nouvelle face, & qu'elles ne sont plus si belles, ni si aisées. C'est alors, que l'ame est dans le travail, & dans les tranchées de l'enfantement ; C'est en ce temps-là que les pénibles effets succedent aux raisonnemens voluptueux, & que ce qui paroïssoit ami & fauorable, dans la pensée, se reuolte, & deuient contraire, dans l'operation. Ce n'est plus le Marchand au Port, qui trafique sur la Carte, & se propose des gains sans danger, & vne nauigation sans orage : C'est vn Faïseur de vœux, au milieu de la tempeste ; qui se repent d'estre parti du logis ; qui iette sa marchan-

M

dise, en la Mer ; qui cherche vne planche ,  
pour sauuer sa vie.

Les Vents ne se leuent point, contre  
les paroles , & les deliberations ne vont  
point donner , contre les Escueils. Le Ca-  
binet est vn lieu de paix & de repos , où  
l'on trace , & où l'on figure tout ce qu'on  
veut : Mais d'ordinaire , on y trace , & on  
y figure des choses , qui sont absentes , &  
des obiets, qui sont éloignez. D'ailleurs, la  
peinture a beau représenter la chose , ce  
n'est pas elle pourtant: Il y a tousiours de  
la difference : Et il ne faut qu'un com-  
mencement de passion , qu'un foible bouil-  
lon de cholere , qu'une legere teinture de  
honte, qu'une petite grimace , pour gaster  
toute la ressemblance , & pour faire vne  
autre chose , voire vne chose contraire , de  
celle qu'on estimoit la mesme , ou pour le  
moins la semblable.

Je laisse, Monseigneur , à vostre pensée, la  
seconde partie de cette comparaison; & con-  
clus que les affaires ont des iours, des biais  
& des postures , qui ne se voyent , & ne



se remarquent que dans les Affaires ; qui broüillent tous les traits , & toutes les notions, qu'on s'en estoit formées , hors de là. Ce sont certains mouuemens , & certains temps , qui nous rendent mesconnoissable nostre propre connoissance : L'estude ne sçauroit les preuenir ; Le discours ne les peut separer de l'action : Ils y tiennent & s'y attachent si fort , qu'il n'y a point de moyen de les en desprendre ; & d'autre part , ils passent si viste , & si imperceptiblement , qu'il est impossible de les copier.

Les Romains ont voulu le dire , quand ils ont dit, *qu'on deuoit deliberer avec l'Occasion , & en la presence des Affaires ; qu'on se deuoit conseiller avec l'Ennemy , & se resoudre sur sa mine , & sur sa contenance ; que le Gladiateur prenoit conseil, dans l'Amphitheatre ; que quelquefois il falloit raiur le conseil , plustost que le prendre.*

Cela s'entend principalement à la Guerre , & des actions militaires : Mais il y a

de la guerre , qui le croira ? mesme dans les actions paisibles & defarmées : Il faut combattre , par tout , de façon ou d'autre ; Et la Doute , l'Obiection , la Raison contraire ne nous attaquent pas tousiours de front , ni a descouvert ; Elles sont souuent aux aguets , & aux embusches.

Les difficultez qui s'estoient cachées à nostre esprit , se presentent subitement à nos yeux. Le temps fait naistre ses empechemens ; les Hommes les leurs. Vne seule circonstance change toute la nature de l'Occasion. Apres auoir conclu , il arriuera cecy ou cela ; ni cecy ni cela n'arriue ; mais vn troisieme euenement , qui met la Preuoyance en desordre , & les Coniectures en confusion.

Le deffaut est dans l'estoffe , & non pas dans l'Entrepreneur : L'Art sera bien entendu , & le dessein bien conduit ; Mais les instrumens seront mauuais ; mais le marbre & le bronze seront gastez. D'ailleurs, mille accidens, ie ne sçay quels, peuuent sortir de, ie ne sçay où. Il peut venir des malheurs du



Ciel, & de deſſous Terre : Vn eclat de foudre peut ruiner les materiaux : Vn vent renfermé peut faire ſauter le trauail en l'air. Et ſ'il en faut croire vn ancien Poëte, *les Dieux ſe veulent quelquefois ebattre : Ils prennent leur plaifir & leur paſſe-temps, à ſe ioïer des penſées des hommes.*

**L**A bonne, & la mauuiſe Politique ſont également fuiettes à ces derniers inconueniens, & rien ne ſe peut aſſeurer, contre le Ciel. Mais ſans que le Ciel ſ'en meſſe, la Politique, de laquelle nous parlons, ne laiſſe pas d'eſtre malheureuſe. Elle voit les cheutes, & les ruïnes de ſes Ourages, en les baſtiſſant; ou pluſtoſt elle n'en voit que les plans & les proiets, parce qu'elle deſſeigne pluſtoſt qu'elle ne baſtit. Elle ſe figure des Affaires & des Entrepriſes, comme on ſ'eſt figuré autres-fois des Republicques, & des Princes; qui n'eſtoient qu'en eſprit, & ne pouuoient eſtre que par miracle. Que ſont-ce en

M iij

effet , ces Affaires , & ces Entreprises , que de hardis , & de magnifiques songes , qui flattent la Partie imaginatiue , & amusent inutilement la Raison ? Que sont-ce que des contes admirables , & des Histoires impossibles ?

Les Speculatifs composent ainsi des Romans , dans les Conseils , & font des Propositions à peu pres semblables à celles de cet Artisan , si fameux dans l'Histoire d'Alexandre. Comme vous sçavez , il trouua les Colosses petits , & les Pyramides basses. Il voulut tailler vne Statuë , qui dans vne de ses mains porteroit vne Ville , & verseroit vne Riuiere de l'autre.

Ceux - cy resvent aussi magnifiquement , & leurs pensées ne sont pas moins vastes , ni moins desreglées. Il n'y a point de proportion de la grandeur de ce qu'ils conçoient , à la mediocrité de ce qui est faisable. Les matieres ne sont point capables de leurs formes , & leurs pieces ne se peuuent ioüir , parce qu'elles ne se peuuent accommoder au Theatre. Il y faut



trop d'engins , & trop de machines. Pour de telles pieces , il n'y a point d'Acteurs, en toute l'Europe : La representation en feroit difficile au Roy de Perse , & ils prennent , pour cela , le Prince de la Mirande.

Ne vous imaginez pas , Monseigneur, que ie veuille rire. Au premier voyage que ie fis en Italie , ie vis vn de ces beaux Esprits , qui proposa la conqueste de la Grece , à vn Prince qui n'estoit gueres plus puissant que celuy, que ie viens de vous nommer. Mais vostre Altesse remarquera , s'il luy plaist , en passant , que le Pere de ce bel Esprit estoit de Naples, & sa Mere de Florence , & qu'ils auoient eu soin , de le faire nourrir à la Cour de Rome. N'est-il pas vray qu'il choisissoit vn moyen bien proportionné à sa fin ; & qu'il suscitoit vn grand Ennemy au grand Turc ? Ne falloit-il pas qu'il fust asseuré de beaucoup de Miracles , pour penser faire quelque chose de si peu de forces ?

Il faut pourtant auoier la verité , à son

auantage ; Je ne vis iamais d'imagination si fertile , ni si chaude , que la sienne. Il ne se pouuoit voir de raisonnement plus viste , ni qui courust plus de pais , ni qui reuinist plus difficilement au logis. Mais cette fertilité , & cette estenduë ne faisoient que fournir matiere à l'extrauagance , & donner plus d'espace à des pensées folles. Plus sa raison alloit loin , plus elle s'eloignoit de son but.

Après vne longue Conference, que i'eus aueque luy , ie reconnus que ce grand dessein , qu'il appelloit *l'Interest de Dieu, & l'Affaire de la Vierge Marie* ; & qu'il alloit solliciter à la Cour des Princes , n'auoit , pour fondement, que le desir d'une intelligence avec les Cosaques , l'esperance de quelque reuolte en quelque lieu , la parole d'un Hermite Grec , & la vision d'un Melancholique. C'estoit neantmoins, comme ie vous ay dit d'abord , vn fort bel Esprit. Il y auoit grand plaisir à l'escouter ; & hors de Constantinople , & de la Grece , autour de laquelle tournoit son  
extra-



extravagance, il ne laissoit pas d'estre Sage, sur d'autres matieres. Je luy ay oüi rendre des Oracles, & dire des choses qui me sembloient reuelées; tant ie les trouuois au dessus de la portée ordinaire de l'esprit humain.

Il pechoit seulement en subtilité: Il auoit trop de ce qui eleue, & qui remuë, & trop peu de ce qui fonde, & qui affermit; Son repos mesme estoit agité: Il dictoit des depeschés, en disant: Il dormoit les yeux ouuerts: Et ie vous feray dire, Monseigneur, par vn de ses Domestiques, qui vit encore, & qui couchoit d'ordinaire dans sa chambre, que de ces yeux ouuerts, il sortoit des rayons si affreux, que souuent il en eut peur, & qu'il ne s'y accoustuma iamais bien.

A vn Homme fait de cette sorte, on pourroit donner, pour bien gouverner, le mesme auis qu'on donna à cet autre, pour se bien porter. Il faudroit luy dire, s'il  
 „ vouloit laisser parler le monde, Espais-  
 „ sez vous vn peu le sang. Temperez vostre

N

„ feu, par vostre flegme. N'vsez pas de tou-  
„ te vostre raison : Ne foyez pas tout intel-  
„ ligence , & tout lumiere. Faites - vous  
„ beste quelquefois , ou pour le moins sem-  
„ blable à la beste : c'est à dire arrestez  
„ vous au plus proche obiet , & iouïssiez ,  
„ d'aujourd'huy , sans vous tourmenter tant  
„ de, demain. Ne vous laissez point accabler  
„ l'esprit à cette Preuoyance infinie , qui va  
„ chercher les maux, iusqu'au bout du Mon-  
„ de , & iusques dans la derniere Posterité,  
„ qui se iette si auant dans l'Auenir , qu'elle  
„ en quitte le Present, & abandonne les cho-  
„ ses qui sont, pour celles qui peuuent estre.

N'avez-vous point ouïi parler de l'ame  
de ce Philosophe , laquelle d'ordinaire sor-  
toit de son corps , pour aller faire des  
courses, & des voyages? Vn iour que cet-  
te ame vagabonde voulut retourner, com-  
me de coustume , elle ne trouua plus de  
corps , qui fust en estat de la receuoir , par-  
ce que le sien auoit esté assassiné , dans  
l'interualle qu'elle s'estoit éloignée de luy.  
Si la Grece n'est pas menteuse , ce pauvre



Philosophe medita plus long temps qu'il ne faloit, & sa meditation luy cousta la vie.

Mais voicy le sens moral de la Fable: Elle veut dire que si nous voulons vivre, il ne faut pas nous destacher tout à fait du corps, ni nous separer de la matiere. Il ne faut pas que nostre raison s'eloigne de nostre interest present, & de l'affaire dont il s'agit: Il ne faut pas qu'elle pense courir à tout, & emporter tout; ni qu'elle s' imagine de battre le Turc, avec des paroles, & de conquerir le Monde, par subtilité.

En certaines occasions, prenons vne ame du Septentrion, où il entre plus de terre que de feu, & quittons cet esprit d'Orient, dont le feu est si subtil, qu'il semble plustost estre illusion que verité. Desfions nous de l'eloquence d'Athenes, & de la sagesse de Florence: Celle-cy ne de rien serui à ceux qui l'ont pratiquée, & ses Docteurs sont deuenus esclaves, en l'enseignant. Je vay bien plus auant; Ce qui s'appelle, delà les Monts, *la Furie Fran-*

*çoise* , a plus d'une fois réussi tres-vtilement , delà les Monts : Je ne dis pas à la Campagne , & à la Guerre : Je dis à Rome , Je dis dans le Conclau ; qui est la grande Affaire de Rome ; qui est le Champ de la Politique ; qui est le Theatre de la Prudence.

Mais voicy dequoy bien estonner la subtilité perpetuelle , & le raisonnement sans fin de nos Distillateurs des Maximes de Tacite : Voicy quatre paroles , sans plus , pour opposer à tout le babil de cette insolente Politique , qui en despit du Destin , & à l'exclusion de Jupiter , voudroit presider au Gouuernement des choses humaines.

C'est la Prudence elle-mesme , qui nous conseille de ne prendre pas tousiours ses conseils. Elle nous auertit qu'elle ne se *me*le point de regler les Extremitez , ni de conduire le Desespoir ; Elle nous dispense , en quelques rencontres , de ce qu'elle nous auoit ordonné , en d'autres : Sans l'offenser , nous pouuons aller à trauers



champ, quand il y a du peril, à droit & à gauche; & essayer si vn excez nous guerira, quand les remedes ont mal operé; & nous ietter, entre les bras de son Ennemie, quand elle n'est pas assez forte, pour nous defendre.

Ainsi, comme vous voyez, on peut estre imprudent, du consentement de la Prudence. Et à ce propos, il n'y aura point de mal que ie die à vostre Altesse, ce qui m'arriua vn iour traittant avec vn Seigneur François, qui iusques alors auoit esté extremement heureux, & qui neantmoins auoit de la peine à prendre parti, dans vne occasion, où il faloit vn peu hazarder. Estant pressé de conclure, & de se resoudre, *Ouy, dit-il, mais si ie le fais, ie donneray beaucoup à la Fortune.* Je ne pûs pas m'empescher de luy respondre; *Vous deuez tant à la Fortune, Monsieur, vous auez tant receu d'elle: Ce ne sera donc pas luy donner beaucoup, ce ne sera que luy rendre quelque chose.*

Et de fait, comme la Fortune va d'ordinaire, où elle a accoustumé d'aller, & ne veut pas perdre ses premiers bienfaits, elle veut aussi que ceux qu'elle favorise se fient en elle; Elle veut qu'ils fassent quelques avances, & qu'ils ne luy demandent pas raison de toutes les choses qu'elle fait. Il ne faut pas estre tousiours si regulier, & si methodique: Il faut estre hardi, pour estre heureux. Mais ce ne sont pas proprement ceux, dont nous parlons aujourdhuy, qui manquent de courage, & de hardiesse. Nous verrons ces Sages timides, dans nostre premiere Conference, où i'essayeray de faire leur portrait, de memoire. Vostre Altesse me l'a ainsi ordonné: Elle veut absolument que ie me souuienne de tout ce que ie voulois oublier.







# DISCOVRS

## CINQVIESME.



A Cour a esté gouvernée, par vne autre sorte de gens, & il y a encore aujourd'huy de ces gens là. Le Peuple les appelle Sages : Et en effet, ils n'ont pas faute de bon sens, & d'experience : Ils connoissent la nature des Affaires, & la possibilité de chaque chose : Mais d'ordinaire leur connoissance demeure cachée, dans leur esprit, & n'y produit qu'une vaine & oisive contemplation : Elle n'est fertile qu'en pensées steriles : C'est vne vertu qui finit en elle-mesme ; c'est vne

puissance, qui ne se réduit iamais en acte;  
Soit qu'ils ne se sentent pas assez forts,  
pour entreprendre le bien qu'ils voyent,  
& qu'ils ayent les yeux meilleurs que le  
cœur; Soit que leur avantage estant plus  
certain, dans le Present, ils le preferent à  
vn bien, qui n'est pas encore venu.

Quoy qu'il en soit, ils se conseillent  
eux-mesmes, au lieu de conseiller leur  
Maistre: Ils respondent à leurs senti-  
mens, & non pas à ses demandes; Et  
s'ils craignent la rigueur du temps, &  
l'incommodité des chemins, ils n'ont gar-  
de de luy proposer vn voyage, au mois  
de Ianuier, ni de luy persuader de passer  
les Alpes, s'ils ont des affaires à Paris.  
Leurs auis sortent tous de la partie infe-  
rieure; sont tous terrestres & materiels.  
L'Interest l'emporte tousiours, sur l'Hon-  
neur, & sur la Raison. Ne sentant point  
en leur ame de plus noble tentation que  
celle du gain, ils opinent avec la mes-  
me bassesse, & les mesmes considerations,  
que feroit vn Fermier, ou vn Receueur,  
s'il



s'il estoit assis en la mesme place.

Que le Vaisseau, qui les porte, perisse s'il veut, & que le Public y coure fortune, ils se consolent aisément du naufrage de l'Estat, pourueù qu'il y ait vn Esquif, dans lequel ils puissent gagner le bord, & mettre leur Famille en seureté. Nous nous tromperions bien, si nous les prenions pour ces zelez violens, *qui veulent estre Anathemes, pour leurs Freres*; & qui demandent avec instance, *qu'on les efface du Liure de Vie*, & qu'on pardonne à la Nation.

Toutesfois il ne se peut pas dire absolument, qu'ils ayent de mauuais desseins, contre l'Estat, & qu'ils en desirent la ruine. Ils se reseruent seulement leurs premieres, & leurs plus tendres affections: Hors de leur interest, ie pense que celuy de leur Maistre leur seroit fort cher. Mais le malheur est qu'ils ne sont iamais absens de leur interest, non plus que d'eux-mesmes. Ils se trouuent, en quelque lieu qu'ils iettent la veuë: Leur vtilité particuliere se pre-

O

sente par tout à eux , comme, à cet ancien Malade, sa propre figure, qu'il voyoit perpetuellement deuant luy. Ils ne se peuvent separer des Affaires , pour les regarder, avec quelque liberté de iugement. Ils ne peuvent tirer de leur ame , leur raison toute simple , & toute pure , sans la mesler , dans leurs passions : De sorte qu'encore qu'ils descouurent vne Coniuration qui se forme , ils ne s'y opposent pas neantmoins , de peur d'offencer les Coniurez , & de laisser de puissans Ennemis à leurs Enfans. Ils n'ont pas le courage de proposer vne verité hardie , si elle est tant soit peu dangereuse , à l'establissement de leur fortune , quoy qu'elle soit tres - importante , au seruice de leur Maistre.

Infirmes & miserable Prudence ! Ils ne considerent pas qu'un Espion , qui donne des auis , ne nuit pas dauantage qu'une Sentinelle qui ne dit mot ; & qu'ils sont aussi bien cause de la perte du Prince , par leur silence , que les autres , par leur trahison : Ils ne considerent pas que le lais-



fant dans le peril , d'où ils le pourroient tirer , ils ne contribuënt pas moins à sa ruine , que ceux qui le poussent , & le precipitent. Ils ne voyent pas que l'Infidelité ne fait point de mal , que la Foiblesse ne soit capable de faire.

Cela étant , Monseigneur , ne seroit-ce point d'eux , que l'Esprit de Dieu voudroit parler , au vingt-deuxiesme Chapitre de l'Apocalipse , quand il met les *Ti- mides* au nombre des Empoisonneurs , des Assassins , & des autres hommes execrables ? quand il les condamne tous à la seconde Mort , à cette Mort si terrible , & si estrange , à ce *Lac ardent de feu* , & de souffre ?

Je ne sçay point la vraye intention du Saint Esprit , & ne veux pas asseurer qu'ils soient compris , dans vne si rigoureuse Sentence. Mais ie voy bien pourtant que ce sont les derniers , & les pires de tous les lasches , & qu'il n'est point si honteux de fuir dans le combat , que de donner vn conseil timide. Car pour le

O ij

moins , si on tombe , dans ce malheur , à la guerre , on peut s'excuser , ou sur le desavantage du lieu , ou sur le nombre des Ennemis , ou sur la faute des Siens. Et comme le plus souuent la poussiere , le vent , & le Soleil meritent la gloire du Victorieux , aussi sont-ils coupables de la perte du Vaincu. Au pis aller , on se iustifie , en accusant la Fortune , qui de tout temps a esté estimée Maistresse des Euenemens , & Arbitre souveraine des Batailles.

Il n'en est pas ainsi des Assemblées Politiques , où cette Puissance aveugle n'a point d'entrée ; où l'Esprit agit librement , & sans contrainte ; où la Prudence exerce ses operations en repos , & ne trouue aucun de ces obstacles , & de ces empeschemens , qui s'opposent aux effets de la Valeur. C'est pourquoy toutes les excuses des Soldats , & des Capitaines , n'ont point de lieu , pour les Conseillers , & pour les Ministres : Vn homme sage ne peut pas garantir les Succes ; mais il doit respon-



dre de ses Intentions , & de ses Auis.

Il n'est donc point de pareille lâcheté à celle qui commence des le Logis , & qui ne s'emeut pas, simplement, par les approches , & par la présence du Peril , mais qui n'en peut souffrir la seule imagination ; mais qui fremit au moindre recit, qui luy en est fait. Et sans mentir , il faut bien qu'elle procedé de l'entier aneantissement de la liberté, qui naist avec l'homme , & d'une dernière corruption de ce Principe de generosité , & de ce sentiment d'honneur , que nous auons tous, puis qu'elle est cause qu'on refuse mesme son adueu , & son consentement à la Verité , puis qu'en cet estat là on n'est pas seulement capable de la proposition du Bien difficile. Il n'y a pas seulement moyen d'obtenir d'eux , qu'ils facent bonne mine , en vn lieu de seureté ; qu'ils se declarent, sans danger , pour la Patrie ; qu'ils disputent ses droits, dans vne chaire , & la seruent de la langue. Chose estrange ! Ils aiment mieux accepter la Seruitude,

O iij

sous le tiltre de la Paix , que de conclure à vne defense , qui se doit faire , avec les bras , & le sang d'autrui.

Encore voyons-nous des Gens , qui attendent pour s'estonner , que la mauuaise fortune soit venuë : ils ont l'esprit hardi , quoy qu'ils ayent l'ame timide. Ces gens là parlent hautement , quand il y a du Temps , & de la Terre , entre le Danger & eux. Ciceron estoit courageux de cette sorte de courage : Il ne luy echappa iamais vn mot , qui ne fust digne de la grandeur de la Republique ; Il estoit vaillant , pour le moins dans le Senat ; & il proteste , ce me semble , en quelqu'une de ses Lettres , *que si on l'eust conuié au Festin des Ides de Mars , il n'y fust rien demeuré de reste.*

Vn semblable Citoyen n'est pas propre à se battre en düel : Il n'iroit pas volontiers en pourpoint aux harquebuses. Il a plus de soin que les autres, de la conseruation de sa Vie , parce qu'il croit qu'elle vaut plus que la leur , &



qu'il n'est pas mesleant, de craindre la perte d'une chose precieuse. Il redoute la Mort ; Ou pour mieux parler , la Nature la redoute en luy : Mais il ne redoute point l'Enuie , ni la Haine ; Mais il mesprise également les menaces des Grands, & le murmure du Peuple. Si ses forces ne sont pas suffisantes , pour abbatre la Tyrannie , il employe sa voix , & son haleine , pour exciter les autres au recouurement de la liberte. Il crie pour le moins *aux armes* , le plus fort qu'il peut, & contredit au Mal , s'il ne peut y resister. Toutes ses opinions vont à la grandeur , & à la gloire de son Maistre. Il fait profession d'inimitié , avec tous les Ennemis de l'Estat. La desfaueur , & la Pauvreté ne luy sont point facheuses , quand il les souffre pour la bonne Cause : Et la Mort mesmes ne le surprenant pas, & luy donnant loisir de la bien considerer , il se resout enfin à la recevoir en homme de bien , & fait vaillance de necessité. Par vne longue & serieuse medi-

tation , il se forme vn courage acquis , qui n'est pas moins ferme que le naturel.

Nos Prudens ne viennent point iusques là. Outre la Mort, ils admettent tant d'autres sortes d'extremitez , qu'il s'en rencontre tousiours quelqu'une , qui les arreste , des le premier pas qu'ils font, vers le Bien. Ils desesperent , auant qu'il faille seulement craindre. Ils ont tousiours de tres-grands motifs , de tres-fortes considerations , de tres-importantes causes ( ce sont les termes dont ils se seruent ) pour ne se pas acquiter de leur deuoir. Et parce qu'il n'y a point de Maxime , dans la Politique , qui ne soit combatuë par vne autre Maxime, aussi certaine , & aussi probable qu'elle; & que l'Auenir a autant de formes , & de visages , que nostre Imagination luy en veut donner , ils ne le tournent, pour le regarder , que du costé qui peut faire peur , & se defendent, par la Raison , contre la Raison.

Ils considerent tousiours que les actions  
des



des hommes sont exposées à beaucoup d'inconueniens, & ne considerent iamais, que tout le mal qui peut arriuer n'arriue pas : Soit que Dieu le destourne, par sa grace; soit que nous l'esquiuions, par nostre adresse; soit que l'imprudence du Parti contraire en rompe le coup; estant tres-vray que nos fautes nous iettent souuent, en des perils, d'où celles de nos Ennemis nous tirent. Mais eux prenant les choses au pis, & presupposant, pour certains, tous les accidens qui sont douteux, ils reglent leurs deliberations, comme s'ils deuoient tous auenir, & d'ordinaire n'agissent point, pour vouloir agir trop seurement.

Au moins n'enfoncent-ils gueres les affaires, & ne les conduisent que rarement à leur dernier point. Ils se contentent d'une legere mediocrité de succes, & du commencement de leur bonheur : Ils n'osent s'en promettre la continuation, iusqu'à la fin de la moindre chose. Tellement qu'avec leur froide, & leur pesan-

P

te sagesse, ils peuuent differer la cheute, mais ils ne l'eurent pas : Ils appuyent les ruïnes, qu'ils ne sont pas capables de releuer : Ils gagnent pour le plus, quelques iours, ou quelques semaines, & tiennent les Affaires en estat, en attendant que de plus hardis qu'eux y viennent trauailler efficacement.

C'est vne remarque d'Aristote, que comme la viuacité de l'esprit d'Alcibiade deuint extrauagance, en la personne de ses Enfans, la solidité de l'esprit de Phocion, se changea en pesanteur, quand elle descendit de luy à sa Race. Mais disons plus qu'Aristote : Disons que la sagesse de ces Ministres n'attend pas si long temps à degenerer, en foiblesse, en langueur, en lascheté: Auant que de passer ainsi corrompuë à leurs Enfans, & à leur Posterité, elle se gaste des la sortie de leur ame, & sans en venir à l'action; Elle paroist foible en leurs propositions, & en leurs conseils, qu'on ne peut appeller, ni prudens, ni sages, sans parler improprement, sans faire



tort à de si beaux noms, sans offenser la véritable Sagesse.

Quelle erreur ! de s'imaginer que la Sagesse ne puisse jamais estre courageuse ; qu'elle doive toujours craindre , & toujours trembler. Ces nouveaux Sages connoissent les Sages de l'Antiquité : Ils ont leu Aristote aussi bien que nous , & n'ont pas fait neantmoins leur profit de ce vieux Oracle , rapporté par Aristote , QV'IL FAUT APPELLER LE PERIL AV SECOVRS DV PERIL , ET SORTIR D'VN MAL , PAR VN AUTRE MAL.

Quelque déplorable que soit la condition présente des choses , ils ne peuvent se résoudre à la nouveauté , & au changement : Ils aiment mieux souffrir le changement , que le faire , & l'attendre , que le prévenir. Au lieu d'obéir à l'Oracle , & de tenter le second peril , ils s'accoustument , & se familiarisent avec le premier. Au lieu de faire vn effort , pour se tirer du mauvais pas , où ils sont tombez , ils y cherchent vne posture supportable , pour

y ſejourner. Ils ſe trouuent bien dans le Mal , pourueû que le Mal ne les preſſe pas , & qu'ils en reculent la derniere extremité. Ce leur eſt aſſez que la Mort ſoit remiſe à vne autre fois , & que cependant , on les laiſſe ioûir de quelque interualle de mauuaife Vie. Sans doute ils ſeroient de l'opinion du Poëte Eſpagnol , qui diſoit *que la Fieure quarte eſtoit vne bonne choſe ; parce qu'avec elle , on eſtoit aſſeuré de viure vn an ; pour le moins de viure ſix mois ; pour le moins de ne mourir pas de mort ſubite.*

Ce n'eſt donc pas regner , ce n'eſt pas vaincre , ce n'eſt pas triompher, ce qu'ils font : C'eſt ſeulement viure , & encore viure d'une eſtrange ſorte. C'eſt paſſer du matin à l'apresdisnée ; c'eſt ſe traîner iuſqu'au lendemain. Leur gouuernement n'eſt ni paix , ni guerre , ni trefve : C'eſt vn repos de pareſſe ; c'eſt vn ſomme d'aſſoupiſſement , qu'ils procurent au Peuple par artifice , & qui n'eſt, ni bon, ni naturel.

Ils ne ſçauent point guerir ; ils ſçauent



seulement farder les Malades , & leur faire le visage bon. Ils veulent appriuoiser la Rebellion , en la caressant : Ils la saoulent de bienfaits , & de gratifications ; Mais par là ils la rendent plus puissante , & non pas meilleure ; Ils augmentent sa force , & ne diminuënt point sa malice. Quelques-fois ils luy ostent quelques hommes , qui sont à vendre , & des auantages qui ne luy seruent de rien ; & ne voyent pas que c'est cultiuer le desordre , que de toucher ainsi legerement à ses branches , & à ses reiettons ; & ne mettre point le fer à son tronc , & à sa racine.

Toute leur Experience n'est qu'une Histoire de malheurs , arriuez à ceux qui osent , & qui entreprennent. Tout ce qui n'est pas aisé , ils le nomment impossible ; Et la Peur leur grossissant les obiets , & leur multipliant , presque à l'infini , chaque individu ; quand trois Malcontens se retirent de la Cour , aueque leur train , ils se figurent vne armée d'Ennemis , à la Campagne , qui entraïne les Villes , & les

P iij

Communautez apres elle , sans trouuer de resistance. Apres quoy , ils ne se mettent point en deuoir de les chastier , mais ils taschent de les adoucir ; & au lieu de les aller visiter avec des canons , & des soldats , ils leur enuoyent des gens de robbe longue , chargez d'offres , & de conditions , & leur promettent beaucoup plus, qu'ils ne pourroient esperer de la Victoire.

Ainsi ils obligent le Prince à descendre de son Throsne , pour traiter avecque ses Suiets. D'un Souuerain , ils font vne Personne priuée , & d'un Legislatteur , vn Aduocat. Par cette breche , ils rompent l'Entre-deux qui le separe du Peuple , & changent la Puissance en Egalité. Les Cou-pables montent sur le Tribunal , & deliberent de leur propre fait, avecque leur Iuge. Ils nomment le lieu de la Conference , & on l'accepte : Ils choisissent pour conferer , les Personnes en qui ils ont plus de confiance , & on les leur donne. Et là il ne se parle , ni de pardon , ni de grace:



Ce feroient des termes trop rudes , & qui leur feroient mal aux oreilles ; Mais le Maistre offensé declare solennellement , que tout a esté fait , pour le bien de son service , & sçait bon gré , à ses Sertiteurs infideles , des iniures qu'il a receuës d'eux.

Enfin le dessein de nos Gens n'estant que de congédier la Compagnie , & de separer les Alliez ; ils leurs accordent plus qu'ils ne demandent. Ils sont prodigues de la Foy publique : Ils ne menagent point le nom du Roy ; Et de cette sorte , ils le mettent sur le bord de deux extremités également dangereuses : Car soit qu'il veuille tenir sa parole , en ruinant ses Affaires , soit qu'il restablisce ses Affaires , en violant sa parole , il est tousiours réduit à vne déplorable election ; ou de hazarder son Estat , pour estre fidele , ou de manquer à son honneur , pour demeurer Roy.

Mais si , auant tout cela , & les choses estant encore entieres , il desire prendre

vne resolution genereuse , & digne de luy : s'il ne veut plus, que sa bonté soit vne rente, & vn reuenu certain aux Rebelles ; s'il se lasse d'espuiser ses coffres , pour souldoyer les armées de ses Ennemis , & de payer tous les iours vne chose qu'il n'acquiert iamais : Alors ces habiles Confeillers luy viennent representer , avec beaucoup de mines & de grimaces , qu'il ne faut pas aigrir les Affaires ; que les Sages cedent à la violence du Temps , comme les Dieux à la necessité du Destin ; que les Princes , qui ont regné deuant luy , n'ont osé remüer cette pierre ; qu'il y auroit de la presomption , à vouloir mieux faire que ses Peres ; que la Guerre est vn mauvais moyen, de reformer les Estats ; que de mettre vn Corps en pieces , pour le rai-eunir , c'est vn remede de Magicien ; que de brusler sa Maison pour la nettoyer, c'est vn conseil d'Ennemi , c'est vne resolution de Furieux.

Ce n'est pas tout que cela. Ils estalent en suite de grands Lieux-communs , sur les loüan-



loüanges de la Paix & du Repos. Ils employent tout l'art des Rhetoriciens , à luy exagerer les miseres de la Guerre. Ils n'oublient pas la profanation des Temples; les Loix diuines & humaines violées; afin de faire couler leur propre lascheté, dans son esprit, sous ces termes specieux, & de luy persuader qu'ils ont raison, ne voulant pas luy auouer qu'ils ont peur. Ils viuent ainsi aupres du Prince, & se maintiennent, entre Luy, & les Rebelles, par le commun besoin qu'on a de leur entremise, à conduire ce sale traffic, & à conseruer deux Partis en vn Estat, sans que l'un puisse destruire tout à fait l'autre.

Ils sont aussi le plus souuent bons Amis des Estrangers. Que sert-il de le dissimuler? Ils apprehendent beaucoup plus de des-  
 plaire au Roy leur Voisin, que de desser-  
 uir le Roy leur Maistre. De sorte qu'il  
 ne faut point parler sous leur Ministère,  
 de proteger les Foibles, contre l'oppres-  
 sion des plus Forts, de resveiller les Pre-

Q

tenfions qui dorment ; d'entreprendre rien hors du Royaume ; quelque Iuftice , quelque Bien-feance, quelque Facilité, qui femble perfuader telles Entreprifes. Ils condannent la memoire de Charles huitiefme , & maudiffent les voyages d'Italie : Ils fe moquent mefmes de ceux de la Terre Sainte , iufqu'à offenser la pieté des Siecles paffez ; Ne craignant point de redire apres vn Impie de celuy-cy , *que c'estoient des fieures du Temps , & des maladies Populaires* ; que c'estoient des ieunesses de nos Princes , & des chaleurs de foye de leurs Confeillers. Vn de ces gens-là m'a foustenu qu'Alexandre n'auoit iamais esté ; que son Hiftoire estoit vn Roman ; que celuy d'Amadis n'estoit pas plus fabuleux , ni plus cloigné de la Vray-femblance.

Que fi la mollesse de leurs Confeils ne preuaut pas tousiours à la vigueur & aux bonnes inclinations de leur Maiftre : Si quelque iniure fenfible , & qui ne fe peut diffimuler , oblige l'Eftat à vn ref-



sentiment public ; Alors ne pouuant pas blasmer la chose, dans son principe, ils la descrient tant qu'ils peuuent, dans les suittes, & par ses effets. Et comme si la Victoire ne valoit pas les frais de la Guerre, quand vne Ville a esté prise sur l'Ennemy ; *C'est perdre, disent-ils, que de gagner de la sorte. Tant de gens de bien sacrifiez à la vanité d'un seul ( ce seul sera peut-estre un Prince du Sang, ou un Fils de France ; ) Tant de Millions sortis du Royaume, pour l'acquisition d'une Bicoque ! La seule despense de l'Artillerie acheneroit de nous ruiner, si nous faisons une seconde Conqueste.*

Parcils Ministres ne pouuoient se consoler à Carthage des Victoires d'Annibal en Italie : ils crioient dans le Conseil, quand on apportoit de bonnes nouvelles, & qu'on verfoit à pleins boisseaux les bagues des Cheualiers Romains, qui auoient esté tuez à la Guerre ; *Qu'il garde ses Anneaux de fer, & ses Trophées de papier, & qu'il nous rende nos Hom-*

Q ij

*mes, & nostre Argent. Iamais les affaires de la Republique ne furent ni plus fleurissantes, ni plus ruinées : Elle n'eut iamais, ni plus de reputation au dehors, ni plus de misere, dans ses entrailles.*

Parcils Ministres ont esté cause de la fin des deux Empires, & ont perdu Rome & Constantinople, par la fatale mollesse de leurs conseils. Ils ont ouuert la porte à tous les Barbares : Ils ont honteusement acheté la Paix, soit des Goths, soit des Vandales, soit des autres Peuples de l'Aquilon, d'où tout le Mal deuoit venir, dans le Monde. Ils ont conté pour rien ce deshonneur de l'Empire, & cette infamie du Nom Romain, pourueu que par la douceur du Mot, ils pussent corriger l'amertume de la Chose, & que quand ils payoient Tribut à leurs Ennemis, il leur fust permis de dire qu'ils donnoient Pension à leurs Alliez. Ils ne se sont point souciez de la fortune de l'Auenir, & de ce que deuendroit la Posterité, pourueu qu'ils pussent autant viure, que l'Estat



qu'ils gouvernoient pourroit durer.

Faisons leur grace neantmoins encore vne fois , & ne les accusons point de trahison. Je croy qu'ils ne voudroient pas vendre , & liurer leur Maistre ; Mais ils ne sont pas fâchez que le Monde sçache qu'ils le peuvent faire : Ils ne font point de difficulté de le mettre à prix, en certaines occasions : Ils souffrent qu'on le marchande ; Ils baillent mesmes des eschantillons aux Marchands , quoy qu'ils ne se veüillent pas dessaisir de la Piece entiere. C'est vne de leurs Maximes QV'ON PEVT TROMPER QVELQVESFOIS LE PRINCE , POVR SON PROPRE BIEN: Et quand ils s'entendent avec les Ministres des autres Princes , ils appellent cela, *travailler au bien general de la Chrestienté , & maintenir la paix entre les Couronnes.*

N'a-t'on pas bien crû du temps de nos Peres , que Barberousse , & André Dorie, n'estoient pas en mauuaise intelligence ? On ne pouoit pas dire pourtant , que

Q iij

l'un ne fust bon Seruiteur de Soliman , & l'autre de Charles : Mais ils auoient besoin l'un de l'autre , pour faire valoir leurs seruices , aupres de leurs Maistres , & pour bien garder la place qu'ils y tenoient. Le Turc louoit le Chrestien , & en parloit comme du seul homme , qui luy donnoit de la peine : Le Chrestien rendoit la pareille au Turc , par des paroles aussi obligeantes , & aussi auantageuses. Et vn Esclaue d'Alger dit, sur ce sujet, assez plaisamment au Vice-Roy de Sicile , *que iamais vn Corbeau ne creue les yeux à vn autre Oyseau de son espece ; & que si Dorie estoit ruiné , Barberousse auroit peu de credit , à la Porte du Grand Seigneur ; Comme aussi Dorie descendroit de plus d'un degré , à la Cour de l'Empereur , par la ruine de Barberousse.*

Ils s'aidoient donc , & se fauorisoient reciproquement, dans la continuation de la Guerre, qui estoit leur Mestier , & leur Affaire. Et puis que des Hommes ambitieux , par consequent qui aimoient l'hon-



neur, ont esté capables d'un pareil trafic, ie vous laisse à penser, si des Hommes qui n'aiment que leur interest, & qui ne connoissent point d'autre Honneſte que l'Vtile, ne seront pas bien aises de conſerver leur autorité, par un ſemblable commerce. Ne voudront-ils pas, à voſtre auiſ, ſe rendre neceſſaires pour durer ? Ne feront-ils pas pour la Paix, qui leur doit eſtre vne moisſon d'or, & vne moisſon qui ne manque point, ce que les autres faiſoient pour la Guerre, dont la recolte eſt ſi incertaine, & les fruits ſont ſi aigres & ſi amers ?

**T**El eſt le procedé de nos Sages dans l'Adminiſtration de l'Eſtat, & dans la haute Region du Miniſtere. Mais quand ils descendent plus bas, & que leurs devoirs ſont plus aizez, pour cela ils ne s'acquittent pas mieux de ce qu'ils doiuent. Les affaires des Particuliers, qui dependent d'eux, prennent meſme train que les Publiques. En des Occaſions ſeures & faciles, où ils pourroient monſtrer de la

force à bon marché, ils ne peuuent s'empescher de faire voir leur naturelle foiblesse. Ils ne voudroient pas perdre l'amitié de ceux, dont ils rauissent le bien; & en mesme temps, ils craignent & offensent les mesmes personnes. Ils s'entretiennent avec tout le monde, par des responses generales, & qui n'obligent point precisément. On ne part iamais mal satisfait d'aupres d'eux. Ils ne brauent, ni ne reburent iamais personne. Ils ne donnent que de belles paroles, & de bonnes esperances.

A celuy qui leur demande iustice, ils font des ciuilitéz, & des complimens: Ils presentent des roses & des violettes à qui a besoin de pain. Apres vous auoir tenu vn an en longueur, vous promettant de iour à autre, de vous donner contentement; à la fin quand vous les pressez de la conclusion, ils vous prient de leur dire ce que c'est, & vous font voir que toutes les fois que vous auez parlé à eux, ils n'ont iamais eu dessein de vous escouter.

Vn



Vn Pretendant en Cour de Rome , y ayant esté traitté de cette sorte , & s'en retournant chez soy , comme il en estoit venu , trouua vn gibet à la sortie de Bologne ( la Cour de Rome y estoit alors ) & s'estant arresté quelque temps deuant ce gibet , à regarder vn Pendu qu'on venoit d'y mettre , on dit qu'il s'escria , tout d'un coup , à haute voix , QVE IE T'ESTIME HEVREUX , MON AMI , DE N'AVOIR POINT AFFAIRE AV LIEV D'OV' IE VIENS ? Vous voyez à qui ils font cause que les gens d'affaires portent enuie , & en quel lieu ils obligent d'aller chercher la felicité. Et en effet , Mort pour Mort , & Bourreau pour Bourreau , il vaudroit encore micux vne prompte Mort , & vn Bourreau diligent.

Ils sçauent ainsi lasser la patience des Solliciteurs ; Ainsi ils se vangent de l'importunité des Supplians , & ne se mettent point en cholere , pour les mettre au desespoir. En quoy , à dire le vray , leur

R

procedé est ie ne sçay quoy de bien rare , & bien digne de nostre consideration. Rien ne se peut imaginer de plus doux , ni de plus tranquille que leur malice. Il entre dans leur poison , autant de sucre que d'arsenic ; & l'égalité de leur humeur est semblable au calme de cette Riuere , où les corps les plus legers vont à fonds , sans qu'il paroisse vne nuée , en l'air , ni qu'il y ait vne haleine de vent , qui la pousse.

Vn Homme de cette sorte , est vn sçauant Artisan de Calomnies : Il ne manque iamais de plaistre , ni de couleurs ; Il sçait preparer & polir admirablement les mauuais offices. Il blasme avec des Eloges , & non pas avec des Inuectiues. En apparence , il rend tesmoignage au grand Merite , & en effet , il donne des soupçons de la grande Reputacion. Vous diriez qu'il plaint ceux qu'il accuse , & qu'il a pitié de ceux qu'il veut ruiner. La Rhetorique apprend à mesdire grossierement ; Il a trouué vne façon bien plus delicate de



faire la mesme chose. Cela s'appelle frapper sans leuer le bras : C'est blesser, sans qu'il coule de sang de la playe, ni qu'il paroisse de coup. Il se desguise en Ami, pour haïr, avec plus de seureté. Et afin qu'il soit crû charitable, dans le moment mesme qu'il assassine, il ne tuë personne, dont premierement il ne face l'Oraison funebre.

Tous les yeux, dit-il au Prince, sont «  
tournez sur luy. Les Soldats l'appellent «  
leur Pere, & le Peuple pense que c'est «  
son Intercesseur, enuers vostre Maïesté. Il «  
ne tient qu'à luy, qu'il ne se preuale de «  
cette faueur vniuerselle, & que de la pos- «  
session de tant de Cœurs, il ne forme vn «  
Parti qui porte son nom. Je croy neant- «  
moins qu'il ne voudroit pas manquer à «  
son deuoir, & qu'il n'a que de bonnes «  
intentions. Les Astrologues & les Poë- «  
tes luy promettent bien vn Royaume ; «  
Mais outre que ce sont gens, qui ne tien- «  
nent pas ce qu'ils promettent, c'est peut- «  
estre vn Royaume d'outre-mer; Il doit peut- «

R ij

„estre l'aller conquerir aux dernieres extre-  
„mitez de la Terre. Cependant il y a de  
„l'apparence qu'il se contentera de la pla-  
„ce, que vostre Maieſté luy donne, apres  
„elle. Son ambition fera plus ſage & plus  
„modeſte, que celle des autres Ambitieux.  
„Il ſe peut, Sire, que ſes deſſeins reſpecte-  
„ront la Couronne de ſon Maistre, & les  
„Loix de ſa Patrie.

La ialouſie du Prince ſ'allumant, par ces  
excuses magnifiques, & par cette douceur  
apparente, meſlée de cette raillerie ame-  
re; la deſfiance entre en ſon ame, avecque  
l'eſtime. Mais il reſte encore quelque cho-  
ſe à faire. Le trauail eſt heureuſement  
commencé; mais il n'en doit pas demeurer  
là, & le Courtiſan diſſimulé paſſe  
„plus auant. Il adiouſte, que quoy qu'on  
„puiſſe dire, & quelque crime qu'on al-  
„legue, il ne ſçauroit conclurre à la con-  
„darnation d'un Homme, qui autresfois a  
„ſi bien ſerui; Qu'il faut que Philippe ou  
„Alexandre ſe conſeille, en cecy, avec ſoy-  
„meſme, & avec les Dieux Immortels;



qu'il considere s'il y a plus de dommage, «  
à se desfaire d'un Seruiteur de ce merite, «  
qu'il n'y a de peril, à ne s'en desfaire pas. «  
Vous ne pouuez le perdre, sans vn nota- «  
ble interest de vostre Estat; Vous ne le «  
pouuez conseruer, sans vn danger cui- «  
dent de vostre Personne: Regardez, «  
Sire, lequel des deux vous est le plus «  
proche, ou vostre Estat, ou vostre Per- «  
sonne. Voyez s'il vaut mieux vous desfier «  
toufiours de cet Homme là, ou vous en «  
assurer par le seul moyen que vous en a- «  
uez. Vn Souuerain peut-il estre en seure- «  
té, tant qu'il y aura vn Particulier qui «  
peut corrompre le Senat, desbaucher des «  
Legions, & faire reuolter les Peuples? «

De cette sorte, sans faire de hautes ex-  
clamations, ni employer les figures vio-  
lentes, il persuade vne Ame timide, &  
pousse la Crainte, dans la cruauté. Ainsi la  
Cruauté fait la douce, & paroist officieu-  
se, & bien-faisante. Par des loüanges em-  
poisonnées, & pires mille fois que la mes-  
disance toute seche, il opine à la mort,

R iij

en disant qu'il ne veut pas opiner. Il se descharge de l'enuie du meurtre , par le biais dont il se sert , pour en faire la proposition. Il defere son Ennemy , en euitant le nom odieux d'Accusateur. Acheuant de le destruire , luy donnant le dernier coup , il dissimule encore sa haine ; il fait encore le bon, & le pitoyable.

Mais avec tout cela , il a si grand' peur qu'il ne meure pas , & que la Ligue soit la plus forte, qu'apres auoir ietté, ou Philippe , ou Alexandre , dans des resolutions extremes , il fait ioüer vn autre ieu de „ l'autre costé. Il auertit Celuy qu'il a entre- „ pris de ruïner , qu'il n'y a plus de moyen „ de le seruir au Palais , contre vne infinité „ d'Ennemis secrets , qui luy rendent de „ mauuais offices : Que pour luy , il ne con- „ noist plus le Present, & ne sçait que penser „ de l'Auenir, voyant le Prince dans des hu- „ meurs si estranges , & si eloignées de la pre- „ miere douceur de son Naturel ; Qu'il esti- „ me heureux ceux qui sont retirez , en leur „ Maison , & qui ont quitté vne Cour , où



les Gens de bien ont perdu leur place , «  
 n'y pouuant plus estre que tesmoins de la «  
 violence des Mefchans. Qu'il est sur le «  
 point de demander son congé , afin qu'il «  
 ne semble pas approuuer , par sa presence , «  
 le Mal qu'il ne sçauroit empescher , par ses «  
 conseils ; & que , ni ses yeux mesmes , ni «  
 ses oreilles , n'ayent aucune part aux cho- «  
 ses qui se preparent. «

**V** Oilà vne petite Monstre de ce grand  
 Commerce de Piperie, que l'on exer-  
 ce à la Cour. Et c'est à peu pres ce que  
 vouloit dire , apres nostre Tacite , l'Hif-  
 toire manuscrite que nous auons veüe,  
 par son, *PESSIMVM INIMICORVM GE-  
 NVS LAVDANTES*. C'est l'explication,  
 ou la paraphrase du passage d'Ammian-  
 Marcellin , quand il parle de la Cour de  
 l'Empereur Constance ; Et ce sera encore,  
 si vous le voulez , le commentaire de ces  
 deux Vers de la diuine Ierusalem , que le  
 feu Roy Henri le Grand trouuoit si beaux,  
 & si dignes de Monsieur le \* \* \* \*

*Gran Fabbro di calunnie, adorne in modi  
Noui, che sono accusate, & paion lodi.*

C'est particulièrement au País de ces deux Vers, où il se trouue de ces excellens Trompeurs; & il me souuient d'un des principaux Ministres de la premiere Cour de la Chrestienté, qui estoit passé Maistre en cette belle science. De si loin qu'il voyoit vn homme, à qui il venoit de rendre vn mauuais office, il luy crioit à haute voix, L'HO SERVITA SIGNOR. Et avec ces maximes de Piperie, il a gouuerné fort long temps le Monde: Il est paruenü à vne extreme vieillesse, en ne refusant, ni n'accordant rien; en ne disant, ni ouy, ni non; en receuant les deux Parties, avec la mesme serenité de visage. Qu'il meure donc, quand il luy plaira, ce Romain si peu digne de la vieille Rome; si éloigné de la candeur, & de la sincerité de l'ancien Fabrice, on pourra mettre, sur son Tombeau, avec verité, Q V' I L A  
M E N T I



MENTI SOIXANTE ET DIX ANS, & que la Comedie, qu'il a iouée, a duré toute sa vie.

Il est vray que nous apprenons de quelques exemples, qu'on a vescu autresfois assez heureusement, sous ces molles & languissantes Dominations, & qu'elles n'ont pas tousiours esté funestes à la Patrie. Mais il faut prendre garde dans l'Histoire, si l'Administration que nous louons, n'est point la suite d'un meilleur Regne, si ce n'est point la chaleur qui reste d'un feu qui n'est plus, & le mouuement du branle qui a cessé. Il faut remarquer si ce ne sont point les vertus des Peres, qui soustiennent l'infirmité des Enfants, & leur espargne qui fournit à leurs desbauches. Car en effet, apres un long ordre, les Affaires vont presque d'elles-mesmes, & la Police ne peut pas si tost recevoir d'alteration, se ressentant encore de la bonne impression que quelque grand Prince y aura laissée. D'ailleurs, c'est le naturel des choses du Monde, de deman-

S

der du temps, & d'auoir de la peine à passer d'un estat à l'autre. De sorte que s'il est arriué, que la Republique soit demeurée ferme, sous telles Puissances, foibles, debiles, mal asseurées, elle estoit peut-estre obligée de son repos, aux bons & solides fondemens, qui auoient esté posez de longue-main, quoy qu'on ne mist au dessus, que du chaume, ou de la terre. Ce n'estoit pas tant vn fruit du Gouvernement present, que les restes de l'heureuse Conduite du passé.







# DISCOVRS

## SIXIESME.



CETTE scrupuleuse & défiante Sageſſe , il ſe peut oppoſer vne certaine Vertu brutale , ſ'il m'eſt permis de la nommer de la ſorte. Mais pour la faire mieux reconnoiſtre , & pour la définir en la deſcrivant , ne la nommerions nous point vne Probité paſſionnée , indocile , impetueuſe ; qui ſuit pluſtoſt la fougue de la Nature , que la diſcipline de la Raiſon ; qui a plus de courage que d'addreſſe ?

Au commencement il ſemble que ce

S ij

soit vigueur , & ce n'est que dureté; On la prendroit pour force , & ce n'est que violence ; dans laquelle l'esprit se fixe , pensant se roidir , & devient immobile , pour vouloir estre trop ferme. Or est-il qu'il importe de sçauoir tourner & plier l'esprit , selon l'exigence des occasions , & la varieté des suiets qui se presentent. Si on ne le rend souple & maniable ; s'il n'est capable de diuerses formes , dans vn Monde si changeant que celuy-ci , son Vfrage qui doit estre vniuersel , & n'auoir point d'obiet defini , trouue des bornes , des l'entrée de la carriere ; s'arreste à quelques rencontres , qu'il luy faut choisir; ne s'estend qu'à vn tres-petit nombre de choses. Et ces choses arriuant assez rarement ; les Ministres au contraire deuant agir chaque iour , il ne se peut pas que d'une seule drogue, ils facent toutes sortes d'operations, & que du mesme feu qu'ils eschauffent , ils puissent encore rafraischir.

I'auoüe bien qu'ils ont beaucoup de cœur , & que leurs intentions peuuent



estre bonnes ; Mais il n'y a point d'art ni de methode , pour conduire ces avantages de la naissance. Ils sont faits tout d'une piece : Et s'il est question de passer par quelque ouverture difficile ; au lieu qu'ils doivent baisser la teste , il leur faudroit hausser la muraille : Il faudroit contraindre le Temps , les Hommes & les Affaires , de leur obeir , & de les suyvre. Ainsi ne voulant jamais entrer , dans le sens d'autrui ; ne pouvant jamais changer de place , ne connoissant point d'autre Raison que la leur , ils ne sont pas fort propres à gouverner les Estats , où il est besoin de prendre de nouveaux auis , sur la nouveauté des accidens qui arriuent , & où quelquesfois le Pilote peut apprendre quelque chose des Passagers.

Quelle malheureuse regularité , pour vouloir aller tout droit , de ne se destourner pas d'un Abyfme , qui est au milieu du chemin ; de donner à trauers les Escueils , pour auoir l'honneur de ne point gauchir ; de reietter la bonne resolution ;

S iij

parce qu'un autre l'a proposée ? Cependant les Genereux imprudens tombent à toute heure dans ces Abyfmes , & heurtent fans cefse contre ces Efcueils : Ne pouuant paruenir à la premiere gloire de la Vertu , qui feroit de ne point faillir ; ils negligent la feconde , qui eft de fçauoir r'habiller fes fautes : Ne pouuant eftre parfaits , ils ne veulent point eftre penitens.

Quelque caufe , bonne ou mauuaife , qu'ils ayent embrassée d'abord , ils apportent vne obftination aueugle à la fouter , & difputent auffi violemment pour le moindre de leurs fentimens , que pour la Religion de leurs Peres. Volontiers ils feroient Martyrs de leurs Opinions. Ils continuent tousiours le Mal commencé , pour monftrer qu'ils entreprennent , avec iugement , ce qu'ils font , avec perfeuerance.

Si vne proposition qu'ils ont mife en auant , par maniere de discours , & qu'ils ne croient point veritable , vient à eftre



contestée , des là ils s'interessent à la defendre : Apres , ils se la persuadent à demi : Dans le progres du raisonnement , ils la tiennent tout à fait assurée ; & ne la quittent point , que de Question problematique qu'elle estoit , pour le plus , au commencement de la Conference , ils n'en ayent fait vn point de Foy , en sa conclusion.

Si on les prie de considérer que les Ennemis sont puissans , & en grand nombre ; ils respondent qu'il y a beaucoup de gens , & peu de Soldats ; que ce ne sont point de vrais Ennemis , que c'est de la Canaille mutinée. Si on leur remonstre que le passage de l'Armée ne se peut faire , par l'endroit qu'ils se sont imaginez ; ils s'agitent , & se tourmentent là dessus de telle façon , qu'il semble qu'ils pretendent de l'y faire passer , par la seule force de leurs paroles.

Je ne me figure point icy des choses qui ne sont point. Je ne fais point des Hommes artificiels : l'en connois , Monsei-

gneur , & ie vous les pourrois nommer, qui agissent de cette sorte , dans les Conseils ; qui ne se rendent, ni à la Raison evidente, ni à la Coustume establie, ni à l'Vsa-ge receu. Ils opposent la singularité de leur Opinion au consentement des Peuples, & à la foule des Exemples. Les Brefs , & les Bulles des Papes ; les Edits , & les Declarations des Rois sont pour les autres , & non pas pour eux. Ils cassent tous les Actes publics , quand ils ne s'accordent pas, avecque leur sens particulier.

N'auons-nous pas veû en Flandre , premierement , & depuis en Italie , vn Ministre Espagnol , qui estoit de cette humeur ? Il ne pût iamais se resoudre à reconnoistre pour Roy de France, le feu Roy Henry le Grand : Il ne le pût iamais appeller que *le Bearnois* , ou *le Prince de Bearn* , lors qu'il vouloit luy faire faueur. La Ligue estoit morte , & sans esperance de ressusciter. La Paix de Vervins auoit esté publiée , & tous ses Articles executez. La Reconciliation du Roy s'estoit faite



faicte folennellement avec le Saint Siege. Le Roy d'Efpagne luy enuoyoit des Ambaffadeurs , & en receuoit de luy. Tout cela neantmoins ne flechiffoit point l'efprit du Miniftre. Il vouloit eftre plus contraire à la France, que l'Efpagne , & plus Catholique, que l'Eglife. Son opiniaftreté excommunioit celuy, que le Pape auoit abfous. Et il en eftoit encore en ces termes, l'année mil fix cens dix , à la veille que le Bearnois s'alloit rendre Maiftre d'une bonne partie de l'Europe. Et que fçait-on s'il n'eust pas commencé, par la Duché de Milan, dont ce Miniftre eftoit Gouverneur , afin de luy faire changer de ftile?

**L** Es Sages, dont nous fîmes hier l'examen, n'affeurent quoy que ce foit; n'oferoient iurer, qu'il foit iour en plein midy; ne font point certains, fi les chofes qu'ils voyent, font ou Obiets ou Illufions. Quand on leur demande leur fentiment, ils difent tousiours, I E P E N S E , & i a m a i s I E S Ç A Y ; & dans les affaires les

T

plus claires , on ne peut tirer d'eux que ,  
PEVT-ESTRE, IL SE PEVT FAIRE,  
ET IL FAUDRA VOIR. Ce qui pro-  
cede , selon l'auis d'Aristote , d'une opi-  
nion generalmente mauuaise , qu'ils ont  
conceuë du Monde , & des apparences.  
De sorte qu'ils se peuuent tromper quel-  
quesfois ; mais on ne les trompe que ra-  
rement. S'ils perdent , ce n'est que pour  
vouloir trop bien iouïr : C'est d'eux-mes-  
mes , & de leur malheur , qu'ils se doiuent  
plaindre , & non pas de l'auantage , & de  
la piperie de leur Ennemy. Aussi cherchent-  
ils premierement la seureté , & en suite le  
profit. Ils se gouernent , par le discours  
de la Raison , qui conclud à l'Vtile &  
au Certain ; & ne viuent pas , selon l'Insti-  
tution Morale , qui se propose l'Honneste ,  
& le Hazardeux.

Imaginez vous tout le contraire des au-  
tres , dont il s'agit , qui ne s'expriment  
qu'en termès affirmatifs ; qui decident les  
matieres les plus douteuses , & les plus  
embrouïllées , par vn, CELA EST, IL NE



PEVT ESTRE AVTREMENT, IL FAVT DE NECESSITE' ABSOLÜE QV'IL ARRIVE AINSI. D'ordinaire ils quittent le plus grand de leurs interests, pour la moindre de leurs passions. Ils preferent les loüanges aux presens, & les remerciemens aux recompenses. Ils se promettent merueilles de l'Auenir, & de la Fortune. Ils font valoir leurs doutes, leurs soupçons, leurs esperances, iusqu'à l'infini.

Auoüons pourtant la verité, à l'auantage des Gens d'aujourd'huy : Ils valent mieux que les Gens d'hier. Au iugement d'Aristote, les Timides sont defectueux; en ce qu'ils n'aspirent pas aux choses, dont est digne le Magnanime, & en ce qu'ils n'aspirent pas mesmes à celles, dont ils sont dignes. Mais les Audacieux ne sont excessifs, qu'en ce qu'ils aspirent aux choses, dont est digne le Magnanime, & non pas eux; ie parle de la Magnanimité, comme vous voyez, dans la rigueur des Philosophes, & non pas dans la licence des Poëtes; qui appelleroient bien Magnanimes nos Gens d'au-

T ij

iourd'huy , puis qu'ils appellent ainsi leurs Geans, leur Phaëton , & leur Capanée.

Il est certain que cette Audace & cette Fierté ne desplaient pas tousiours au Monde : En quelques rencontres elles ont eu de l'approbation , & des loüanges : Elles ont esté estimées , & ont reüssi en la personne de ce Romain , qui semble si honneste homme à Monsieur le Duc d'Espernon , & à Monsieur le Marechal Desdiguieres. Vostre Altesse veut bien que ie la face souuenir du stile, dont il escriuoit à l'Empereur.

La fidelité de ce Romain estoit sans reproche : Et neantmoins il fut accusé , en son absence , & trouua vn Delateur à la Cour. Il commandoit vne Armée en Allemagne , & auoit beaucoup de creance & d'autorité , dans sa Prouince , & parmi les Gens de guerre. Estant auerti de ce qui se passoit à Rome , & des mauuais offices qu'on luy rendoit au Palais , il escriuit à l'Empereur vne Lettre hardie & superbe , dont voicy à peu pres les derniers



mots. Ma fidelité a esté pure & entiere, jusques icy, & ie ne changeray point, si on ne m'y force. Mais quiconque viendra pour succeder à ma Charge, ie suis resolu de le receuoir, comme ayant entrepris sur ma vie. ACCORDONS NOVS, S'IL VOVS PLAIST, CESAR. A VOVS TOVT L'EMPIRE, ET A MOY MON GOVERNEMENT.

Ces Gens là difficilement s'entendent, avec l'Ennemy, mais ils se cabrent aisément, contre leur Maistre. Ils ne sont iamaïs rebelles, de dessein formé, & par inclination au mal; mais ils le peuuent estre, par despit, & par ressentiment. Ils ne manquent point de fidelité, pourueu qu'on se fie en eux. Ils ne desseruent point, mais ils veulent seruir à leur mode. Ils veulent estre Arbitres de leur deuoir, & de leur obeïssance.

Vn de ces Gens là ( vous le connoissez Monseigneur ) me voulut prouuer il n'y a pas long temps, qu'il seruoit son Maistre, en luy desobeïssant. Ce fut

T iij

dans vn entretien, de pres de quatre heures, que i'eus aueque luy, lors que ie le fus visiter, en son Gouuernement, de la part de vostre Altesse. Par vne plaisante distinction qu'il faisoit du Roy, & de l'Estat, il me dit que de fraische datte, & dans vne occasion, qui n'estoit pas encore passée, *il auoit esté tout droit au bien de l'Estat, sans auoir escouté plusieurs différentes voix, qui le vouloient arrester par les chemins, en luy alleguant le nom du Roy.* A quoy il aioustoit, se fondant sur vn principe, qu'il prenoit vn peu de haut; *que le Roy son premier Maistre, Pere du Roy d'à present, luy auoit commandé, auant sa mort, que s'il venoit vn tel temps, & qu'il arriuaſt vn tel accident, il ne manquaſt pas à faire vne telle chose, quelque ordre contraire qu'on luy apportast de la Cour, pour l'en empêcher.* Qu'il auoit crû estre obligé, en conscience, de suiure les intentions du plus grand, & du plus sage Prince du Monde, qu'il n'auoit pas apprehendé de



*pouuoir faillir , se conformant aux sentimens de Celuy, qui ne faisoit point de fautes.*

Mais allez , ie vous prie , verifier ce commandement secret , qui n'est venu à la connoissance de personne ; non pas mesme de la Reine veufue du feu Roy. Pour sçauoir au vray ce qui en est , il faudroit employer les charmes de la Magie : Il faudroit euoquer l'Ame du plus grand, & du plus sage Prince du Monde ; de celuy qui ne faisoit point de fautes ; & luy demander , si le Ministre qui l'allegue , ne l'allegue point à faux. C'est vne raillerie de penser estre encore à Philippe , sous le Regne d'Alexandre ; de vouloir persuader à son Maistre , qu'on a raison de desobeir ; que l'opiniaistreté a du merite ; qu'il suffit de bien seruir , quoy que ce soit , contre le gré de Celuy qu'on sert.

Que ces Gens là , qui seruent ainsi à leur mode , soient tousiours , s'il y a moyen , à deux cent lieuës de la Cour ; Qu'on les

employe , s'il est possible , en des lieux obscurs , où les mauuais exemples , n'estant pas si regardez , ne sont pas si dangereux. Mais il seroit mal de les appeller, aupres de la personne du Prince , où le respect n'est pas moins necessaire , que le seruice , & où ils voudroient estre ses Tuteurs , plustost que ses Conseillers.

Ce sont d'excellens Hommes , ie ne le nie pas ; mais cette excellence n'est pas bien en sa place , sous la puissance d'un autre. Ils aiment l'Estat & la Patrie ; mais ils haïssent la Dependance , & la Suietion. Leur fin est droite ; mais leurs moyens sont obliques , & semblent contraires à leur fin. Car ayant , pour obiet , le bien de la Monarchie , ils vsent de toute la licence , qui pourroit auoir lieu , dans le Gouuernement Populaire : Encore plus que cela : Voulant seruir , ils veulent seruir, en Souuerains. Ils m'ont dit eux-mesmes, dans nostre entretien , de pres de quatre heures , *qu'ils estoient trop Vieux , pour se remettre aux premiers elemens de leur de-  
voir,*



*voir ; Et moy en souffrant , à ce qu'ils disoient , ie leur ay dit de plus , qu'ils estoient trop Grands , pour apprendre cette leçon , qu'un Docteur de Cour donne à son Fils , dans l'Histoire Grecque ,* MON ENFANT FAIS TOY PETIT. Bons Gouverneurs de Prouince , bons Gardiens de la Frontiere , bons Portiers du Royaume , tant qu'il vous plaira ; Mais bons Ministres d'Estat , & bons Courtisans , ie ne l'accorde pas , de la mesme sorte.

Il y a des Affaires , dans lesquelles il se peut prendre diuers Partis ; & de plusieurs biais qui s'offrent , on doit choisir le plus propre , pour les bien manier. En telles Affaires , ils apportent la mesme passion , & se laissent aller aux mesmes emportemens , que nous auons desia remarquez sur le sujet des Nouuelles. On ne sçauroit les voir que dans l'une , ou dans l'autre extremité. Ils aiment mieux tomber , que descendre. Ils desirent auoir Tout , ou Rien. Ils demandent , ou la Mort , ou la Victoire ; Quoy que neantmoins il me semble que

Y

ce soit beaucoup d'emporter les trois quarts, quand on ne peut obtenir le Tout ; & qu'entre la Mort & la Victoire , il y ait la Paix , qui est vn Bien de valeur inestimable , & qui doit estre recherché des Vaincus , & désiré des Victorieux.

Mais ce qui nous semble ne les persuade pas , & ils n'ont point d'oreilles, pour nos remonstrances. Il n'y a pas moyen de diuertir leur imagination de son obiet , & de luy faire changer de visée. Ils sont ennemis de tout accommodement , & si attachez aux regles qu'ils se prescriuent , & à la rigueur de l'exacte Iustice , dont ils se picquent , qu'il est impossible de les rendre capables de l'Equité. Il n'est pas possible de leur faire prendre recompense d'une chose , quand elle est perduë : Ils veulent le mesme , & non le semblable : Ils combattent le sens de la Loy , par les termes de la Loy , & se font iniure, en se faisant droit : Ils me font souuenir de ces Freres si Celebres dans l'Histoire , qui , ayant à partager egalemeut vne succession,



cassèrent vn verre , pour le diuiser , & coupperent vn habillement en deux , afin que chacun en eust la moitié.

Si ceux-cy ne vont pas iusques-là , & si c'est en dire trop ; disons à tout le moins que, dans les Affaires , ils ne connoissent point ces temperamens de si grand vsage , & qu'on employe si vtilement, pour la perfection des Affaires , pour ioin- dre les choses esloignées, pour faciliter les difficiles. Ils ne connoissent point ces Re- laschemens , ces Aiustemens , comme on parle aujourd'huy en Italie ; ce necessaire Milieu, qui semble souuent venir du Ciel, & dont on a besoin, pour conclurre les marchez, avec les Particuliers ; à plus for- te raison les Traitez de Paix , entre les Princes , les Lignes offensives & deffensi- ues , les Negociations , où il y va du sa- lut des Peuples , & de la fortune des Roy- aumes.

Nos Farouches vertueux ne veulent point de ces Temperamens , & de ce Mi- lieu : Dans vn Estat qui meurt de vieilles-

V ij

se, ils voudroient faire la mesme chose, que s'ils gouuernoient, dans vne Republique nouvellement establie; qui seroit encore, dans la pureté de son institution, & dans la vigueur de ses premiers ordres. Ils ne parlent que du Pouuoir absolu, que de l'Autorité du Senat, que de la Force des Loix; bien que ce soient choses qui vieillissent, comme les autres choses, & qui s'affoiblissent, en vieillissant.

Escoutez Caton, qui opine dans la Cause de Cesar. Il faut, dit-il, le charger de chaines (il ne dit point, Il faut s'en saisir premierement.) Il faut l'en- uoyer, en cet estat là, à nos Alliez qu'il a offensez; afin qu'ils se facent raison eux mesmes, & qu'il soit puni de ses Vic- toires iniustes. Ces, IL FAUT sont assez difficiles à executer, si la Faueur l'emporte sur la Raison. Il faut, continuë- t'il, qu'il vienne plaider sa Cause en per- sonne, & qu'il nous rende conte de ses Neuf années de Commandement. Il faut que tout se passe, selon les Loix; c'est à



dire ; selon mon interpretation , il faut hazarder toutes les Loix , pour observer les Formalitez.

Vostre Altesse blasme, ie m'assure, cet austere Republicain , quoy que jamais homme ne fut plus loué que luy. Ciceron n'estoit pas seulement son Amy particulier , il estoit son Admirateur public. Apres sa mort , il fit quelque chose de plus que son Oraison funebre , & ce qu'il fit donna occasion aux deux Anticatons de Cesar. Ciceron neantmoins parlant confidemment à Pomponius Atticus , auoüe que la Vertu de cet Homme, qu'il admiroit tant , estoit inutile à la Patrie. Il confesse que cet Homme diuin , car ainsi le nommoit-il , estoit hors d'vsage , & ne sçauoit pas s'accommoder à la portée de son Siecle ; que quand il opinoit au Conseil , *il pensoit estre , dans la Republique de Platon , & non pas , dans la lie du Peuple de Romulus.*

Ce mot de Ciceron explique vn Vers de Virgile , auquel les gens de l'Eschole ne

prennent pas garde , & qui merite la reflexion des gens de la Cour. Dans la description du Bouclier de son Heros , où diuerfes figures sont grauées , ayant voulu représenter cette partie des Enfers , qui est habitée, par les Ames Saintes , il y fait presider Caton , avec souueraine autorité, & luy donne iurisdiction , sur ce Peuple de Iustes , & de Bien-heureux ;

*Secretosque Pios , his dantem iura Catonem ;*

Et comme l'a traduit vn Poëte de nos Amis,

*Aux Iustes assemblez Caton donne des Loix.*

A prendre la chose à la lettre , la Maison des Césars estoit offensée, par ces paroles , & leur Ennemy ne pouuoit estre beatifié, que leur Cause ne fust condannée. Mais, à mon auis, Virgile s'entendoit en



cecy, avec les Cefars. Sans doute il auoit defcouuert à Augufte le fecret de fa Fiction , qui loüe en apparence , & qui fe moque en effet ; qui fait voir que la Vertu de Caton eftoit de l'autre Monde, & non pas de celui-ci. Virgile vouloit dire finement, & d'une maniere figurée , qu'il falloit chercher à Caton des Citoyens tout bons , & tout vertueux ; qu'il falloit luy faire vn Peuple tout expres, pour eftre digne de luy ; que Caton ne pouuoit trouuer fa place, que dans vne Société, qui ne fe trouue point , fur la Terre.

Voilà en effet, où il faut que les Catons aillent pratiquer leurs Paradoxes , & debiter leurs Maximes genereufes. Icy nous ne viuons pas en ce Pais-là. Nous ne fommes pas au Pais des Idées , & de la Perfection ; où les Ames font defchargées de leurs Corps , font gueries des Paffions, font purgées des autres infirmitéz humaines. Qui vit iamais de Republique compofée de Philofophes , beaucoup moins de Philofophes Stoïques ?

Le Monde a perdu son innocence, il y a long temps. Nous sommes dans la corruption des Siecles , & dans la caducité de la Nature. Tout est foible , tout est malade , dans les Assemblées des Hommes. Si vous voulez donc gouverner heureusement ; si vous voulez travailler au bien de l'Estat , avec succes , accommodez vous au deffaut , & à l'imperfection de vostre matiere. Desfaites vous de cette vertu incommode , dont vostre Siecle n'est pas capable. Supportez ce que vous ne sçauriez reformer. Dissimulez les fautes qui ne peuvent estre corrigées. Ne touchez point à des Maux qui descouriront l'impuissance des Remedes ; qui descrieront la Medecine , qui rendront ridicules les Medecins. Respectez ces fatales Maladies , qui sont enuoyées d'en haut , & où il se remarque quelque chose d'estranger , & d'inconnu. *Quand le doigt de Dieu paroist, il faut qu'il face peur à la main des Hommes.*

A la bonne heure , contentez , s'il se peut ,



peut , l'honneur & la dignité de la Couronne. Mais ne perdez pas la Couronne, pour en vouloir conseruer l'honneur & la dignité. Ne vous attachez pas de telle sorte à cet *Honneste* , sauuage , rigoureux , & philosophique ; que vous ne le quitiez , si la necessité l'exige de vous , pour vn autre *Honneste* , plus humain , plus doux , & plus populaire. Souuenez-vous que la Raison est beaucoup moins pressée , dans la Politique , que dans la Morale ; qu'elle a son estenduë plus large & plus libre , sans comparaison , quand il s'agit de rendre les Peuples heureux , que quand il ne s'agit que de rendre gens de bien les Particuliers. Il y a des Maximes , qui ne sont pas iustes de leur nature , mais que leur vsage iustifie. Il y a des Remedes sales ; Ce sont pourtant des remedes : Dans ces salutaires Compositions , il entre du sang humain ; il entre de l'ordure , & d'autres vilaines choses : Mais la Santé est encore plus belle , que toutes ces choses ne sont vilaines. Le venin guerit en quelque rencon-

X

tre, &, en ce cas là , le venin n'est pas mauuais.

Messieurs les Catons , ne soyez pas trop honnestes , ni trop iustes. Ne decernez point de prise de corps , contre ce Coupable , qui a vne armée , pour se defendre de vos Sergens ; D'un Mutin , n'en faites point vn desesperé. Au nom de Dieu ne forcez point ce nouueau Cesar , à passer le Rubicon ; à se rendre Maistre de sa Patrie , à dire ces paroles remarquables , en regardant les Morts d'une bataille, qu'il aura gaignée , ILS ONT VOULV LEVR PROPRE MALHEVR ; Apres auoir fait de si grandes choses , on m'eust donné des Commissaires , si ie ne me fusse serui de mes Soldats : I'eusse esté condanné , si mon Innocence n'eust esté armée : On me menaçoit de chaisnes , & de prison. On m'eust liuré aux Barbares , si ma Cause n'eust esté aussi forte, qu'elle estoit bonne.

C'est vn Monstre , ie vous l'auoüe; C'est vn Prodiges moral , que de voir vn Ci-



toyen, qui impose des Loix à sa Ville; que de voir vn Suict, qui traite avecque son Prince. Mais souuent pareils Prodiges ne peuuent estre expiez, que par la dissimulation, & par l'indulgence. Quand on ne peut domter ces sortes de Monstres, il faut essayer de les apriuoiser. S'il ne tient qu'à donner à vn Victorieux, qui est armé, vn Aueu des choses passées, pour luy faire poser les armes; ne vous opinietrez point, à luy faire prendre vne Abolition. Ne pointillez point sur les Formes, & sur les Paroles. Enuoyez luy son Aueu; aussi ample, & aussi auantageux qu'il le pourra desirer; Que ce soit luy qui le dicte, & que ce soit vous qui l'escriuiez; qu'il soit escrit en Papier doré; qu'il soit tout peint, & tout parfumé de ses loüanges.

I'ay leü autresfois, avec quelque sorte d'indignation, vne Lettre de Iean Mathieu Giberti, Euesque de Veronne, & Dataire du Pape Clement septiesme. Elle est adressée au Nonce de son Maif-

X ij

tre , aupres du Roy de Hongrie ; Et par  
 » cette Lettre, il luy tesmoigne, Que le Pape  
 » desire extremement la reconciliation du  
 » Royaume de Boheme, avec le Saint Siege;  
 » Mais que luy , Dataire , preuoit vn tres-  
 » grand empeschement , qui peut combat-  
 » tre l'extreme desir de sa Sainteté ; C'est  
 » qu'il n'est pas de la grandeur & de la di-  
 » gnité de l'Eglise , de rechercher , ni les  
 » Rois , ni les Royaumes; & que, dans vne  
 » Affaire de si grande reputation , l'ordre  
 » ne doit pas estre renuersé , ni la bien-sean-  
 » ce violée; Que pour cet effet , il seroit à  
 » propos de trouuer quelque moyen , qui o-  
 » bligeast les Bohemes à commencer les pre-  
 » miers cette pratique , & à faire les auan-  
 » ces: Que se presentant au Cardinal Cam-  
 » pege ( qui estoit Legat en Allemagne ) ils  
 » feront receus à bras ouuerts , mais que  
 » ne se presentant pas , le Legat ne peut  
 » point aller au deuant d'eux , ni le luge  
 » solliciter les Parties ; Qu'il faut leur accor-  
 » der ce qu'ils demandent , mais qu'il ne faut  
 » pas leur offrir ce qu'ils ne demandent pas.



N'est-il pas vray que voilà vn grand Menager du Point d'honneur ? Cette espargne ridicule me desplaist, dans le procedé de Iean Mathieu Giberti, qui estoit d'ailleurs vn excellent Homme.

Il me fasche encore, & i'ay despir, que nostre Demosthene ait esté de ces gens là. Je voudrois de bon cœur que ce fust vn autre que luy, qui eust, dit dans le Conseil d'Athenes, sur le suiet d'une petite Isle, voisine de Samothrace, qui estoit contestée entre les Atheniens, & le Roy Philippe ; Si le Roy vous veut rendre l'Isle, & que le mot de *rendre* soit porté par le Traitté, ie vous conseille de la recevoir; mais non pas s'il pretend de la vous donner, & s'il appelle Bien-fait la restitution de ce qui a esté vsurpé sur vous.

Vous voyez, par là, que les grands Personnes se sont amusez à des vetilles, & que celui-ci faisoit plus de cas de la vanité du Mot que de la solidité de la Chose. Si l'Empereur Charles eust voulu faire vn present de la Duché de Milan, à nos derniers Rois, & que

Demosthene eust esté de leur conseil, il leur eust conseillé de refuser le present, de peur de faire tort aux Droits, qu'ils auoient sur la Duché. Il eust mieux aimé garder de iustes pretensions, & se consoler par l'esperance de l'Auenir, que de iouir de l'auantage des choses presentes, & d'accepter la possession d'une seconde Couronne, avec des termes, qu'il n'eust pas crû estre de la dignité de la premiere.

En ce mauuais Monde, où nous viuons; quand on nous fait iustice, imaginons-nous qu'on nous fait grace. Ne soyons point auares des termes, & des apparences, pourueu que l'essentiel nous demeure. Qu'on emporte quelques Tableaux, & quelques Giroüettes, pourueu qu'on nous laisse les Murailles & le Toit. Qu'on die que c'est Present, que c'est Grace, que c'est Aumosne, si on le veut: Quand la Piece sera nostre, il nous sera aisé de luy donner vn plus beau Nom, & qui nous plaira dauantage. Ayons avec honneur les Isles, qui nous appartiennent; mais ayons-



les, à quelque prix que ce soit. Loüons-nous d'un petit tort qu'on nous fait, plustost que de nous plaindre à la Posterité, d'une grande iniustice qu'on nous a faite.

Il vaut mieux n'auoir pas la veuë si bonne & si penetrante, dans la discussion de ses Droits, de peur d'y descourir trop de iustice. Il vaut mieux n'estre pas si habile, dans son propre fait, de peur d'en estre trop persuadé. Ce sentiment si subtil, & si delicat, des iniures qu'on a receuës, n'est pas vne chose bien commode, quand il s'agit de la reparation, qu'on en veut auoir. Vne si haute opinion du merite de sa Cause, se soumet difficilement au iugement, & à la decision d'autrui. Tout cela ne sert qu'à rendre impossible ce qu'on a dessein de faire, qu'à s'amuser dans des lieux, d'où il faut sortir, le plus promptement qu'il est possible. Ce ne sont pas des moyens d'agir; ce sont des empeschemens de l'action; ce ne sont pas des outils, pour applanir les difficultez de la Carriere; ce

sont des pierres au deuant du But. Ce sont en effet des qualitez releuées, qui accompagnent d'ordinaire la Noblesse de cœur, & la generosité : Mais d'ordinaire elles nuisent plus qu'elles ne profitent : Pour le moins on ne les doit pas mettre à tous les iours, & les Foibles ne s'en peuuent pas seruir vtilement, contre les plus Forts.

Je ne sçay pas comme ils l'entendent. Mais il me semble qu'un Traitté ne sçauroit se conclurre plus malheureusement, & auoir vn plus triste succés, pour vne des deux Parties, que quand apres vne longue Negociation ; apres vne infinité de paroles iettées au vent, & d'Escrits qu'il faut mettre dans le feu, elle est obligée *d'en appeller à vn autre Siecle*, & qu'elle rapporte au logis toute sa raison, & tout son honneur. On feroit bien mieux de quitter quelque chose de cette raison, & de cet honneur. Pourquoi non consentir à vn accommodement, qui sera raisonnable, par la consideration de l'Vtile, & qui ne sera pas deshoneste, dans



dans la necessité du Temps , à laquelle la  
generosité mesme, & la noblesse de cœur  
se doiuent accommoder?

**N**E nous laissons donc point ebloüir,  
à la reputation de la Sagesse des  
Grecs. Que les Orateurs d'Athenes ne  
nous persuadent pas plus les vns que  
les autres. Le País , l'Antiquité, le Me-  
rite de ceux qui ont failli , au lieu de  
iustifier les fautes , les rend seulement plus  
visibles , & plus remarquables. Vne fois  
en nostre vie , seruons nous de la liberté  
de nostre Iugement , qui ne doit pas tou-  
iours estre subalterne , de celuy des Grecs,  
& des Romains. C'est vn suiet de conso-  
lation , pour nostre pauvre Humanité , de  
voir qu'il y a eu de l'homme, dans les He-  
ros.

*Que cela me fait de bien , me disoit au-  
trefois vn excellent Homme , de voir que  
les Heros ont fuy ; que les Sages ont fait  
des sotises ; que ce grand Orateur s'est*

Y

*serui d'un mauvais Mot, que ce grand Politique a esté d'une mauuaise Opinion.* Ces Exemples de Foiblesse & d'Infirmité, estoient les Spectacles, & les Passe-temps, qui diuertissoient quelquefois cet excellent Homme. Il se mocquoit de Demosthene, & de son ridicule Point d'honneur : Mais il se mocquoit encore plus de Cleon, & de son extrauagante probité.

Celuy-ci ayant esté appelé au Gouuernement de la Republique, voulut signaler l'entrée de sa Charge, par ie ne sçay quoy de bien nouveau, & de bien estrange. Le lendemain de sa promotion, il enuoya prier ses Amis de venir chez luy, où estant tous arriuez, & chacun avec esperance d'auoir bonne part à sa fortune, il leur tint vn discours, auquel pas vn d'eux ne s'attendoit, & qui faillit à les faire tomber de leur haut. Il leur dit, *qu'il les auoit assemblez en sa maison, pour les en chasser, & pour leur declarer que veritablement estant Personne priuée, il auoit esté leur Ami; mais qu'estant deuenus Magistrat, il croyoit es-*



*tre obligé de renoncer à leur amitié.* Il s'imagina que cette declaration estoit vn original de vertu ; vn acte de probité heroi-que , la plus belle chose qui se fust faite à Athenes , depuis la fondation de la Ville ; depuis Thesée iusques à Cleon. Il crut qu'il falloit qu'un homme d'Etat fust vn Ennemy public ; que pour la premiere es-preuve de sa vigueur , il se desfist de toutes ses inclinations , & de toutes ses amitez ; qu'il rompist tous les liens de la Nature , & de la Societé.

J'ay veû de ces faux Iustes, deçà & delà les Monts. J'en ay veû, qui, pour faire admirer leur integrité , & pour obliger le Monde de dire, que la Fauteur ne peut rien sur eux , prenoient l'interest d'un Estranger , contre celui d'un Parent , ou d'un Ami, encore que la Raison fust du costé du Parent, ou de l'Ami. Ils estoient ravis de faire perdre la Cause qui leur auoit esté recommandée, par leur Neveu , ou par leur Cousin germain, & le plus mauvais office qui se pouuoit rendre à vne

Y ij

bonne affaire, estoit vne semblable recommandation. Lors que plusieurs Competiteurs pretendoient à vne mesme Charge, ils la demandoient, pour celuy qu'ils ne connoissoient point, & non pas, pour celuy qu'ils en iugeoient digne.

Je proteste icy derechef, que ie n'amplifie point les choses. Je ne suis point exagérateur, comme celuy qui ne racontoit que des prodiges à vostre Altesse, & n'auoit rien veü de ce qu'il luy racontoit. Je vous rends raison, Monseigneur, de ma propre experience, & ie pourrois nommer ceux de qui ie parle. I'en ay veü qui auoient si grand' peur de fauoriser quelqu'un, qu'ils desapprouuoient, qu'ils blasmoient, qu'ils condannoient tout le monde, & le plus souuent, sans sçauoir pourquoy. C'estoit, en eux, plustost bizarrerie que cruauté, plustost intemperance de langue, & bile qui s'exhaloit; que malice meditée, & dessein de nuire, conceu dans l'esprit, & digéré par le Temps, & par le Discours. Ils eussent appellé Iules Cesar, YVROGNE,



vne heure apres auoir dit de luy, QV'VN  
SOBRE ESTOIT VENV RVINER LA  
REPVBLIQUE.

Vostre Altesse a oüi parler de ce Con-  
seiller, qui opinoit ordinairement à la mort,  
& qui s'endormoit quelquesfois aussi sur les  
Fleurs-de-Lis. Vn iour le President de sa  
Chambre, recueillant les voix de la Com-  
pagnie, & luy ayant demandé la sienne,  
il luy respondit en sursaut, & n'estant  
pas encore bien resveillé, *qu'il estoit d'avis,*  
*qu'on fist couper le cou à cet Homme là.*  
*Mais c'est vn Pré, dont est question,* dit  
le President: *Qu'il soit donc fauché,* repli-  
qua le Conseiller.

Encore vne fois, ce n'est ni malice, ni  
cruauté; c'est fantaisie, c'est chagrin, c'est  
bile, qui domine dans le temperament  
de ces Conseillers, & qui noircit de sa fu-  
mée, leurs premiers mouuemens, & leurs  
premieres paroles. Cette Humeur aduste  
imprime, sur leur front, vne Negatiue per-  
petuelle, avec laquelle ils vont estouffer  
les prieres, iusques dans le cœur des Sup-

plians. Ils refusent les choses, qu'on ne leur a pas demandées, & qu'on n'a pas même dessein de leur demander.

Ces Conseillers ne sont pas ceux qui doivent estre appelez au Conseil des Rois. Quand ils seroient le contraire de ce qu'ils paroissent, ils ne seroient pas pourtant à louer, d'avoir si peu de soin du dehors de la Vertu, & de l'apparence du Bien. Quand ils auroient l'ame bien-faisante, leur mine gasteroit tousiours leurs bienfaits: leur mauuaise humeur ruïneroit tout le merite de leurs bonnes actions. Voyez comme ils se remparent, d'une feuerité afreuse, & inaccessible; comme ce Fantosme de feuerité rebute, & espouuente le Monde. Voyez comme ils s'estudient à se desfigurer l'exterieur; comme ils portent ce vilain masque, aux Nopces mesmes, & aux Festins, où ils affectent aussi bien qu'ailleurs, de se monstrier terribles, & redoutables.

S'il a esté dit autresfois d'un Grec, tres-homme de bien, & tres-vertueux, QV'IL



N'AVOIT PAS SACRIFIÉ AUX GRACES; il se peut dire de ces Espagnols, ou de ces François, tres gens de bien aussi, & tres-vertueux, que non seulement ils sont plus indeuots que ce Grec; mais que passant de l'indeuotion à l'Impieté, bien loin de sacrifier aux Graces, ils en ont abbatu les Autels; ils ont mis le feu au Temple de ces bonnes Deesses, ils s'efforcent d'en abolir tout à fait le culte. Acheuons de faire leur Eloge, & de représenter dans l'Espece, les Indiuïdus que vostre Altesse a remarquez, en diuerses Cours, où elle a esté.

Il est impossible de s'approcher d'eux, sans se piquer: Ils iettent des pointes, & des aiguillons, de tout le corps: Leurs loüanges mordent; Leurs caresses egratignent: Et comme il y a certains Maladroits, qui choquent les Visages, qu'ils veulent baiser; eux de mesme ne sçauroient obliger qu'en desobligeant: Ils ne sçauroient promettre, qu'avec des yeux & des sourcils, qui menacent. Ils ac-

cordent les faueurs , & les courtoisies ,  
du meſme ton que les autres les reſu-  
ſent.



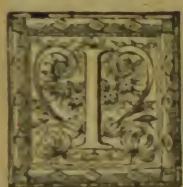
DISCOVERS





# DISCOVRS

## SEPTIESME.



VSQVES icy nous n'auons at-  
taqué personne, qui ne se puis-  
se defendre. Et, si Vostre Al-  
tesse le trouue bon, excusons  
mesme ceux que nous auons accusez. Ne  
reprochons point aux hommes les vices  
de leur naissance. Soyons indulgens à  
l'infirmité humaine. Donnons quelque cho-  
se au temperament du corps, qui peut mar-  
quer l'esprit de ses taches. Compâtissons  
à la foiblesse des Esprits, puis que nous  
les receuons tels qu'on nous les baille,

Z

& que nous ne les prenons pas à nostre choix.

La subtilité de l'Intelligence , la solidité du Jugement , la Prudence courageuse , la Hardiesse considérée , ne sont pas des choses volontaires : Elles ne dependent pas plus de nostre election , que la fanté , & la belle taille. Nous sommes responsables de nos fautes , & non pas de celles de la Nature. Il n'y a personne qui soit tenu d'estre Habile ; Mais il n'y en a point qui ne soit obligé d'estre Bon : Et si nous ne pouuons fournir , à la gloire du Public , de la Valeur , & de la Sageffe , nous deuons , pour le moins , contribuer de l'Innocence , au repos de la commune Societé.

Que dirons nous donc de ces Heureux Insolens , qui combattent , à enseignes deployées , l'autorité des Loix , & de la Iustice ; qui apportent au Gouuernement des Estats , vn dessein formé de les ruïner ; qui prennent leur graisse , & leur embonpoint , du suc , & de la substance des



Prouinces espuisées ; qui bastissent leur Maison, du debris, & de la dissipation de tout vn Royaume?

Que dirons nous de ces Valets insupportables, qui vangent leurs moindres querelles, avec les bras & les armes de leur Maistre ; qui declarent Criminels de Leze-Maiesté, tous ceux qui ne se prosternent pas deuant eux ; qui par vne Paix sanglante & crüelle, noire de deüil, & de funerailles, portent les Peuples au desespoir ; reduisent les plus gens de bien, à ne pouuoir se sauuer que dans la Reuolte?

Que dirons nous enfin de ces lasches Courtisans, qui sont les Triomphateurs, & n'ont pas esté les Victorieux ; qui iouissent dans l'oisiueté, des peines, & des sueurs des grands Capitaines ; qui attendent à la Comedie, & au Bal, les nouvelles du gain des Batailles, & de la prise des Villes, dont il faut que les Generaux leur rendent conte ?

Regardez-les dans l'ancienne Histoire,

Z ij

& dans la Moderne. Voyez comme tout leur est butin , & tout leur est proye ; comme ils se paissent de tous les corps Morts ( ainsi parloit-on autresfois à Rome ) & ne laissent que la perte , & l'affliction aux Familles desolées ; aux Orphelins , & aux Veuues. Car quoy qu'estant sortis de la bouë , ils ne soient , à bien dire , Parens de personne , ils croient estre Heritiers de tout le Monde. Il n'est point d'Officier de la Couronne , point de Gouverneur de Place , dont ils ne pretendent que la succession leur appartienne. Ils ne pensent point estre en seureté , tant qu'il y a vn Trou , & vn Precipice, qui soit en la puissance d'un Autre.

Vostre Altesse me fait signe que cette Description luy a plû : C'est qu'elle aime la Verité , quelque negligée , & en quelque desordre qu'elle puisse estre : Elle l'auroit trouuée belle , & les pieces de la Description seroient placées plus iustement, si j'auois pris garde , de plus pres, aux Re-



gles de l'Art. Mais la foule des choses rompt souuent les compas , & les mesures. Je represente , sans auoir dessein d'ajuster , ni d'embellir. Le Monde me fournit tout ce que ie debite , qui ne desplaist pas à Vostre Altesse. Consultons encore, Monseigneur , la longue experience de ce vieux Monde , vne experience , qui embrasse tant de Siecles , & tant de Pais. Demandons luy des nouuelles plus particulieres de ceux qui l'ont gouuerné , en despit de luy ; de ces Gens , qui ont regné , sans Couronne , sans Droit , & sans Merite.

Telles Gens s'introduisent ordinairement à la Cour , par des moyens bas , & quelquesfois peu honnestes : Ils doiuent quelquesfois le commencement de leur fortune , à vne sarabande bien dancée , à l'agilité de leur corps , & à la beauté de leur visage : Ils se font valoir par des seruices honteux , & dont le payement ne se peut demander en public : Ils se mettent en credit , par la seule recom-

Z iij

mandation du Vice.

Leur dessein n'estant que de faire des propositions agreables , ils ne regardent point s'ils profitent , ou s'ils nuisent : Pourueu qu'ils plaisent , ce leur est assez. Et pour establir cet estroit commerce, qu'ils meditent , avecque le Prince , ils s'infinuent dans son esprit , par l'intelligence qu'ils taschent d'auoir , avecque ses passions. Mais s'estant vne fois emparez de son esprit , ils en saisissent toutes les auenuës , & n'y laissent pas seulement d'entrée à son Confesseur. Quelque foible & tendre que soit l'inclination qu'il a au Mal , ils l'arrosent , & la cultiuent , avec tant de soin , que bien-tost il se forme vn gros arbre , d'une petite semence , & vne habitude violente & opiniastre , d'une legere disposition.

Ce sont des Petrones , & des Tigellins aupres de Neron : Ce sont des Aduocats de la Volupté , qui plaident sa Cause , contre la Vertu , & y reüssissent beaucoup mieux que ne fit la Volupté elle-mes-



me , quand elle se presenta au ieune Hercule , & le harangua dans le Carrefour.

Il n'est pas croyable de combien de charmes ils se seruent , sans employer ceux de la Magie , dont le Peuple ne laisse pas de les accuser. Bon Dieu ! combien sont-ils ingenieux à inuenter de nouveaux plaisirs à vne Ame saoule , & desgoustée ! Avec quelles pointes , & quels aiguillons sçauent-ils resveiller la conuoitise endormie , languissante , & qui n'en peut plus ! Pour cela ils ne manquent pas d'appetits extrauagans , d'obiets estrangers , & de viandes inconnuës. Ils en iroient plustost chercher, iusqu'au bout du Monde; iusqu'au delà des bornes de la Nature; iusques dans la licence des Fables. A leur dire , les Sybarites ont esté de grossiers Voluptueux : En matiere de delices , Naples, & Capoue , les Corruptrices d'Annibal, n'y entendoient rien.

Toutesfois , ils ne se rendent pas les Maistres , du premier coup: La Vertu &

Eux disputent quelque temps de la Faueur, à la Cour d'un Prince de dix-huit ans : Tantost elle a le dessus, & tantost elle leur cede. Ils partagent, avec elle, les affections, l'esprit, & les heures. Burrhus est escouté ; Mais ils empeschent qu'il ne soit cru. Ils sont comme le contrepoids de Seneque ; Mais à la fin ils emportent tout à eux. Les Epicuriens destruisent autant, en trois iours, que le Stoïque auoit basti, en cinq ans. Au moins peut-on dire, qu'ayant pris la Place, ils desfont les Trauaux piece à piece. Ils attaquent les bonnes parties de leur Maistre, l'une apres l'autre. Des pechez veniels, où ils ont trouué cette ieune Ame, rendant du combat, & faisant de la resistance, ils la conduisent, de degré en degré, à la Tyrannie, & aux Sacrileges.

Au commencement, ils se contentent de luy souffler aux oreilles, qu'il n'est pas necessaire au Prince, d'estre si homme de bien; qu'il suffit qu'il ne soit pas meschant; Qu'il auroit trop de peine, à se faire aimer; qu'il s'empesche



s'empesche seulement de se faire haïr ; Que la Probité solide & perpetuelle est trop pesante & trop difficile ; mais que son Image , qui ne charge point , a le mesme eclat que l'Original , & produit le mesme effet. Que , de temps en temps , vn acte vertueux , qui ne couste gueres , fait bien à propos , peut entretenir la reputation. De là ils vont plus auant , & ne le laissent pas en si beau chemin : Apres luy auoir fait passer le Bien , pour indifferent , ils luy font trouuer le Mal raisonnable : Ils donnent au Vice la couleur de la Vertu.

S'il luy prend enuie de se desfaire d'un de ses Parens , contre la defense expresse de la Religion de l'Estat , qui ne veut pas *qu'on verse le sang de l'Empire* , ils luy conseillent de le faire estrangler , avec la corde d'un arc , afin qu'il ne s'en perde pas vne goutte , & que la Religion soit satisfaite. S'il a vn Inceste en teste , & que cet Inceste soit combatu de quelques remors ; ils viennent incontinent au secours de son esprit trauaillé. Ils soulagent ses

A a

peines , par vne subtilité merueilleuse ; luy representant , que veritablement il n'y a point de Loy , qui permette au Frere de coucher avec sa Sœur ; mais qu'il y a vne Loy fondamentale de la Monarchie , & Maistresse de toutes les Loix , qui permet au Prince de faire ce qu'il luy plaist.

Pour authoriser les grandes fautes , ils ne manquent pas de grands Exemples.  
» Ce n'est pas en Turquie , luy disent-ils ,  
» & chez les Barbares , qu'il faut chercher  
» des exemples : Le Peuple de Dieu , la  
» Nation Sainte , vous en fournira plus qu'il  
» n'en faut. Le Roy qui a basti le Temple ,  
» a esté aussi le Fondateur du Serrail , & on  
» ne voit aujourd'huy , à Constantinople , que  
» la copie de ce qu'on a veû autresfois , en Ie-  
» rusalem. Vous vous contentez d'une seule  
» femme ; Et le Sage par excellence , le  
» Sage Salomon en a eu six cens , que  
» l'Escripture Sainte nomme legitimes , sans  
» conter celles , qui ne l'estoient pas. Mais  
» vous avez bien oüi parler de la derniere  
» volonté de Daud son Pere , & des belles



choses qu'il ordonna, par son Testament. «  
 Je ne veux point vous exagerer ces «  
 choses: Considerez seulement par com- «  
 bien de Morts il conseilla à son Fils d'as- «  
 seurer sa Vie. «

Dans la Loy de Grace vous ne trou- «  
 uerez pas plus de douceur. Vous hesitez, «  
 vous apprehendez de chasser vn Frere, de «  
 mettre en prison vn Cousin germain. Le «  
 Grand Constantin, ce tres-saint, tres-reli- «  
 gieux, & tres-diuin Empereur, comme il «  
 a esté appellé, par la bouche des Conciles, «  
 a bien fait plus, sans deliberer. Ne sçauiez «  
 vous pas qu'il fit mourir son propre Fils, «  
 au premier soupçon qu'on luy en donna? «  
 Il est vray qu'il eut regret de sa mort, & «  
 qu'il reconnut son innocence: Mais cet- «  
 te reconnoissance vint vn peu tard, & «  
 son regret ne dura que vingt-quatre heures. «  
 Il crût en estre quitte, pour faire eriger, au «  
 Defunt, vne Statuë, avec cette Inscrip- «  
 tion, A MON FILS CRISPVS, QVE I'AY «  
 FAIT MOVRIR INIVSTEMENT. «

Faites difficulté, apres cela, de vous des- «

Aa ij

„ charger d'un fardeau , qui vous incommo-  
„ de ; d'oster de vostre chemin , vn hom-  
„ me qui vous presse , dans le Monde , &  
„ qui vous marche , sur les talons ; vn  
„ Cousin au troisieme , ou au quatrieme  
„ degre ; qui a dessein de sauter tous  
„ ces degrez , pour se mettre en vostre  
„ place ?

„ Vous avez quelque consideration , pour  
„ le caractere & pour la personne des  
„ Ecclesiastiques , qui ne veulent pas vous  
„ rendre vne obeissance aveugle. Charles-  
„ magne , qui est vn des Saints de nostre  
„ Eglise , & vn des Predecesseurs des  
„ Rois de France , n'eut pas le mesme res-  
„ pect que vous. Il tua de sa propre main  
„ vn Abbé reuestu à l'Autel , & prest de  
„ dire la Messe , qui luy auoit refusé ie ne  
„ sçay quoy.

„ Vous espargnez l'Autorité absolüe ;  
„ Vous n'osez vser de force , quand le  
„ bien de vos affaires vous le demande ;  
„ L'exemple du mesme Charlesmagne vous  
„ oste tout le scrupule , que vostre con-



science vous pourroit donner. Quoy qu'on  
 vous die de ses Capitulaires, il ne con-  
 noissoit point de meilleur, ni de plus grand  
 droit que celuy des Armes : Le pommeau  
 de son espée luy seruoit de sceau, & de  
 cachet. Ne pensez pas que i'en veuille fai-  
 re accroire. Cety est historique, & doit  
 estre pris à la lettre : On trouue encore  
 aujourd'huy des Priuileges accordez, &  
 des Donations de Terres faictes par ce  
 bon & orthodoxe Empereur, presens  
 Roland, & Olinier, qui sont scellées du  
 pommeau de son espée, & qu'il promet  
 de garantir, par le tranchant de la mesme  
 espée.

Il y a eu des Fauoris ; ie ne dis pas où,  
 mais il y en a eu, qui ont fait au Prince  
 ces dangereuses Leçons ; & ie le sçay des  
 Docteurs mesmes, qui leur auoient re-  
 cueilli ces belles histoires.

S'ennuyant enfin de défendre des Cri-  
 mes, qui n'ont point de Iuge, & d'excuser  
 vne cruauté toute-puissante, ils ont  
 dit franchement au Prince, que lors qu'il

Aa iij

n'y auoit point d'exemple de quelque chose, il en falloit faire; que ce qui estoit inoui, ne le seroit plus, quand il seroit fait; qu'il estoit honteux à l'Autorité souveraine, de rendre raison de quoy que ce soit; & messeant à qui a des Flottes, & des Armées, pour maintenir ses actions, de chercher des paroles, & des pretextes, pour les deguïser.

Il n'y a point d'homme (c'est le langage des Sejans, & des Plautians) qui soit innocent en toutes les parties de sa vie, & qui en son ame ne haïsse ses Superieurs. Par consequent, le Prince ne sçauroit condamner que des Coupables, ni frapper que sur des Ennemis: Par consequent, il gratifie celuy à qui il oste le bien, de ce qu'il ne luy oste pas l'honneur, & de ce qu'il luy laisse la vie. Selon leurs Principes la Loyauté est vne vertu de Marchand, & non pas de Souuerain. Ils alleguent de ie ne sçay quel Poëte, *que dans le Ciel on met en mesme balance les sermens des Princes, & des Amants; Que les Dieux se*



*rient également des vns & des autres ;  
Que Jupiter commande qu'on les iette au  
vent , comme choses viles , & de nulle  
consequence.*

Ainsi en bouffonnant , & en alleguant  
les Fables, ils persuadent tout de bon au  
Prince, qu'il n'est point obligé à sa parole,  
apres luy auoir persuadé qu'il n'est pas  
fuiet, non plus , aux fantaisies , & aux vi-  
sions des Legislateurs ; Ils soustiennent  
que c'est à luy à definir de nouveau aux  
Hommes , ce qui est bon & mauuais ; à  
declarer au Monde , ce qu'il veut qui soit  
iuste & iniuste à l'auenir ; à mettre le  
prix & l'estimation à chaque chose , aussi  
bien dans la Morale , que dans la Police.

**V**Oilà comme se font les Tyrans. De  
ce germe, s'engendrent les Monstres.  
De ces commencemens, on vient à mettre  
le feu à Rome ; à faire vne boucherie du  
Senat ; à deshonnorer la Nature, par ses  
desbauches , & à luy déclarer la guerre

par ses parricides. Les Complaisans sont les premières causes de tant de malheurs; & si ces Vents ne souffloient point, nous ne verrions point de ces tempestes. Ce n'est donc pas sans sujet, que nous en parlons avec quelque emotion, & qu'estant en bon estat de ce costé là, par la bonne conduite de Vostre Altesse, l'Humanité nous conuie à compâir aux peines des Estats malades, & des Peuples affligez. Mais ne nous contentons pas de les plaindre; Reuenons de la pitié à l'indignation.

Puis que, dans le Monde, il n'est point de bien de si grand vsage, & qui se communique si vniuersellement, qu'un bon Prince, ni de mal qui s'espande plus au long, & qui nuise dauantage, qu'un mauvais Prince; il n'y a point assez de supplices en toute l'estendue de la Iustice humaine, pour ceux qui changent ce Bien en Mal, & qui corrompent vne chose si salutaire & si excellente. Il vaudroit beaucoup mieux qu'ils empoisonnassent tous  
les



les Puis, & toutes les Fontaines de leur Pais : Quand ils infecteroient mesme les Riuieres, on pourroit faire venir de l'eau d'ailleurs, & le Ciel en fourniroit tousiours quelques gouttes : Mais il faut boire icy de necessité, soit de l'eau, soit du venin. Contre ces maux domestiques, il n'est pas permis de se seruir de remedes estrangers. Nous sommes obligez de demeurer miserables, par les Loix de nostre Religion, & d'obeir aux Furieux, & aux Enragez, non seulement par la crainte, mais aussi par la conscience.

C'est pourquoy, puis que les personnes des Princes, quels qu'ils soient, nous doiuent estre inuiolables, & saintes, & que les caracteres du doigt de Dieu font vne impression, qu'il faut reuerer, sur quelque matiere qu'elle soit grauée; tournons nostre haine contre leurs Flateurs, qui nous iettent, dans ces miseres sans ressource : Prenons nous-en aux mauuais Conseillers, qui nous donnent les mauuais Princes, & qui excitent les Inno-

B b

cens à tuer , & les Meurtriers à bruler les Temples. Car en effet leurs auis pernicieux encherissent tousiours, sur les resolutions qui ont esté prises. Leurs Maximes de feu & de sang asseurent & fortifient la Malice , quand elle est encore cRAINTIVE & douteuse. Ils aiguïsent ce qui coupe ; Ils precipitent ce qui panche ; Ils encouragent les Violens , quand ils courent à la proye : Ils eschauffent les Auares, apres nostre bien , & les Impudiques, apres nos femmes.

**Q**ue s'ils rencontrent des naturels peu susceptibles de ces fortes passions , & éloignez en pareil degré du Vice, & de la Vertu; S'il leur tombe , entre les mains, de ces Princes doux , qui n'ont ni pointe, ni aiguillon , & qui ne sçauroient se porter au mal , parce qu'ils ne sçauroient remuer , de sa place , leur inclination paresseuse : Alors encore pis , pour les Peu-



ples, qui ont à viure sous eux : Car, abusan-  
 tant de la simplicité d'un Maistre facile;  
 & de l'avantage que leur esprit a sur le  
 sien, ils regnent eux-mesmes à descou-  
 uert; Et ne le gardant que comme le  
 Droit, & le Tiltre de leur iniuste Domi-  
 nation, ils adioustent à la pesanteur de  
 la Tyrannie, la honte qu'il y a de la souf-  
 frir d'un Particulier.

Vous ne sçauriez vous imaginer les  
 ruses & les artifices, dont ils s'auiſent,  
 pour en venir là, & pour s'assuiettir  
 tout-à-fait le Prince. Premièrement la  
 methode est de le piquer de gloire, en  
 l'establissement de leur fortune. Ils luy  
 font entendre, par diuerſes Sarbatanes,  
 que ſes Predeceſſeurs, qui n'eſtoient pas  
 plus puisſans que luy, ont bien fait de  
 plus grandes Creatures; Qu'il vaut beau-  
 coup mieux eleuer des Gens nouveaux,  
 qui n'ont point de dependance, & qui  
 ne tiendront qu'à ſa Maieſté, que de  
 ſe ſeruir de Perſonnes de bonne naiſſan-  
 ce, & de probité connue, qui ont deſia

Bb ij

leurs affections , & leur Parti : Qu'il y va de son honneur , de ne laisser pas ses Ouvrages imparfaits ; de trauailler à leur embellissement , apres auoir establi leur solidité ; Qu'il doit les mettre en estat , de ne pouuoir estre desfaits que par luy. Que s'il cede aux desirs des Grands , qui ne veulent point de Compagnons ; & s'il contente les plaintes du Peuple , qui est ennemi de toutes les Grandeurs naissantes , il n'aura pas à l'auenir la liberté de faire du bien ; il sera contraint d'assembler les Estats generaux , pour disposer de la moindre Charge de son Royaume. Qu'apres tout , il ne peut abandonner vne Personne qui luy a esté chere , sans condanner la conduite de plusieurs années , & rendre vn tesmoignage public , ou de son aueuglement passé , ou de sa legereté presente.

Il est certain qu'ayant commencé d'aimer quelque chose , pour l'amour d'elle-mesme , le Temps adiousté incontinent nostre propre interest, au merite de la cho-



se. Le desir que nous auons que le Monde croye, que toutes nos elections sont bonnes, apporte de la necessité à vne action, qui estoit volontaire auparavant. De sorte que ce qui s'est fait, contre la raison, ne pouuant estre iustificié que par la constance, nous ne pensons iamais en faire assez : Et sur cette creance que nous auons, quand nous ferions resolu de ne continüer pas nostre affection, il semble que nous sommes obligez de defendre nostre iugement.

Or si ces considerations peuuent esbranler les Esprits fermes, & font quelquesfois faillir les Sages, il n'y a pas de quoy s'estonner, si elles renuersent aisément vn Prince foible, qui n'vse que de raison empruntée, & qui se laissera tousiours persuader, à vne fort mediocre eloquence, pourueu qu'elle fauorise son inclination.

Le voilà donc engagé, dans l'agrandissement du Suiet qu'il aime : Il n'en parle plus que comme de son Entreprise, &

Bb iij

de sa Fin. Le voilà Idolatre, sans y penser: Il adore ce qu'il a fait, & fait comme les Statüaires d'Athenes, qui faisoient leurs Dieux de leurs Ourages. Ses pensées, qui ne deuroient s'occuper qu'à la Gloire, & n'auoir pour obiet que le salut du Public, aboutissent toutes à ce beau Dessen. Il luy ouure ses coffres, & luy verse ses thresors, autant pour faire despit aux autres, que pour luy faire du bien. Il luy a desia donné toutes les charges de son Royaume, & tous les ornemens de sa Couronne: Il ne luy reste plus que sa propre personne, à luy, donner. Ce qu'il fait finalement, avec vne si absoluë & si entiere resignation, qu'il n'est point d'exemple, dans les Monasteres, d'vne volonté plus sousmise, & d'vn plus parfait renoncement de soy-mesme.

On ne le monstre que quand on a besoin de sa presence, pour authoriser les conseils, auxquels il n'a point eu de part; & il est content de ne paroistre que pour cela. On l'amuse à de petits diuertissemens,



indignes de sa condition , & de son âge ; Mais si on luy bailloit des poupées, pour se iouier, il ne s'en offenseroit pas. On luy change tous les iours ses Domestiques , & il le trouue bon : On oste d'aupres de luy tout ce qui parle , & il ne songe point à quel dessein : On luy fait vne Cour toute neuve , & il la reçoit : On ruine sous diuers pretextes , ce qu'il y a d'Eminent & de Vertueux en son Estat , & il y preste son consentement.

Contre les moins endurans , & les plus difficiles au ioug , on employe les armes & la force ouuerte : On attaque les Riches & les Paisibles , par des Accusateurs & des Calomnies. A ceux que les seruices maintiennent , & dont la fidelité est sans reproche , on donne des Commissions ruineuses , ou de meschantes Armées, pour aller attaquer de bonnes Places , afin qu'ils perdent leur reputation, ou qu'ils se perdent eux-mesmes. On chasse les vns, par vn commandement absolu de se retirer ; On bannit les autres , par

vne Ambassade; Et, en la place de tous tant qu'ils sont, le Courtisan ambitieux met des personnes à sa deuotion, qui ne regardent iamais au delà de leur Bienfaiteur, & s'arrestent à la plus proche cause de leur fortune.

Ainsi le pauvre Prince demeure à la merci, & à la discretion de son Fauori, ne iette pas vn soupir, dont vn Espion ne luy rende conte, ne profere pas vne parole, qui ne luy soit rapportée. Si bien qu'au milieu de la Cour, il est dans les ennuis de la Solitude. Il ne voit plus rien à l'entour de sa Personne, qui soit de sa connoissance, & n'a pas vne oreille fidele, à qui il puisse dire, *le souffre*. Mais aussi il est engagé si auant, qu'il n'y a point de moyen de s'en desdire. L'autre luy a rendu tout le Monde, ou ennemi, ou suspect, afin qu'il ne se puisse fier qu'en luy. Par vne longue possession des affaires, dont il n'a fait part à personne, n'y ayant plus que luy seul qui les entende, & qui connoisse l'Estat,



tat , il deuient enfin vn Mal neccessaire , & dont le Prince ne se peut guerir, que par vn remede dangereux.

De cette façon en pleine paix , estant bien avec tous ses Voisins ; ne paroissant aucun Ennemi estrange, sur la Frontiere , sans auoir donné vn coup d'espée , ni s'estre hazardé plus loin que du Palais à la Ruë , il se voit miserablement tombé en la puissance d'autrui , qui est le pis qui luy pourroit arriuer , apres la perte d'une Bataille. Le moment malheureux auquel il a commencé d'aimer, & de croire plus qu'il ne faloit , l'a reduit à cette déplorable extremité. Et à parler sainement , la Journée de Pauie ne fut pas si funeste à François premier , ni la prise de Rome à Clement septiesme. Car si leur disgrace fut grande , pour le moins elle ne fut pas volontaire : S'ils perdirent leur liberté , ils conseruerent, dans leur affliction , la grandeur de leur courage ; & s'ils furent faits prisonniers , ce fut d'un grand Empereur leur Ennemi , & non pas d'un de leurs

Cc

petits Suiets. Il n'est point de si miserable, de si sale, de si infame captiuité, que celle du Prince, qui se laisse prendre dans son Cabinet, & par vn des Siens: Il ne scauroit exercer vne plus lasche patience, ni estre malheureux plus honteusement.

Ie dis bien dauantage. Lors qu'un Roy mange son Peuple, iusques aux os, & qu'il vit en son Estat, comme en Terre d'Ennemi, il ne s'eloigne point tant du deuoir de sa Charge, que quand il obeit à vn autre. La Tyrannie est bien differente de la Royauté; Toutesfois elle luy ressemble beaucoup plus, que ne fait la Seruitude. C'est au moins quelque forme de Gouuernement, & vne façon de commander aux hommes, encore qu'elle ne soit pas la plus parfaite de toutes. Mais si vn Souuerain se donne en proye à trois ou quatre petites gens, & ne se reserve, ni la disposition de sa volonté, pour suyure ses inclinations, ni l'usage de son esprit, pour connoistre ses affaires; En ce



cas là , ie ne sçay pas quel nom luy bail-  
ler , & il n'y a point de plus miserable In-  
terregne que sa Vie , durant laquelle il ne  
fait rien , & fait tous les maux qui arriuent  
à son Peuple.

En cét estat là, il est mort ciuilement,  
& s'est comme depolé soy-mesme, Ce  
n'est plus que son Effigie que l'on sert en  
public , à qui on rend quelques deuoirs de  
parade , & de coustume ; à qui on fait  
force reuerences inutiles. On ne s'attache  
plus à la Puissance legitime & naturelle :  
On en suit vne autre , qui est estrangere,  
& vsurpatrice ; qui est née de la premiere,  
par vne voye violente , & comme par  
adultere. On quitte la Royauté , pour cou-  
rir apres la Faueur , de laquelle les Ara-  
bes disent , *que c'est vne Fille, qui tue bien  
souuent sa propre Mere.*

La belle chose que c'estoit , de voir au-  
tresfois vn Roy de Castille , qui n'osoit  
aller à la promenade , ni prendre vn ha-  
billement neuf , sans la permission d'Al-  
yare de Lune. Il falloit qu'il obtinst de

Cc ij

luy , toutes les graces que luy demandoient les autres : Le plus qu'il pouuoit , c'estoit de recommander ses Seruiteurs à son Fauori , & de faire office pour ceux qu'il aimoit. La belle chose que ce seroit , de voir vn Courtisan , comme celuy-là , qui reuoquast les Elections du Prince , & redonnaist les Charges , que son Maistre auroit desia données ! La belle chose , s'il trouuoit mauuais que son Maistre voulust lire , vne fois en sa vie , vn papier , qu'il luy auroit présenté à signer ; s'il se plaignoit que c'est offenser sa fidelité , & oublier ses seruices !

Mais ce seroit bien vne plus belle & plus excellente chose , si cet Homme qui regne , dans l'esprit du Prince , & qui commande souuerainement à ses Suiets , obeïssoit luy-mesme à vne Maistresse. Que seroit-ce , si l'Amour gouuernoit la Politique , & si la fortune de tout vn Royaume estoit le iouët d'une Femme desbauchée ? Car il est vray que telles personnes se sont moquées estrangement de l'autorité des Loix ,



& de la maïesté des Empires. Plus d'une fois elles ont mis sous leurs pieds les Couronnes & les Sceptres; Elles ont pris leur plaisir, & leur passe-temps du violement de la Iustice, de l'exercice de la Cruauté, des miseres & des afflictions du Genre humain.

Laissons pour ce coup les Histoires qui font horreur, & qui blessent l'imagination par la memoire: Ne parlons point du sang que ces Femmes ont fait verser: Supprimons le Terrible & l'Espouventable de leurs Tragedies, & ne disons que ce petit mot de leur belle humeur. Il s'en est veu vne il n'y a pas long temps, montée à vn si haut degré d'insolence, qu'ayant esté sollicitée pour quelque affaire, qu'on luy representoit iuste & facile, afin qu'elle s'y employast plus volontiers, elle respondit avec vne fierté digne de sa Nation, & du pais d'où nous sont venus les Rodomontades, *qu'elle n'vsoit point si foiblement de son credit, qu'un autre pourroit servir en cette occasion, & faire les*

C c iij

*choses iustes & possibles ; que pour elle, elle n'auoit accoustumé d'entreprendre que les iniustes, & les impossibles.*

Combien de malheurs , à vostre opinion , en suite de celuy-là ? Combien se commettent de violences à l'ombre de cette iniuste Fortune ? Et le Courtisan a-t'il vn Valet , qui ne croye auoir droit de mal-traitter les personnes libres , & d'estre impunément outrageux , en alleguant le nom de son Maistre ? Y a-t'il des gens auprès de luy , qui pour le moins ne pillent , s'ils s'abstiennent de tuer ; qui ne vendent sa veüe & ses audiences ; qui ne s'enrichissent que du rebut de son avarice, & des superfluités de sa Maison ?

Cependant le Prince ne peche point , & ne laisse pas d'estre le Coupable : Son ignorance ne luy peut point estre pardonnée : Sa patience n'est point vne vertu ; & le desordre , ou qu'il ne sçait pas , ou qu'il endure, luy est imputé deuant Dieu , tout de mesme que s'il le faisoit. Et partant , avec beaucoup de raison, le Prince ,



qui a esté selon le cœur de Dieu , luy demande , en termes expres , & dans la ferueur de ses plus ardentés prieres, QV'IL LE NETTOYE DES CHOSES CACHEES ; QV'IL LE DELIVRE DES PECHEZ D'AVTRY. Ce dernier mot ne veut-il pas dire que les Rois ne se doiuent pas contenter d'une innocence personnelle , & particuliere ; qu'il ne leur sert de rien d'estre iustes , s'ils se perdent par l'iniustice de leurs Ministres ?

Et à ce propos , ie ne veux pas oublier vne saillie assez bonne , que fit , du temps de nos Peres, vn Religieux Italien , preschant deuant vn Prince du mesme país. Estant au milieu de son Sermon, où il auoit traitté du deuoir des Souuerains ; & s'ennuyant de demeurer trop long temps , dans la These generale , il en sortit tout d'un coup , par ces paroles , qu'il adressa à celuy qui l'escoutoit.

J'ay eu , luy dit-il , Monseigneur , vne estrange vision la nuit passée. Il m'a sem-

„ blé que la Terre s'est ouuerte deuant moy,  
 „ & que ie voyois distinctement, iusques  
 „ dans son centre. I'ay consideré les peines  
 „ de l'autre Vie, & tout ce terrible attirail  
 „ de la Iustice de Dieu, dont mon imagi-  
 „ nation n'est pas encore bien rassurée. Par-  
 „ mi les Meschans des Siecles passez, i'en ay  
 „ reconnu quantité de celui-ci. Les Calom-  
 „ niateurs, les Meurtriers, les Impies, les  
 „ Hipocrites y accouroient, à grosses troup-  
 „ pes, & se pressoient au bord de l'Abis-  
 „ me. Mais ayant obserué en leur vie de vi-  
 „ sibles marques de leur reprobation, ie n'ay  
 „ point trouué estrange de les voir arri-  
 „ uez, où ie les auois veü s'acheminer. Ce  
 „ qui me donna vn estonnement extreme,  
 „ ce fut, Monseigneur, que ie vous apper-  
 „ ceus, dans cette malheureuse foule, qui se  
 „ perdoit; Et comme tout saisi, & tout in-  
 „ terdit que i'estois, par la nouveauté d'y-  
 „ ne rencontre si peu attendüe, ie m'escriay  
 „ à vostre Altesse; Est-il possible qu'on se  
 „ damne, en priant Dieu, & que vous alliez  
 „ en Enfer, vous, Monseigneur, qui estes  
 le



le meilleur & le plus religieux Prince du “  
 Monde , Vostre Altesse me respondit là “  
 dessus en soupirant, IE N’Y VAIS PAS, “  
 MON PERE, MAIS ON M’Y MEINE. “

**L**A fertilité de cette matiere est si grande , qu’elle nousourniroit dequoy parler, toute la semaine prochaine. Mais il faut finir avec celle-cy , & conclurre, Qu’il y a assez de distance , entre le Souuerain & les Personnes priuées , pour les eleuer bien haut , & les laisser tousiours au dessous de luy. IL EST BON QUE LE PLUS PROCHE DV PRINCE, EN SOIT EXTREMEMENT ELOIGNE’ : IL EST A PROPOS QV’IL Y AIT QVANTITE’ DE CHOSES, QUE LE PLUS AIME’ NE PUISSE PAS.

La Iustice souffre la Faveur ; nous l’a-  
 uons auoué il y a long temps. La Raison  
 ne destruit point l’Humanité ; ne s’oppo-  
 D d

se point aux affections honnestes ; ne condanne point la familiarité , & la confidence. La Philosophie , & le Christianisme s'accordent en tout cela avec la Nature , & le Fils de Dieu , quand il s'est fait Homme , a autorisé tout cela, par son exemple. Qu'il y ait donc vn Fauori, à la Cour ; le Ciel & la Terre le permettent : Qu'il y ait vn Homme, nous le voulons bien , qui soit le Confident du Prince ; Mais qu'il n'y ait point d'Homme , qui obsede iour & nuit le Prince ; qui se l'approprie, par vne violente vsurpation ; qui voulant auoir, luy seul , vn bien qui doit estre à tout le monde , exerce la mesme iniustice , que s'il cachoit le Soleil à tout le monde ; que s'il fermoit les Temples à tout le monde.

Que le Prince enuoye , tant qu'il luy plaira , vne reflexion de sa Grandeur , sur les Suiets , qui ont trouué grace deuant ses yeux ; Qu'il leur communique des rayons de sa puissance : Mais qu'il ne la transfere pas toute entiere, en leur personne ; Mais



qu'il ne se desface iamais du Globe de la Lumiere : Que sa liberalité enrichisse les Particuliers , pourueù qu'elle n'appauvrisse pas son Royaume : Que ses bien-faits decoulent abondamment, en quelques endroits , pourueù qu'il soit Maistre de la Source.

Voicy la Responce que me rendit, sur ce suiet, l'Oracle des Pais-bas , le sçauant & sage Iuste Lipsé, lors que ie le consultay à Louuain.

Faut-il que le Roy , & celuy qui regne « soient tousiours deux Personnes differen- « tes ? Faut-il corriger tous les Edits , & « changer vn mot, en toutes leurs dattes ? « Où il y a de *nostre Regne le dixiesme* , le « *quinziesme* , effacera-t'on *nostre Regne* , « pour y mettre *nostre seruitude* , ou pour « le moins *nostre suiectiõ* ? Ce n'a pas es- « té l'intention de Celuy , qui a fondé les « Monarchies , qu'on abusast si vilai- « nement de la Souueraineté , qu'on la « remuast ainsi de sa place ; qu'elle ne fust « iamais , où elle doit estre. La Puissance «

Dd ij

” Souueraine est de la nature de ces choses,  
” qui sont à nous de telle façon , que nous  
” ne les pouuons donner à autrui , ni les  
” separer de nous-mesmes. Elle est legitime,  
” tant qu’elle demeure dans les mains de  
” ceux qui l’ont receuë de la Loy de l’Estat;  
” Mais la mesme Loy veut qu’elle ne puisse  
” passer d’une personne à l’autre, que par le  
” moyen de la naissance , ou par l’élection  
” des Peuples. Ici finit la responce de l’O-  
racle de Louvain.

Nos sages Predecesseurs ont esté sa-  
ges en cecy , aussi bien qu’au reste. Com-  
me ils n’ont pas fait la Couronne electiue,  
en faueur d’eux-mesmes , ils ne l’ont pas  
voulu rendre propriétaire , en faueur du  
Roy , ni la luy commettre si absolument ,  
qu’il fust en sa puissance d’instituer vn  
heritier , comme on en voit des Exem-  
ples, dans les Histoires des autres Pais : Ils  
n’ont pas voulu que le Roy peust resigner  
le Royaume à son plaisir , & à qui bon-  
luy sembleroit ; qu’il le peust leguer en  
tout , ou en partie. Mais au contraire, par



vne Loy , qui est de mesme âge , & de mesme force que la Salique, ils ont ordonné qu'il seroit inalienable, & indiuisible.

Et les Politiques qui se sont le plus licentiez , ces Docteurs insolens & temeraires , qui ont fait le proces à leurs Iuges , ayant eu la hardiesse de toucher, par leurs Escrits , aux Oints du Seigneur , & de traiter de la deposition des Rois ; mettent expressement ce cas , auquel les Sujets ne sont plus tenus de reconnoistre le Prince; *quand luy-mesme* , disent-ils , *reconnoist vne authorité Estrangere , & se fait Tributaire de quelqu'un.* Tant ils ont estimé toute sorte de suietion , & de dependance , peu compatible avecque la Royauté. Et qu'est la Royauté , adioustent-ils , que la vaine magnificence d'une Feste , & qu'une monstre de Ceremonie , si celuy qui l'exerce a un Supérieur , ou un Compagnon ?

Pour moy ie ne vay pas si auant. Je me contente de dire qu'il y a quelque chose de plus noble, dans la Presomption , que

Dd iij

dans la Foiblesse ; & que pareils excès sont moins à blasmer que pareils défauts. Ceux qui marchent à l'avanture , dans vn País inconnu , & qui s'attachent trop à leur opinion, valent encore mieux que ceux qui suivent des guides aveugles , & qui tombent, par docilité. Il y a dans les Fables, des Heros qui ont esté Furieux ; Mais il n'y en a point qui ayent esté Imbecilles ; On y voit quelquesfois le desbordement de leurs passions , mais il ne s'y parle jamais de la stupidité de leur esprit.

Que feroit-ce en effet , Monseigneur, d'estre en mesme temps au plus haut degré des choses humaines , & au dernier estage des hommes ; de s'appeller Sa Majesté , & Son Altesse , & de n'avoir rien que de petit & de bas ; d'avoir besoin d'un Curateur, sur le Throsne , & d'un Pedagogue, dans le Conseil.

*Dieux envoyez ce Mal aux Peuples de l'Asie ;*

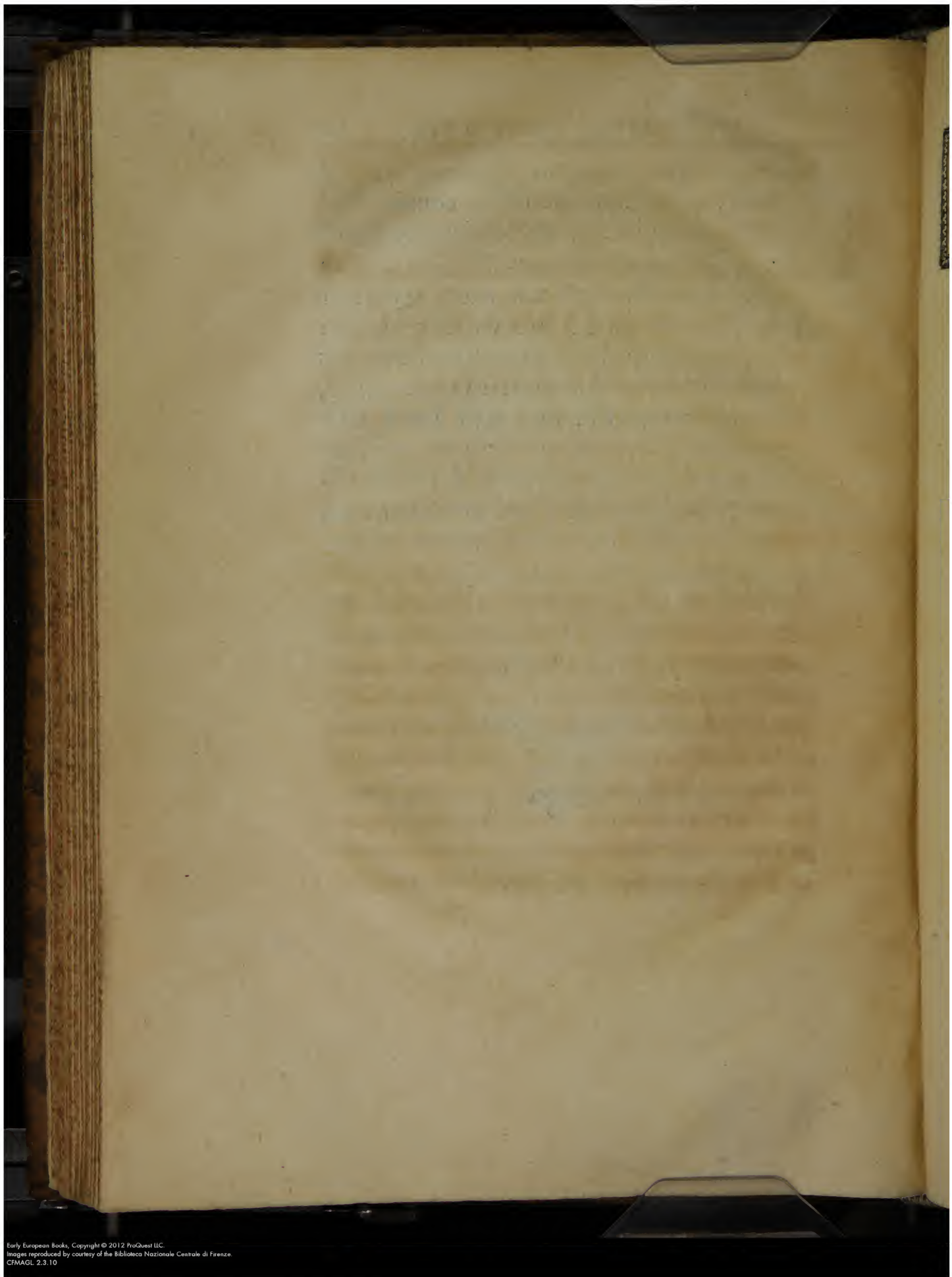
Mais il faut parler plus Chrestienement,



& plus charitablement. Finissons par vne priere, qui comprenne l'Asie, comme l'Europe, & qui embrasse le bien general du Monde. DESTOVRNEZ, SEIGNEVR, DE TOVS LES ESTATS VN MAL, QVI EST CAUSE DE TANT D'AVTRES MAVX: NE REFVSEZ PAS AVX SOVVERAINS CET ESPRIT DE COMMANDEMENT, ET DE CONDVITTE, QVI LEVR EST NECESSAIRE, POVR GOVVERNER: DONNEZ LEVR ASSEZ D'INTELLIGENCE, POVR SE BIEN CONSEILLER EVX-MESMES, OV POVR BIEN CHOISIR LEVRS CONSEILLERS.

F I N.









AVIS PRONONCÉ,  
ET DEPVIS ESCRIT,

OV

EXTRAIT D'VNE CONVERSATION,  
dans laquelle il fut parlé des Ministres,  
& du Ministère.

A MONSIEVR GIRARD,  
*Official, & Archidiacre d'Angoulesme.*



Vous aurez ce que vous auez  
desiré de moy; car qui scauroit  
refuser vn homme qui deman-  
de de si bonne grace? Quand  
mesme cet homme ne seroit pas mon par-  
fait Ami, ne seroit pas mon Reuerend Pere  
en Dieu, ne seroit pas le commencement  
d'un Archeuesque, & plus de la moitié

E c

d'un Monseigneur ? Quand cet homme (vn peu de patience, ie ne suis pas au bout de la periode) quand cet homme, dis-je, si considerable par son caractere, & par son merite, n'auroit pas sur moy, & sur mes papiers, le droit que luy donnent vne affection, & vne fidelité de quarante ans.

Ie vous enuoye donc, Monsieur, mon A V I S de l'autre iour, LE FAVORI D'AVGUSTE, de la derniere reuision, & LA LETTRE A LA REINE DE SVEDE. Vous communiquerez tout cela à Monsieur nostre Gouverneur, puis qu'il cherche du diuertissement, & qu'il croit en trouver, dans mes Papiers. Mais ie vous prie de l'auertir, que dans L'AVIS rien n'a esté adiousté à la viue voix. Si i'y voulois apporter de l'ordre, ie falsifierois la chose, qui ne fut point traittée methodiquement, & selon les regles de l'Art. La voicy de la sorte qu'elle se passa, dans la liberté de la Conuersation, apres la lecture qu'on nous fit du premier & du cinquiesme Discours d'ARISTIPPE.



**I**L ne faut pas que le Prince suyuë ses inclinations, quand il faut qu'il choisisse ses Ministres. Hors d'ici le caprice & les fantaisies : Ailleurs qu'il se ioüe, & qu'il se diuertisse, tant qu'il luy plaira. En ces grands Choix, il doit vser de la seuerité de son iugement, & y apporter premierement l'indifference de sa volonté. Ce doit estre vne pure operation de sa raison, libre & despoüillée d'amour & de haine.

Après vne exacte recherche, & vne serieuse deliberation; après s'estre pleinement satisfait, sur toutes les difficultez qu'il s'est faittes à luy-mesme, & qui luy ont esté faittes par autrui; il conclurra *que le loisir de ce Particulier estoit dommageable à la Republique, & qu'elle perdoit autant de temps, qu'il en mettoit à se reposer.* Mais en suite, ayant esprouué la Personne qu'il a choisie, & ayant receu les seruices qu'il

Ec ij

a esperez ; s'il veut faire iustice , il fera de son Ministre son Fauori , & ne luy laissera rien à desirer, de la reconnoissance d'un Prince obligé. Il est iuste qu'il ne departe pas des honneurs communs à vne vertu extraordinaire ; qu'il ne dispense pas ses graces auarement , en vn lieu où le Ciel a versé toutes les fienues.

Mais souuenez vous, Monsieur, que ie parlois d'Agrippa , & de Mecenas , qui sont morts il y a long temps ; & qui n'ont point laissé de leur Race. Quoy que la Terre soit grande, & que le nombre des Peuples qui l'habitent ne soit pas petit, Auguste n'eust pas pu trouuer, en toute son estendue , deux meilleurs & plus efficaces instrumens des glorieuses Entreprises qu'il meditoit. Il auoit besoin de ces deux hommes , pour l'establissement de cette Paix eternelle , qu'il auoit dessein de donner à l'Vniuers. Ces gens là luy estoient necessaires , pour persuader l'obeissance, aux personnes libres ; pour faire reuerer ses armes, par les Vaincus ; pour rendre



agreable à vn chacun , vne Puissance redoutée de tout le Monde.

Quoy dauantage ? C'estoient des Amis dignes d'Auguste : Esclairez des plus pures lumieres de la Sageſſe , quand il falloit deliberer ; Bruſſans de zele & d'affection , quand il falloit executer les choſes deliberées. Tantost ils ſuyuoient les intentions d'Auguste , tantost ils les preuenoient : Ils n'obeiſſoient pas ſeulement à ſes paroles , & à ſes commandemens , mais auſſi à ſes ſignes , & à ſes deſirs. Tout autre qu'eux n'eust pû ſouſtenir l'eclat d'une vertu ſi viue & ſi agiſſante que la ſienne ; bien loin de la pouuoir appuyer ; de la fortifier , comme ils faiſoient , & de trauailler avec elle.

N'eſt-il pas vray qu'un Prince qui a de pareils Miniſtres , peut prendre quelques heures de repos , ſans preiudice du Repos public ; peut deſtendre la contention de ſon eſprit , ſans que ſes affaires en pâtiſſent ? Je m'aſſeure que vous en demeurerez d'accord avecque moy : mais vous m'a-

Ee iij

uouèrez aussi que tels Appuis ne se trouvent pas en foule, sous vn Regne, ni dans vn Royaume; non pas mesme dans L'HISTOIRE, qui embrasse plusieurs Regnes, & plusieurs Royaumes. Semblables Aides sont de rares presens du Ciel. On a beau sçauoir choisir; ces sortes d'elections ne se peuuent pas faire tous les iours. Tous les Siecles ne sont pas si heureux que celuy d'Auguste, & l'Homme dont le Monde a besoin, n'est pas quelques fois encore né.

**I**L y a des Ames capables de peur (ce fut le second point de nostre Conuersation) Belles ames d'ailleurs, & qui ne manquent pas de lumiere: Mais elles n'ont point de feu, ou il est si mal allumé, si foible & si languissant, qu'il ne paroist point auoir d'action. Ces ames ne sont propres qu'à exercer les vertus aisées; elles ne sçauent agir, que quand elles ne trouuent point de resistance. Pareils Ministres n'ont gar-



de de rien donner au Hazard. Ils voudroient vn Dieu, pour caution, & plus d'un Oracle, pour assurance, dans les moindres choses qu'ils entreprennent. Leur Maistre peut auoir du courage; Mais la timidité de leurs conseils emousse tousiours la pointe de son courage: Ils le retiennent tousiours, & ne le poussent iamais.

Prenez garde, ie vous prie, à ces habiles Poltrons, dont Aristippe nous vient de parler: Voyez comme vne nouuelle experience met leur sagesse en desordre, comme vn simple bruit, sans auteur, & sans fondement, les iette hors de leur assiette ordinaire. Quelque graues & dissimulez qu'ils soient, à la premiere alarme, le masque leur tombe à terre. *On apprend toutes les affaires, sur leur visage; On y lit l'apresdinée les Depesches, qu'ils ont reçues le matin* (nous disoit vn iour le bon & sage Monsieur Conrart.) Quoy qu'ils taschent de se couvrir, par vn silence contraint, l'émotion de leur esprit paroist tousiours, dans le trouble de leurs yeux.

Quand nostre Philippes de Commynes apprit, par la bouche du Duc de Venise, la Ligue, qui auoit esté concludë, contre le Roy Charles son Maistre, entre la Seigneurie, le Pape, le Roy des Romains, &c. cette Nouuelle, dont il ne s'estoit point douré, durant le temps de son Ambassade, le surprit de telle sorte, s'il en faut croire le Cardinal Bembe, qu'il faillit à perdre subitement l'esprit. Et quand il fut sorti du Senat, avec vn Secretaire de la Seigneurie, qui auoit eu ordre de l'accompagner, *Mon amy*, luy dit-il, *ie te prie de me redire ce que le Prince m'a dit, car i'ay oublié toutes choses : Je ne sçay qu'est deuenüe, ni ma memoire, ni ma raison.*

Cet Exemple est singulier, soit du Secret gardé, entre tant de Senateurs, & tant d'Ambassadeurs, qui auoient traité la Ligue; soit de la surprise du Nostre, qui les voyant tous les iours, ne sentit iamais rien de leur Traitté. Neantmoins il ne doit pas perdre, pour cela, la bonne reputa-



reputation, qu'il auoit meritée d'ailleurs. Vn coup de foudre, en temps serain, peut estonner vn homme, qui ne songe pas à la tempeste. Mais il y a des hommes, & i'en ay connu quelques vns, à qui tous les bruits sont des coups de foudre, & qui s'estonnent de tout. Il y a des gens que la confiance, & le desespoir prennent & laissent plusieurs fois, en vn mesme iour.

Vne si vilaine agitation, & si mesfaisante à la dignité du Sage ( ie parle du Sage du Monde, & non pas du Sage des Stoïques ) est bien éloignée de cette egalité d'esprit, qui doit paroistre, dans les diuers changemens des choses humaines; dans le flux & le reflux de la Cour. Ce n'est pas la constance qu'il faut tesmoigner, parmi les legeretez & les bizarreries de la Fortune. Le Pilote tremblera-t'il, & palira-t'il, à la premiere vague qui s'eleuera, laissera-t'il tomber de ses mains le gouuernail? Quittera-t'il sa place; Abandonnera-t'il le vaisseau, à la

Ff

tempeste, si elle ne cesse pas si tost qu'il le veut ?

Il peut arriuer vne funeste nouuelle, qui causera vn estonnement vniuersel. On crierà, par tout, que tout est perdu; On viendra dire, qu'Annibal est aux portes de la Ville; qu'une Prouince s'est reuoltée, & qu'une autre branle. En cette consternation publique, le Ministre s'iroit-il cacher, au fond du Palais, pour pleurer les miseres de l'Estat, & faire des vœux, avecque les Femmes ? Au contraire, s'il me croit, il se fera voir dans les Places, & aux autres lieux plus frequentez : Il se presentera, par tout, à la mauuaise Fortune; & parce qu'il ne craindra point, il meritera d'estre respecté. Vn Poète a dit plus que moy,  
MERVITQVE TIMERI NON MET-  
TVENS.

Ni l'audace des mauuais Suiets, ni la foiblesse des gens de bien, ni les murmures du Peuple ignorant, ni les discours qu'il entendra, de sa chambre, de ceux qui parieront sa perte, dans sa basse-



pour , ne seront pas capables de troubler cette serenité de visage , qui deriue , au dehors , de la paix , & de la tranquillité du dedans.

Il rassurera ; par sa bonne Mine, les Cœurs Effrayez. Il se tiendra droit sur les ruïnes, qui fondront sous luy. Il ne desesperera point de la Republique : Mais considerant QV'ON SE TROMPE AVSSI BIEN DANS LE DESESPoir, QVE DANS L'ESPERANCE, ET QVE LES MALADIES DONT ON MEVRT, ET CELLES DONT ON GVERIT, ONT LE MESME COMMENCEMENT ; apres auoir employé, en celle-cy, tous les remedes possibles , & n'auoir rien oublié des secrets de l'Art , il se iettera , entre les bras de la Prouidence , & recommandera à Dieu les affaires : Je tiens encore cecy du bon & sage Monsieur Conrart.

**I**L faut bien que cette assurance ; parmi des Estonnez , & ce calme dans l'o-  
Ff ij

rage , procede de la forte constitution de l'Ame , qui n'est point suiette aux desordres qu'excitent les passions , & ne branle point , de quelque impetuosité que la Fortune la choque : Mais quoy que puissent dire les Barbares de la Cour , ou si vous aimez mieux les nommer, les Courtisans ennemis des Lettres , l'estude de la Sagesse n'est pas vn secours inutile à la Magnanimité, & au Jugement.

La veritable , la bonne Philosophie , car il y en a vne fausse , & vne mauuaise, nous rend la Mort familiere par vne frequente Meditation : Elle nous oste la peur , & nous diminuë le mal : Elle nous apprend que les seules fautes que nous faisons, sont les seuls malheurs qui nous arriuent ; & que la consolation que reçoit vn homme, qui ne perd point, par son imprudence, mais par l'infidelité d'autrui , est preferable aux bons succés de celuy qui gaigne, par son crime , & non pas par sa vertu.

Le Ministre dont vous-vous imaginez que j'ay fait le PORTRAIT, mais que



ie le garde dans ma cassette , estant appellé au Gouvernement , en ces temps fascheux , se doit appuyer , sur cès principes : Il doit passer , de la Philosophie des paroles , à celle des actions : Vn accident impreueü ne renuerfera point ses règles , & ses maximes ; parce qu'il n'y aura point d'accident , qu'il ne preuoye , & qu'il ne sente venir de loin. Il n'apprehendera , ni le danger de sa personne , ni la ruine de sa fortune ; Il n'apprehendera que le blasme , & la mauuaise reputation : Et quoy que la Prudence soit vne vertu , principalement occupée à la conseruation de celuy qui la possède , la Prudence n'empeschera pas qu'il n'y ait plusieurs Biens , qu'il estime d'auantage que la Vie.

Mais quand les choses s'adouciront , & que le Temps sera deuenü moins mauuais , il ne s'endormira pas , pour cela , dans la bonace , ni ne se relaschera de sa premiere vigueur. Nostre Sage ira au deuant de tous les Defordres , non seulement avec des yeux vifs & penetrans , mais aussi avec

Ef iij

vn cœur ferme & intrepide. S'il voit paroistre quelque signe de changement, & le moindre presage de Guerre ciuile, il taschera d'estouffer le Monstre, auant qu'il soit né. On aura beau luy représenter les inconueniens qui le menacent, en son particulier, s'il se veut opposer à la Faction naissante, il passera, sur toutes les considerations, qui arrestent la pluspart des autres Sages, & songera seulement à faire son deuoir, sans se soucier avec combien de peril il le fera.

Quand il y aura, ou vn Fils, ou vn Frere de Roy, qu'on voudra porter dans les broüilleries, il n'agrira point ce Fils, ou ce Frere; mais il le flatera encore moins. Il donnera des conseils au Pere, ou au Frere aîné, qui ne seront, ni timides, ni cruels. Et si on tasche d'eloigner de luy l'affection de ces ieunes Princes, il aimera mieux les seruir, sans qu'ils luy en sçachent gré, que de leur plaire, en les desservant: Il ne regardera pas tant, à ce qu'ils sembleront vouloir alors, qu'à



ce qu'ils voudront à l'auenir ; ni tant aux intersts d'autrui , dans lesquels on les embarque , qu'à leurs vrais & naturels intersts , qui ne peuuent estre separez de ceux du Roy , & de la Couronne.

De cette sorte il entreprendra la Cause publique, avec vne probité courageuse, & ne tesmoignera pas de zele indiscret : Sa force sera, sans rudesse, & sans aspreté : Sa fidelité pour son Maistre sera, sans haine pour le Frere, ou pour le Fils de son Maistre. Il apportera vne hardiesse respectueuse, & pleine de modestie, en des occasions où les autres gasteroient tout, par leur violence, ou par leur mollesse. En tout cas, comme il a esté dit d'abord, il faut qu'il soit resolu, au pis qui luy sçauroit arriuer. Que pour sauuer l'Estat, il soit prodigue de soy-mesme, cet Homme du Roy ; Qu'il ne s'engage pas simplement, dans vne action hazardeuse, & dont l'euenement puisse estre douteux ; mais qu'il se deuoie à vne mort asseurée, si le seruice de son Maistre l'exige de luy.

C'est cette qualité si necessaire au Ministre, *d'aimer la Personne du Prince, aussi bien que son Estat.* L'une & l'autre passion doit également posseder son ame, & l'une, sans l'autre, est deffectueuse. Nous allasmes plus avant ; & apres avoir respondu à ce qui fut allegué de l'Histoire de Daubigné, sur le suiet des Ducs de Joyeuse, & d'Esperson, ie reuins ainsi à nostre matiere.

**O**N a dit autresfois, de deux Macedoniens, *que l'un aimoit Alexandre, & que l'autre aimoit le Roy.* Il n'est pas bien de partager vne chose, qui doit demeurer entiere. Pourquoy separer le Roy d'auec Alexandre, & mettre en pieces ce pauvre Prince ? Cette diuision est violente, & outrage la Nature. C'est couper vn corps en deux. Les interests du Roy sont inseparablement vnis à ceux de l'Estat : Et ie vous auoüe, que ie ne puis approuuer la bassesse du Cardinal de Birague, qui  
disoit



disoit ordinairement , *Je ne suis pas Chancelier de France ; Je suis Chancelier du Roy :* Il pouuoit adiouster ; *Et de la Reine sa Mere* , de laquelle il estoit Creature. Pour ne rien dire de pis , il me semble qu'il ne doit point estre loüé de ce mauvais Mot.

Les bons Princes protestent eux-mesmes *qu'ils sont à autrui , Et qu'ils se doiuent à la Republique.* A plus forte raison luy doiuent-ils les Magistrats , & les autres Officiers. Ils n'ont donc garde de donner & d'oster en mesme temps vne mesme chose : Ils ont l'ame trop noble , pour estre capables d'une si vilaine auarice. Se repentiroient-ils de leur liberalité ? Voudroient-ils reprendre en secret , vn Present qu'ils ont fait solennellement à tout le monde ? L'appelle ainsi l'administration de la Iustice , les bons Iuges , & les bonnes Loix.

Sans doute, cet Homme de Milan con-  
toit la France pour rien : Il ne pouuoit  
pas luy mieux faire voir , que par là , qu'il

Gg

estoit Estranger, & qu'elle luy estoit indifferente. Mais n'en desplaise au Cardinal de Birague, le Ministre aimera tout ensemble le Roy & l'Estat. Et, s'il aime encore quelque autre chose, ses secondes affections se rangeront tousiours, sous la suietion, & sous les ordres de la premiere.

S'il se marie, il ne prendra point d'alliance, qui soit suspecte à l'Estat, & qui donne de ialousie au Prince. Mais c'est trop que cela : Il renoncera à sa Patrie; Il rompra toutes les chaines de la Nature; Il sacrifiera tout au bien de l'Estat, si le bien de l'Estat le desire ainsi. Il fera voir que dans vne Monarchie il peut y auoir vn ieune Brutus, qui prefere son deuoir à ses Enfans, & les sçait perdre, quand il est besoin, pour le seruice du Roy. Ce sera vn autre Marquis de Pisani, qui dit vn iour sur le suiet de sa Fille unique; de cette Fille, qui a esté depuis, & qui est encore auourd'huy, la merueille de son Siecle, *Si ie sçauois qu'apres ma mort, elle deust estre femme d'un homme, qui ne*



*fust pas seruiteur du Roy, ie l'estrangerois, tout à cette heure, de mes propres mains.*

Mais si le Ministre n'est point marié, & s'il garde mesme continence, ce sera vn auantage aux Affaires de son Maistre, encore plus asscuré, & suiet à moins d'inconueniens. Ce ne sera pas peu que celuy qui doit perpetuellement agir, soit du courage, soit de l'esprit, ne connoisse point les voluptez defenduës, qui ont abruti tant de Sages, & mené tant de Victorieux en triomphe: Mais la bonne chose qu'il n'ait pas mesme de legitimes passions, qui amusent pour le moins, & diuertissent, si elles ne desbauchent, & ne corrompent. Les soins domestiques, qui v-surpent tant de temps, sur les affaires, n'emporteront pas vne heure de ce Ministre. Il ne pensera point à la durée de sa Famille; Il n'aura de pensée que pour l'éternité de l'Estat. Son affection qui eust esté diuisée entre vne Femme, des Fils, & des Gendres, qui se fust ecoulée en d'autres suites, & d'autres dependances du Mariage,

Gg ij

& dont la moindre partie fust venue à son Maistre, fera vnne & ramassée en ce seul Obiet. Son Ame, estant vuide des petits soins, se remplira toute de ceux du Public, &c.

**A** Pres quoy, il ne fera point en peine de chercher des Langues venales, & des Plumes mercenaires. Il sera bien mieux loüé, par la Voix publique, que par celle des Particuliers. Ce ne seront pas quelques Orateurs affamez, & mendiants; quelques Poëtes crottez, & mal vestus, qui diront du bien de luy: Ce seront des Provinces entieres, soulagées de Tailles, & de Subsistances: Ce seront de grandes & bonnes Villes, conseruées dans leurs anciens Priuileges. Les BenediCTIONS, les Applaudissemens le suyuront par tout. On l'appellera, en mesme temps, le Port des Miserables, & l'Escueil des Violents; la Consolation du Peuple, & l'effroy des Estrangers, à cause qu'il les mettra à



la raison, par sa prudence, & ne les offense-  
ra pas, par sa vanité.

Ainsi les Ennemis de l'Estat admireront  
la Vertu, dont ils auront suiet de se plain-  
dre. Et que ne donneroient-ils alors pour  
vn Homme, qui leur donnera tant de pei-  
ne ? De combien de leurs Millions vou-  
droient-ils acheter nostre Ministre ? Quel-  
les promesses, quels artifices n'employe-  
roient-ils, s'il y auoit moyen, ie ne dis pas  
de le desbaucher tout à fait, mais de l'a-  
doucir le moins du monde ? Il n'est rien  
qu'ils ne fissent, pour ammollir la fermeté  
de ce cœur, & pour empescher cette  
bouche, de dire la verité. Mais celuy qui  
croit posséder *la source des Perles & la*  
*racine de l'Or* ; Ce Roy qui se vante, d'a-  
uoir le prix de toute chose, en ses cof-  
fres, n'est pas assez riche, pour payer seule-  
ment le silence du Ministre, que ie me fi-  
gure.

Nostre Conference finit par vne Di-  
gression, qui ne fut pas desagreable à la  
Compagnie, & par deux Exemples, qui

G g iij

font bien éloignez l'un de l'autre , mais qui tous deux vous plurent également. Il ne faut pas que j'oublie ce dernier point de L'AVIS de l'autre iour.

**V**Ne Femme & des Enfans font de puissans empêchemens , pour arrester vn Homme, qui court à la Gloire. Qui-conque en a , a baillé des gages à la Fortune , & n'entreprend rien qu'avec retenue , de peur de perdre ce qu'il a baillé. La triste représentation du deuil de sa Veufue , & du bas âge de ses Enfans , luy passe continuellement , deuant les yeux ; Elle entre, en toutes ses deliberations. Et quand son esprit s'eschappe, par vn mouuement genereux , cette seconde pensée vient incontinent, qui le remet , dans le train ordinaire des ames communes. Il ne marche à la Campagne , que selon qu'on luy fait signe de la Cour : Il leue le siege de deuant vne Place , qui n'en peut plus, pour



obeir aux ordres secrets qu'il a receus de sa Femme. Dans les plus honorables occasions, il regrette la fumée d'Ithaque : il soupire l'absence de Penelope : Il prefere les rides d'une Vieille, qui l'attend au logis, à l'Immortalité qu'on luy promet, s'il veut demeurer à l'Armée.

Cet Homme qui s'est marié, est devenu vn autre dans le mariage. Auparavant il croyoit que c'estoit pieté, de se hazarder, pour la Patrie ; & il croit à cette heure que c'est cruauté, de ne se pas conseruer, pour sa Maison. Il ne songe plus à la Vertu, parce qu'il ne la peut pas laisser, par son Testament : Il ne se soucie que des Richesses & des Charges, qui peuvent passer de luy aux Siens ; pour lesquels il a des desirs si dereglez, & vne ambition si aueugle, qu'il ne connoist plus, ni Dieu, ni Roy, & ne s'arreste, ni aux Autels, ni aux Throsnes, quand il s'agit de leur interest.

Si Stilicon n'eust point esté marié, sa fin eust esté aussi heureuse, que la pre-

miere partie de sa vie auoit esté eclatante. L'Empereur Theodose, à qui il auoit rendu de tres-vtiles, & de tres signalez seruices, le iugea digne de son Alliance, & luy donna en mariage sa niepce Serene, qui estoit sa Fille, par adoption. Il receut depuis, vne seconde marque de Grandeur, & eut l'honneur d'estre Beau-pere de l'Empereur Honorius. Mais il luy sembla peu que sa Fille fust Imperatrice, si son Fils estoit cependant Suiet de sa Sœur, & demeuroidt personne priuée. Le malheur voulut qu'il eut ce Fils, & qu'il aima ce Fils plus que son deuoir. Eucherius fut cause que Stilicon mourut Criminel de Leze Maieité, & Ennemi de l'Estat; quoy qu'au parauant il eust esté Tuteur du Prince, & Protecteur de l'Estat; quoy qu'il eust defendu l'un & l'autre, contre les trahisons de Ruffin, & les entreprises des Barbares.

**L**E Prince d'Orange Maurice n'estoit pas vn homme commun, & ses actions



tions meritent bien d'estre regardées. Particulièrement, il est à considerer (ces reflexions sont d'un Academicien d'Italie) qu'encore qu'il fist profession d'une Secte, qui ne permet pas seulement le mariage, mais qui l'ordonne, & qui le commande, il n'a iamais neantmoins voulu se marier. Soit qu'il ait crû qu'il ne feroit pas des Enfans, qui luy ressemblassent, soit qu'il ait apprehendé que, s'il en auoit, la consideration de leur fortune le pourroit porter à entreprendre quelque chose, au prejudice de la Liberté publique; soit qu'il n'ait pas voulu partager son affection, qu'il pensoit deuoir toute entiere à sa Patrie.

**V**oilà à peu pres mon Avis de l'autre iour. Puis que vous n'avez pas trouué bon qu'il se perdist, en l'air, avec le son des paroles, & que Monsieur nostre Gouverneur ne fera pas fasché de le voir, sur le papier, vous m'obligerez de le  
Hh

luy porter , & de luy en faire , de ma part , vn petit present. Si i'estois en estat de sortir , ie vous soulagerois de cette peine , & vous espargnerois vne harangue. Mais ie sçay que les peines , que vous prenez , pour moy , vous sont douces , & que les harangues ne vous coustent gueres.

Ce n'est pas d'auourd'huy , mon cher Monsieur , que ie m'explique mieux , par vostre bouche , que par la mienne. Vous auez esté plus d'une fois mon Ambassadeur ( ie me fers de vos termes ) soit aupres de Monsieur le Marechal d'Effiat , soit aupres de Monsieur le Comte d'Auaux : Vous-vous estes fait escouter chez ces bons Seigneurs , & m'y auez fait valoir d'une estrange sorte. Passons plus auant dans nostre Histoire. De ma confidence vous estes entré , en celle de Monsieur l'Archeuesque de Thoulouze , & de Monsieur l'Euesque de Lysieux. Vous leur promettiez de mes Lettres , pour m'obliger de leur en escrire , & ils ont esté au deuant de vous , quand ils ont sçeu que



# ET DV MINISTÈRE. 243

vous en auez , à leur donner. Avant qu'il se parlait de Iansenius , & des Iansenistes ; Monsieur l'Abbé de saint Cyran vous appelloit *mon Aurore* : Il vous receuoit à bras ouuerts , & vous auez tousiours esté bien traité des autres Illustres de nostre Siecle. Celui-cy à mon auis , ne vous traittera pas moins fauorablement que ceux là. Il a besoin de se diuertir , & vous viendrez, pour cela, tout à propos. Apres tant de fascheuses affaires , & tant de tristes obiets , dont nostre Prouince a esté remplie, depuis quelque temps , il pourra se delasser l'esprit , & se resioiir les yeux , sur les Crayons que vous luy mettez entre les mains.

Pour le **PORTRAIT** que vous luy auez promis , c'est vne autre chose. Il n'a garde d'estre dans ma cassette , comme vous-vous imaginez. Il est encore dans l'Idée du Peintre , & par consequent il seroit difficile que vous pussiez vous acquiter de vostre promesse. Pareilles pieces demandent du loisir , & de la meditation.

Hh ij

Vn vieux Artisan , comme moy , a quelque honneur à perdre , & doit auoir soin de conseruer la bonne opinion qu'on a de luy : Il doit respecter le iugement du Public , & n'abuser pas des faueurs qu'il en a receuës. Je ne veux plus peindre , mais ie veux encore moins barboüiller.

F I N.





T A B L E  
DES MATIERES,  
ET DES CHOSES PLUS  
REMARQUABLES, CONTE-  
nuës dans ARISTIPPE.

A



CRION. Il est aisé de se trom- per, dans le ju- gement qu'on fait des actions des hom- mes, puis que ceux qui les font, y sont les pre- miers trompez, pag. 74. <i>&amp; suivantes.</i>	d'Alcibiade, & de la vi- vacité de son esprit, 114 l'Ambition • dereglee a souvent esté cause de la perte de grands Person- nages, 339. 340. de l'Amitié. Sans elle la felicité est imparfaite, & defectueuse, & la Vertu foible & impuis- sante, 17 les Amis sont les plus vti- les, & les plus desirables des biens estrangers. 18 Amour extrauagant & ri- dicule de certaines Rei- Hh iij
Affaires publiques. La speculation en est plus honneste que le mani- ment, 7 d'Agrippa, Ministre d'Es- tat de l'Empereur Au- guste, 220. 212	

# T A B L E

- nes hipocondriaques ,  
46. 47  
de l'Amour qui gouuerne  
la Politique , lors qu'v-  
ne femme s'empare de  
l'esprit d'un Fauory ,  
204. 205.  
Aristippe , nom de l'Au-  
teur de cet Ouurage ,  
qui il estoit , 5. & *suiv.*  
Artisan fameux , dont par-  
le l'Histoire d'Alexan-  
dre , 94  
Assemblées Politiques.  
L'Esprit y doit agir li-  
brement , & sans con-  
trainte ; & la Prudence  
y exercer ses operations  
en repos , 108  
De la lascheté de ceux ,  
qui fremissent au moin-  
dre recit qui leur est  
fait du peril , & qui les  
retient & empesche de  
dire leur sentiment , a-  
uec liberté , 109  
de l'Auteur de cet Ou-  
rage , 5. & *suivantes.*  
d'une Authorité aueugle  
& muette , 45  
Il y a des Grands qui ne  
sont remarquables que  
par leur Grandeur , 45  
Semblables à ces hau-  
tes montagnes infruc-  
tueuses , qui ne produi-  
sent , ni herbe , ni plan-  
te , 45. 46  
B  
de B Arberouffe , qui  
auoit intelligence  
auec André Doric , 125.  
126  
du Cardinal Birague. Bas-  
se remarquable , 232  
C  
C Aton estoit vn auste-  
re Republicain , mais  
hors d'usage , qui ne  
sçauoit pas s'accommo-  
der à la portée de son  
Siecle , 156. & *suivantes.*  
Application d'un Vers  
de Virgile bien à pro-  
pos , 158. 159  
de Christine , Reine de  
Suede. Bel Eloge , 12. 13  
Ciceron estoit courageux  
& vaillant , pour le  
moins dans le Senat ,  
110  
peu de Citoyens luy sont



## DES MATIERES.

- semblables aujourdhuy, 112
- vn braue Citoyen doit estre semblable à Ciceron, 110. 111
- Cleon Gouverneur de la Republique d'Athenes, moqué pour son extravagante probité, 170. 171
- Philippes de Commynes. Estonnement & surprise remarquable, 224
- Conference. Quelque connoissance naturelle que nous ayons, & quelque lumiere qui nous vient d'en haut, nous ne deuons point mépriser ce surcroist de raison, & ce plus grand esclarcissement de verité, qui se tire de la Conference, 19. & suivantes.
- la Conqueste de la Grece proposée à des plus petits Princes d'Italie, 95
- du Conseil. C'est le grand Element de la vie civile, il n'est gueres moins necessaire que l'Eau, & le Feu, 19. 20
- Les Iugemens les plus vifs manquent de clarté en leurs propres interests, 20. 21
- Celuy qui prend & reçoit conseil, ne doit pas estre estimé moins sage, 29. 30
- Conseillers. Il y en a qui par vne humeur chagrine & fantasque, opinent ordinairement à la mort, & qui s'endorment quelquesfois sur les Fleurs-de-Lis, 173
- Tels Conseillers ne sont pas ceux qui doiuent estre appelez, aupres des Rois, 174
- de la Cour, & du commerce de piperics, que l'on y exerce, 127. & suivantes.
- D
- Deliberation. Comment s'entend ce que les Romains disoient, qu'on deuoit deliberer avec l'Occasion, & en la presence des Affaires, 91. 92
- Demosthene parut trop pointilleux dans le Con-

# T A B L E

seil d'Athenes, sur le  
suiet d'une petite Isle,  
qui estoit contestée en-  
tre les Atheniens & le  
Roy Philippes, 165  
des Dialogues, 11. 12  
de Dieu. Il n'y a que luy  
seul qui soit pleinement  
content de soy-mesme,  
18

des Discours de cet Ou-  
rage, de leur Autheur,  
& la grande approba-  
tion qu'ils ont eue, deçà  
& delà les Monts, 5. &  
*suivantes.*

André Doric avoit intel-  
ligence avec Barbe-  
rousse, quoy qu'il fust  
bon serviteur de l'Em-  
pereur Charles-Quint,  
125. 126.

## E

**E**quivoques plaisans,  
d'un Homme de lon-  
gue robbe, qui avoit  
peude connoissance des  
bonnes Lettres, 57  
du Duc d'Espéron, 3. 4  
l'Esprit prend un merveil-  
leux plaisir dans le rai-

sonnement, 88  
Ce qui luy paroist ami  
& favorable dans la  
pensée, se reuolte &  
devient contraire dans  
l'operation, 89. 90  
Euenemens. Les plus  
grands ne sont pas touf-  
jours produits par des  
grandes causes, 71. &  
*suivantes.*

## F

la **F**aveur est une Fille,  
qui tue bien sou-  
vent sa propre Mere,  
203

des Favoris, & leur des-  
cription, 178. & *suivantes.*

Comment, & par quels  
moyens ils s'introdui-  
sent & s'elevent à la  
Cour; & comment peu  
à peu ils s'emparent de  
l'Esprit d'un Prince, 181.  
& *suivantes.*

De quelles ruses & de  
quels artifices ils se ser-  
vent pour s'assuiettir  
tout à fait le Prince, a-  
fin de regner eux-mes-  
mes



## DES MATIERES.

mes à descouuert, 195.  
& *suivantes.*

De la captiuité malheureuse, en laquelle sont reduits les Princes par leurs Fauoris, 197.  
& *suivantes.*

Il n'y a point de plus malheureux interregne, que la Vie d'un Prince, qui se laisse gouverner, de la sorte, par ses Fauoris, 202. 203

Vn Prince, en cet estat là, est mort ciuilement, & s'est comme déposé soy-mesme; ce n'est plus que son Effigie que l'on sert en public, 203

Exemple d'un Roy de Castille, qui n'osoit pas mesme aller à la promenade, ni prendre un habillement neuf, sans la permission de son Fauori, 203. 204

De l'estat malheureux, auquel est réduit un Estat ou Royaume, lors qu'un Fauori obeit luy-mesme à une Maistresse, & que l'Amour gouverne la Politique, 204

Belle Leçon aux Rois & Princes, touchant le choix & l'elevation de leurs Fauoris ou Ministres, 209 & *suivantes.*

Fauoris, Les Rois ne scauroient presque viure sans Fauoris, 39. 40

Ce seroit une tyrannie d'empescher les Rois d'en auoir, 40

Ce n'est pas un crime d'auoir un Confident, 41

Dans le Ciel il y a des regards bien-faisans, & des inclinations favorables, plustost pour ceux-cy, que pour ceux-là, 41. 42

Le Fils de Dieu a eu mesme en ce monde des Fauoris, 42. 43

De la prudence & discretion que doit apporter un Prince au choix de ses Fauoris & Ministres d'Estat, 44. 45

Souuent les Princes se trompent dans le choix qu'ils en font, eleuant des personnes de neant, sans vertu, sans science,

Li

# T A B L E

& sans aucune experience, au Gouvernement, & à l'administration des Affaires d'Estat, 44. *& suivantes.*

Belles pensées, touchant ces Grands là, qui ne sont remarquables que par leur Grandeur, *là mesme.*

De la cause de cette nouvelle Faueur, & de la naissance de cette mauuaise Authorité, 47. *& suivantes.*

Cette Faueur n'est point vne Creature de la Vertu, non pas mesme de la Vertu du Sang, 49. 50.

Ces nouveaux agrandis se trompent, s'ils se persuadent que Dieu soit obligé de leur enuoyer de l'esprit, pour bien gouverner, & de faire valoir l'election du Prince, par la subite illumination de ses Ministres, 52. 53

Pour bien gouverner, il faut de l'instruction, & de l'experience, 54. 55

La bonne opinion qu'a

de soy-mesme vn ignorant Fauori, le iette dans vn perpetüel danger de se perdre, & de perdre le pais, 52. 55. *& suivantes.*

Femmes. De l'insolence de celles qui possèdent l'Esprit d'un puissant Fauori, ou Ministre d'Estat; Et combien vn Estat se trouue alors malheureux, 204. 205

vne Femme se voyant mesprisee, par son Roy, iette de despit son mary, dans la reuolte, pour se venger, sans qu'il sceust par quel mouuement il estoit poussé, 74. 75

Foiblesse d'Esprit. C'est vn suiet de consolation, pour nostre pauvre Humanité, de voir qu'il y ait eu de l'homme dans les Heros, 169. 170

de la Fortune, & de ses productions extrauagantes & ridicules, 46. 47.

la Fortune est estimée Maistresse des euene-mens, & Arbitre des batailles, 108



## DES MATIERES.

Cette Puissance auen-  
gle n'a point d'entrée,  
ni de pouuoir, dans les  
Assemblées Politiques,  
*là mesme.*

La Fortune veut que ceux  
qu'elle fauorise, se  
fient en elle, 101. 102

### G

Math. **G**iberti, Euef-  
que de Ve-  
ronne, & Dataire du  
Pape Clement VII. pa-  
rut trop pointilleux,  
parlant de la reconci-  
liation du Royaume de  
Boheme avec l'Egli-  
se, 163. 164

Guerres. Les passions des  
Valets mettent sou-  
uent en feu toute la  
Terre, non pas les in-  
terests des Maistres, 71  
*& suivantes.*

La guerre que le Roy  
de Perse entreprit con-  
tre la Grece, ne fut  
que pour conduire vn  
Charlaran en son païs,  
72. 73

### I

**I**alousie. Vne ialousie  
d'Amour entre des  
personnes particule-  
res, a esté la matiere  
d'vne guerre generale,  
71. *& suivantes.*

l'Ignorance est fort dan-  
gereuse, en vne person-  
ne, qui a le gouuerne-  
ment & l'administra-  
tion des Affaires d'vn  
Estat, 44. *& suivantes.*  
52. 53. *& suivantes.*

l'Ignorance audacieuse a  
souuent presidé à la  
conduite des choses hu-  
maines, 52

de l'Interest. Il l'emporte  
toufiours sur l'Hon-  
neur, & sur la Raison,  
104. 105

Vn homme trop atta-  
ché à son interest, n'est  
pas capable du Gou-  
uernement & de l'Ad-  
ministration de l'Estat,  
103. *& suivantes.*

Ioseph, le Patriarche,  
grand Ministre d'Estat,  
merueilleusement hon-

# T A B L E

noré par Pharaon son  
Maistre, 36. 37  
l'Italie fournit d'excellens  
Trompeurs, 136  
la Iustice trop seueré, &  
rigoureuse, n'est pas  
toufiours la meilleure;  
elle est mesme quelques-  
fois pernicieuse & dom-  
mageable, 160. & sui-  
uantes.  
Quand on nous fait  
Iustice, il faut s'imagi-  
ner qu'on nous fait  
grace, sans s'amuser à  
pointiller, 166  
Il vaut mieux n'auoir  
pas la veuë si bonne &  
si penetrante, dans la  
discussion des droits,  
de peur d'y trouuer trop  
de Iustice, 167

## L

le **L** Antgraue de Hes-  
se va aux Eaux de  
Spâ, & de là vient à  
Mets visiter le Duc  
d'Espéron, 3. 4  
Alvare de Lune Fauori  
d'un Roy de Castille,  
à quel point d'insolen-

ce paruint sa faueur, &  
sa puissance, à l'endroit  
de son Maistre, 203,  
204

## M

**M** Ariage. Vne fem-  
me & des enfans  
sont de puissans em-  
peschemens, pour ar-  
rester vn homme qui  
court à la gloire. 238  
Maximes pour gouuerner  
heureusement, & pour  
bien trauailler au bien  
de l'Estat, avec succez  
160. 161  
Il y a des Maximes qui  
ne sont pas iustes de  
leur nature, mais que  
leur vsage iustifie, 161  
de Mecenas Ministre d'Es-  
tat, & Fauori de l'Em-  
pereur Auguste; & de  
la facilité de ses mœurs,  
220. 221  
le Medecin de la Reine de  
Perse fut cause de la  
guerre que le Roy Xer-  
xes fit en Grece, 72. 73.  
vn Medecin se glorifie d'a-  
voir tué vn homme, 2.



## DES MATIERES.

- uec la plus belle metho-  
 de du monde, 82. 83  
 Meleagre, à la suscitation  
 de sa femme, se iette  
 dans la reuolte, & s'em-  
 barque dans le parti du  
 Tyran, contre le Roy  
 son Maistre, sans sça-  
 uoir au vray, par quel  
 mouuement il y estoit  
 poussé, 74. 75  
 Memoire heureuse, 8. 9  
 Ministres d'estat. Les Rois  
 & Princees ne sçauoiēt  
 regner sans Ministres,  
 22. & suivantes.  
 Les Princes à faire ne  
 peuuent se passer de ces  
 gens-là, & les Princes  
 faits en ont grand be-  
 soin, 24. 25  
 Explication de ce que  
 dit Platon. *Que Dieu*  
*donnoit deux Esprits aux*  
*Rois pour gouverner, là*  
*mesme.*  
 Diuers degrez de Ser-  
 uiteurs, qui trouuent  
 rous leur place, dans  
 l'administratiō de l'Es-  
 tat, 25. 26  
 Beaux Eloges d'un vray  
 & parfait Ministre d'un  
 Estat, 26. 27  
 Outre les Dieux & les  
 Demons, dont les An-  
 ciens ont accompagné  
 leurs Heros, ils leur  
 ont encore donné des  
 Hommes, pour les as-  
 sister en leurs entrepri-  
 ses, 28  
 Le Prince qui au be-  
 soin, se sert du conseil  
 d'un Ministre, ne doit  
 pas estre estimé moins  
 sage, ni moins souue-  
 rain, 29. 30  
 Le Ministre sage & fidelle  
 se peut dire *le tempe-*  
*rament de la Puissance*  
*d'un seul, & le bien*  
*commun de la Republi-*  
*que,* 32  
 En Grece les Minis-  
 tres d'Estat regnoient  
 avec les Rois, 33  
 En Perse ils estoient  
 nommez *les Yeux du*  
*Roy,* là mesme.  
 Les Empereurs Ro-  
 mains les honnoroient  
 du titre d'*Amis, & de*  
*Compagnons,* 33. 34  
 Ils leur ont fait eriger  
 des Statuës, vis à vis des  
 Ii iij

# T A B L E

leurs, & leur ont rendu de grands honneurs, 34. & *suivantes*.

Vn homme sans vertu, sans science, & sans experience, n'est pas capable du gouvernement & de l'administration des Affaires d'un Estat, 44. & *suivantes*.

Pour bien gouverner, il faut de la science & de l'experience, 54. 55. De la bonne opinion qu'a de soy-mesme vn Ministre d'Estat, qui est ignorant; Elle est fort dangereuse, & d'une consequence tres-pernicieuse, 52. 53. & *suivantes*.

Il n'est pas necessaire qu'un Ministre d'Estat ayent une si grande subtilité. *Voyez* Subtilité.

Vn Ministre ne doit point estre trop attaché à son interest, 103. & *suivantes*.

La consideration de son interest luy cause de la timidité, & celle-

cy luy tient captiue la liberté de parler & d'agir, *là mesme*.

Ceux qui ont une probité passionnée, indocile, & impetueuse, ne sont pas ceux que l'on doit appeller aupres de la personne du Prince; Leur employ réussit mieux en estant éloignez, 150. 151. *Voyez* Probité passionnée.

Maximes que doivent apprendre ceux qui sont appelez au gouvernement des Affaires d'Estat, 160. & *suivantes*.

Il s'en trouue, qui, pour paroistre vertueux & incorruptibles dans leurs Charges, se rendent ridicules, par une extrauagante probité, 170. & *suivantes*.

des Ministres d'Estat, & du Ministère, 218. & *suivantes*.

Des soins qu'un Prince doit apporter au choix d'un Ministre, 219.

220



## DES MATIERES.

Deux vrais & parfaits  
Ministres d'Estat, 220.

221

C'est vne chose bien  
rare qu'un braue Mi-  
nistre, ou vn Fauori,

221. 222

Portrait d'un vray &  
parfait Ministre d'Es-  
tat, 222. & suivantes.

Vn Ministre d'Estat doit  
auoir autant de har-  
dieſſe que de ſageſſe,

222. 223

Il doit auoir vne egali-  
té d'Esprit, qui doit  
paroistre dans les di-  
uers changemens des  
choses humaines, dans  
le flux & reflux de la  
Cour, 223. 224.

Il doit estre constant  
& resolu, ſans s'eston-  
ner d'aucune mauuiſe  
nouuelle, ou d'aucun  
mauuais ſucces, la meſ-  
me, & ſuivantes.

L'Eſtude & la Sageſſe  
n'est pas vn ſecours in-  
utile à la magnanimité,  
& au iugement d'un  
Ministre, 228

Il doit aimer la perſon-

ne du Prince, auſſi bien  
que ſon Eſtat, & l'un  
& l'autre egalemeſt,

232

Baſſeſſe du Cardinal de  
Birague, 232. 233

Si le Ministre ſe ma-  
rie, il ne prendra point  
d'alliance qui ſoit ſuſ-  
peſte à l'Eſtat, ni qui  
luy donne ialouſie, 234

Il doit renoncer au  
Sang, & à ſa Parenté,

234

S'il ne ſe marie point,  
ce ſera vn auantage aux  
affaires de ſon Maiſtre,

235

Vn Ministre Eſpagnol ne  
pût iamais ſe reſoudre  
à reconnoiſtre pour  
Roy de France, le feu  
Roy Henry le Grand;  
il ne le pût iamais ap-  
peller que *le Bearnois*,  
ou *le Prince de Bearn*,  
lors qu'il luy vouloit  
faire faueur, 144. 145

Mucien, Ministre d'Eſtat  
de l'Empereur Veſpa-  
ſien, 22. 23

# T A B L E

## N

**N** Estor bon Ministre  
d'Estat. Souhait d'A-  
gamemnon, 28. 29  
Nuit. Pourquoi les Poë-  
tes Grecs luy ont don-  
né le nom de *Sage*, &  
*de Conseillere*, 27. 28

## O

**O**ccasion est suiet-  
te au changement,  
91. 92  
du Prince d'Orange,  
Maurice. Il n'a iamais  
voulu se marier, pour  
diuerfes consideratiōs,  
240. 241

## P

**P**einture a beaur-  
presenter la chose,  
ce n'est pas elle pour-  
tant, il y a tousiours de  
la difference, 90  
de Phocion, & de la so-  
lidité de son esprit,  
114  
le Marquis de Pisani gran-

demēt affectionné pour  
le seruice du Roy, 234  
les Poëtes ont esté les an-  
ciens Precepteurs du  
genre humain, 27. 28  
la Politique ne laisse pas  
d'estre malheureuse,  
sans que le Ciel s'en  
melle, 93. 94  
Presomption. Il y a quel-  
que chose de plus no-  
ble, dans la Presomp-  
tion, que dans la Foi-  
blesse, & pareils excez  
sont moins blasmables  
que pareils defauts, 213.  
214  
Probité extrauagante,  
170. 171  
Probité passionnée, ridi-  
cule, & impetueuse; que  
l'on peut autrement  
appeller *Vertu brutale*,  
139. 140.  
Ceux qui ont cette  
obstination naturelle,  
& qui ne connoissent  
& ne veulent connois-  
tre d'autre raison que la  
leur, ne sont pas fort  
propres à gouverner vn  
Estat, 140. & *suivan-  
tes*.

Ils



## DES MATIERES.

Ils tombent souvent dans des abysmes, au milieu du chemin, & heurtent sans cesse, contre des Escueils, pour auoir l'honneur de ne point gauchir, 141. 142

Ils ne s'expriment qu'en termes affirmatifs, & decident les matieres les plus douteuses, & les plus embrouillées par vn *Cela est*, 146. 147

Ils sont à preferer aux Timides, 147

Cette audace & cette fierté ont eu de l'approbation en quelques rencontres, & ont quelquefois réussi, 148. 149.

Ces gens-là qui sont de ce naturel, difficilement s'entendent avec l'Ennemy, mais ils se cabrent facilement contre leur Maistre, 149. 150.

Ils ne sont pas propres aupres de la personne d'un Prince, leur em-

ploy réussit mieux en estant éloignez, 150.

151

Ils aiment l'Estat & la Patrie; mais ils haïssent la dependance, & la suiettion, 152

Ils sont bons Gouverneurs de Prouince, & bōs Gardiens de la Frontiere; mais ils ne sont pas propres pour estre bons Ministres d'Estat, ni bons Courtisans, 151. & suivantes.

Dans les Affaires où il se peut prendre diuers partis, & où de plusieurs qui s'offrent, l'on doit choisir le plus propre pour les bien manier, on les voit tousiours dans l'une, ou dans l'autre extremité, 153

Ils sont ennemis de tout accommodement, & ne connoissent point ces temperamens, ou aiustemens qu'on emploie si vtilement pour la perfection des Affaires. 154. 155

K k

# T A B L E

Dans vn Estat qui meurt de vieillesse, ils voudroient faire la mesme chose, que s'ils gouuernoient dans vne Republique nouvellement establie, 155. 156  
Semblables à Caton, opinant dans la cause de Cesar, 156  
Maximes qu'ils deuroient aprendre pour bien gouuerner, 160.  
*& suivantes.*

Il ne faut estre ni trop seuer, ni trop rigide, & faut quelquesfois s'accommoder au temps, & à la saison, *la mesme.*

Il n'est pas necessaire de pointiller sur les formes, ni sur les paroles. Grands Personnages blasmez pour ce suiet, 163. *& suivantes.*

Il vaut mieux n'auoir pas la veuë si bonne & si penetrante, dans la discussion des Droits, de peur de descourir trop de Iustice, 167. 168

Il s'en trouue, qui, pour paroistre vertueux & incorruptibles, dans leurs Charges, se rendent ridicules par vne extrauagante probité, 170. 171.

Il y en a, qui, de peur de fauoriser quelqu'un, desapprouuent, blasment & condamnent tout le monde, & le plus souuent sans sçauoir pourquoy. 172.

173

Telles gens ne sont pas ceux qui doiuent estre appelez aux Conseils des Rois, 174. 175.

Prudence. On peut estre imprudent du consentement de la Prudence, 100. 101.

## R

la Raison, mesme la plus droite, & la plus esclairée, s'égare souuent; & les hommes les plus habiles, & les plus intelligens sont suiets à se trom-



## DES MATIERES.

per, 88. & *suivantes*.  
Remedes. Il y en a de sales,  
ce sont neantmoins re-  
medes. 161

la Royauté n'est point  
compatible avec la su-  
iersion, 212. 213

Rois. Estat malheureux au-  
quel sont reduits les  
Princes par leurs Fauo-  
ris. *Voyez Fauoris.*

les Rois ne se doiuent pas  
contenter d'une inno-  
cence personnelle &  
particuliere, & il ne leur  
sert de rien d'estre iustes,  
s'ils se perdent par l'in-  
iustice de leurs Minis-  
tres, 206. 207

Saillie assez bonne, &  
bien à propos que fit  
vn Religieux Italien,  
preschant deuant vn  
Prince du mesme país,  
207. 208

Belle instruction aux  
Princes, pour ce qui re-  
garde le choix & l'e-  
levation de leurs Minis-  
tres ou Fauoris, 209. 210  
Response du sçauant &  
sage Lipse sur ce sujet,  
211. 212.

### S

**S**Ageſſe. Refutation  
de ce que diſent cer-  
tains Philoſophes, que  
le Sage n'a beſoin de  
perſonne, & que tout ce  
qui eſt ſeparé de luy ne  
luy ſert de rien, 17. 18  
des Sages de la Cour, qui  
ſe conſeillent eux-mef-  
mes, au lieu de conſeil-  
ler leur Maĩſtre, 103. &  
*ſuivantes.*

Vn homme ſage ne peut  
pas garantir les ſucces;  
mais doit reſpondre de  
ſes intentions, & de ſes  
auiſ, 108. 109

Nos Prudens politiques  
deuroient imiter le Cou-  
rage & la Magnanimité,  
de Ciceron, 110. 111

La Timidité ſ'empare de  
leur Eſprit de ſorte,  
qu'ils deſeſperent auant  
qu'il faille craindre, 112  
Ils reglent leurs delibe-  
rations, cōme ſi tous les  
accidens qui ſont dou-  
teux, deuoient auenir;  
& d'ordinaire ils n'agiſ-

K k ij

## T A B L E

sent point, pour vou-  
loir agir trop seurement,

113

Ils doiuent considerer,  
que tout le mal qui  
peut arriuer, n'arriue  
pas,

113

Ils n'enfoncent guere les  
Affaires, & ne les con-  
duisent que rarement à  
leur dernier point,

113.

114

Leur sagesse se gaste des  
la sortie de leur Ame,  
& sans en venir à l'action,

114

C'est vne erreur, de s'i-  
maginer que la Sagesse  
ne puisse iamais estre  
courageuse, qu'elle doi-  
ue tousiours craindre, &  
tousiours trembler,

115

Il faut appeller le peril,  
au secours du peril, &  
sortir d'un mal, par vn  
autre mal,

115

Mauuaise conduite de  
ces Sages Ministres,  
lorsqu'il arriue quelque  
mauuaise affaire, quel-  
que trouble, ou quelque  
rebellion dans l'Estat,

115. & suivantes.

Ils sont aussi le plus sou-  
uent amis des Estrangers;  
& apprehendent beau-  
coup plus de desplaire  
au Roy leur Voisin, que  
de desseruir le Roy leur  
Maistre,

121

Si quelque iniure sen-  
sible, & qui ne se peut  
dissimuler, oblige l'E-  
tat à vn ressentiment pu-  
blic, alors ils blasment  
la chose, non dans son  
principe, mais dans les  
suites, & par ses effets,

122. 123.

Ils sont semblables aux  
Ministres de Carthage,  
qui ne pouuoient se  
consoler des Victoires  
d'Annibal en Italie,

123.

124

Pareils Ministres ont esté  
cause de la fin de deux Em-  
pires, & ont perdu Rome  
& Constantinople,

Ils ne voudroient pas  
vendre & liurer leur  
Maistre; mais ils ne  
sont pas faschez que le  
Monde sçache qu'ils le  
peuent faire,

125

Ils ont mesme quel-



## DES MATIERES.

quesfois intelligence avec les Ministres des autres Princes , quoy qu'en pleine guerre, 125. 126

Dans les affaires particulieres , ils ne donnent que de belles paroles , & de bonnes responses en general , sans iamais obliger precisément ; & sçavent ainsi lasser la patience des Solliciteurs , & les mettre souvent au desespoir , 127. & *suivantes.*

Rien ne se peut imaginer de plus doux , ni de plus tranquille , que leur malice ; Ils frappent ( comme l'on dit ) sans lever le bras , 130. & *suivantes.*

Secret. Exemple singulier du secret gardé , 224. 225

Société. Les hommes ne peuvent, ni bien viure , ni estre hommes, ni estre heureux , les uns sans les autres , 18. & *suivantes.*

Auantage qu'a la So-

cieté sur la Solitude, *la mesme.*

Des aduantages de la Société sur la Solitude, *Voyez Société.*

De la Solitude. Il n'y a que Dieu seul , qui iouisse d'une Solitude bien-heureuse , 18. & *suivantes.*

Stilicon finit mal-heureusement sa vie , pour auoir eu trop d'ambition pour ses enfans , 239. 240

Subtilité. De ceux qui ont l'intelligence trop vague , & trop estendue , & qui raisonnent avec excez , 63

Semblables à des Tireurs d'Essences, 65. 66 Ce sont des Heretiques d'Estat, 66

Il y a eu de ces Speculatifs en tout Pais, qui ont donné plus de liberté qu'ils ne deuoient à leurs coniectures , & à leurs soupçons, 67. 68 Visions estranges & ridicules que produiten eux vne fausse subtilité, 68

Kk iij

## TABLE DES MAT.

69.

Ils presument trop a-  
uantageusement d'un  
Homme, qui est souvent  
moins que mediocre; qui  
n'a que le quart, ou la  
moitié de la partie Rai-  
sonnable, 70. 71

Les grands euenemens  
ne sont pas tousiours  
produits par les grandes  
causes. *Voyez* Euene-  
mens.

La mauuaise Subtilité  
est cause que les choses  
ne se font point, 78. &  
*suuantes.*

Il n'est pas necessaire  
qu'un Ministre d'Estat  
ait tant de subtilité, 65.

*& suuantes. 78. & suuan-  
tes. 82. & suuantes.*

Vn grand Esprit, tout  
seul, est vn grand instru-  
ment à faire des fautes,  
84

La sobriété de scauoir  
& de connoistre, est vne  
bonne chose, 84

T

de la **T**imidité. Elle est  
dangereuse &  
preiudiciable en vn Mi-  
nistre d'Estat ou Fauori,  
222. 223

les Timides sont mis au  
nombre des Empoison-  
neurs, & des Assassins;  
Comment cela s'entend.  
107

Ce sont les derniers &  
les pires de tous les Laf-  
ches, 107. 108

Vn homme sage, doit  
attendre, sans s'estonner,  
que la mauuaise Fortune  
soit venue, 110

Traité. Il seroit expedient  
de quitter quelque cho-  
se de la Raison, & de  
l'Honneur, plustost que  
de manquer à faire vn  
bon & honneste accom-  
modement.

des Tyrans, & comment  
ils se font & se forment  
peu à peu, 181. & *suu.*

## F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE  
du Roy.



AR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le septiesme Avril mil six censeinquante-cinq; Il est permis à VALENTIN CONTRART, *Conseiller & Secrétaire de sa Maesté*, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de son obeissance; *l'Aristippe de feu Monsieur de Balzac*; & par tel Imprimeur ou Libraire, en telles marges, en tels caracteres, en vn ou plusieurs Volumes, & autant de fois qu'il voudra, durant Neuf ans entiers, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois; avec defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de les imprimer, vendre, ni debiter, sous quelque pretexte que ce soit, pendant ledit temps, sans le cōsentement dudit sieur Contrart, ou de ceux qui auront son droit; à peine de six mille liures d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres patentes; à l'Extrait & aux copies collationnées desquelles, sa Maesté veut que foy soit adioustée, comme à l'Original. Signé, Par le Roy en son Conseil, PELISSON BONTANIER. Et Seellé du grand Seau de cire jaune, sur simple queuë.

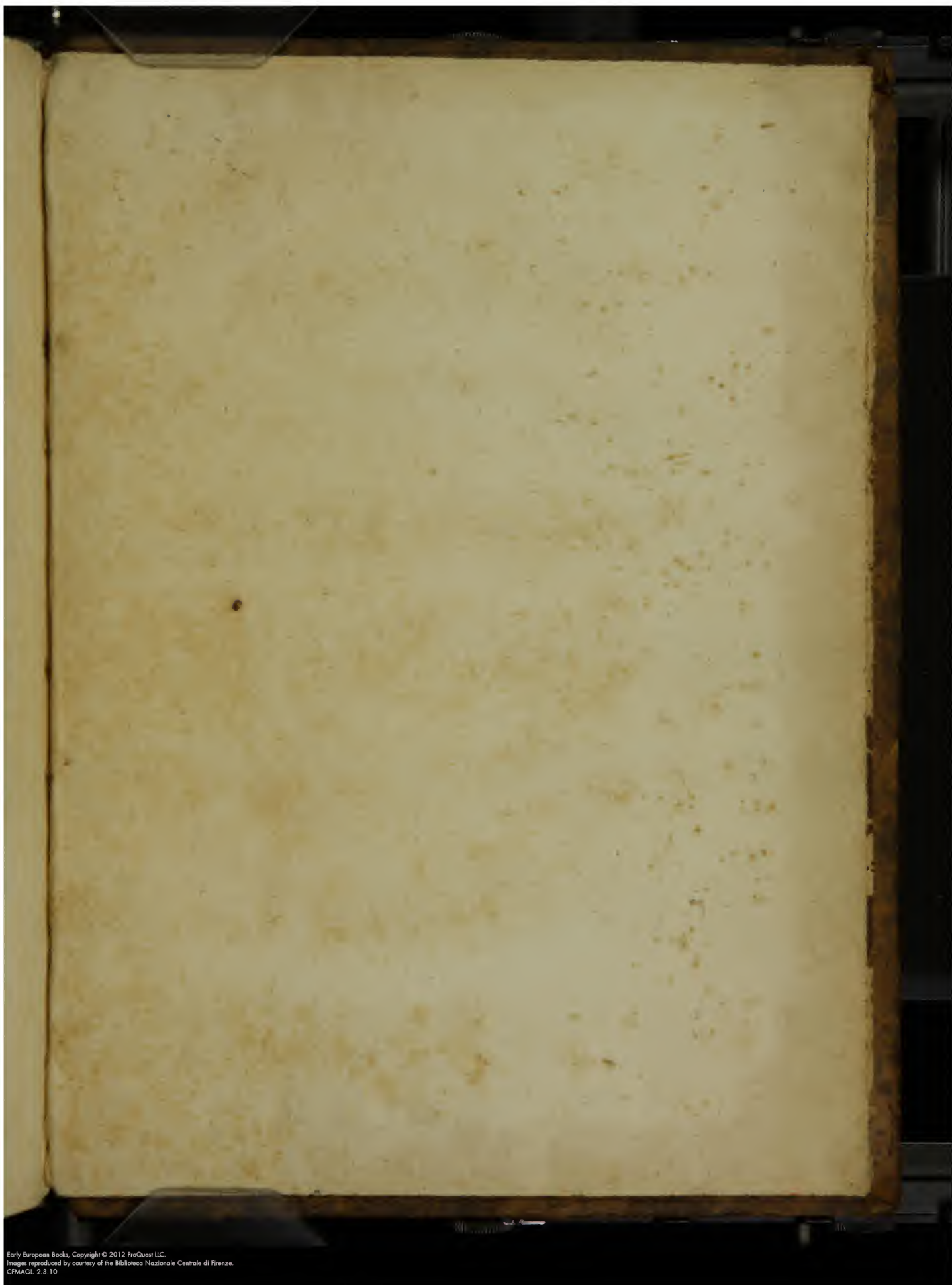
Et ledit sieur Contrart a cedé & transporté son droit à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour imprimer & vendre *l'Aristippe* conformément aux clauses & pour le temps porté par ledit Privilege, suivant l'accord fait entre'eux.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. Novembre 1657.*

Registré sur le Liure de la Communauté, le 16. Octobre 1657. suivant l'Arrest du Parlement du 9. Avril 1653.







005644510



